40e ANNEE.
N° 258.

Prix du Numéro : 60 fr.

Revue bimestrielle
Janvier-Février 1959.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 500 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **1.000 francs** minimum

NOS VŒUX

En cette nouvelle année 1959, alors que l'an 1958 nous a apporté, selon les cas, joies ou douleurs, nous souhaitons à nos lecteurs, à nos sociétaires et sympathisants, de n'avoir pendant l'espace de ce millésime que des choses agréables à apprendre et des avantages à recevoir, tant matériels que spirituels.

Notre but est, certes, surtout l'avenir spirituel, puisque nous savons que les biens temporels nous quitteront quelque jour et qu'alors nous vivrons uniquement par l'esprit.

Que cette ère de bonheur éternel ne nous soit pas trop pénible à atteindre et que l'an nouveau nous permette de faire un pas de plus vers cette époque bénie.

Que notre U. S. F. reste prospère et vivante ; qu'elle reflète toujours la pensée de nos maîtres ; que chacun y trouve les consolations ou les espoirs dont nous avons tous besoin.

ÉDITORIAL

Les origines de l'humanité

par Georges **GONZALÈS**

Le zoologiste danois Ragnar Spaerck vient d'affirmer avec une grande force : « L'homme descend du singe. Les gens qui préféreraient avoir pour ancêtre une musaraigne ou un poisson volant doivent désormais se faire à cette idée.

Il n'y a pas de « chaînon manquant » : il n'y a plus rien à trouver. Nous savons maintenant que deux cents espèces éteintes représentent la transition entre les singes et nous ».

Telle est la nouvelle diffusée par le savant zoologiste qui fait remonter l'humanité à environ 10 millions d'années.

— « Que nous importe ! » diront certains.

Cependant, à nous Spirites, qui nous occupons tant des morts que des vivants, et qui nous basons surtout sur la permanence de l'individualité, avant, pendant et après la mort, le problème nous intéresse au plus haut point, car il s'agit de nos origines et de nos devenirs.

Il y eut à ces sujets beaucoup de théories diverses : depuis la création de l'homme par Dieu le Père, puis celle de la femme au moyen d'une des côtes d'Adam, jusqu'aux théories totémiques qui font descendre les familles des Indiens peaux-rouges de diverses espèces : serpents, oiseaux, mammifères, etc...

Toutes ces origines relèvent de la plus haute fantaisie. Je ne veux pas dire par là qu'elles sont dépourvues de sens, mais elles indiquent simplement que depuis des temps immémoriaux les humains, épris d'idéal et désirant meubler les longues heures qui se déroulaient sans mesure pendant leurs périodes de repos, échafaudaient des hypothèses, lesquelles différaient selon les régions.

Les populations, surtout en Orient, étaient nomades à l'intérieur de chaque nation, mais elles n'avaient pas, comme aujourd'hui, les contacts que la diffusion des thèses dans les milieux scientifiques a rendus de plus en plus étroits.

L'instruction était rare, les lettrés travaillaient la plupart du temps en circuit fermé, aussi les nouvelles mettaient longtemps à parvenir au loin.

Il n'est donc pas étonnant que certaines thèses sur les origines de l'humanité aient été avancées et souvent propagées pour se transmettre ensuite sous la forme de légendes imagées jusqu'à notre époque ; surtout dans les milieux où la naïveté primitive subsiste comme du reste les mœurs d'antan.

Il ne manque pas de pays où les autochtones ont conservé les mêmes coutumes, les mêmes outils préhistoriques ; par exemple des instruments aratoires, semblables à ceux dont se servaient leurs plus lointains aïeux. On retrouve aujourd'hui en certains pays l'usage de charrues constituées par une branche d'arbre dont le soc est formé par la fourche d'une branche adjacente coupée en un endroit déterminé et taillée en conséquence.

Les nomades du désert sont de ceux-là, eux qui vivent sous des tentes primitives en peaux de chameau, semblables à celles employées du temps de la fuite en Egypte.

Nous savons que la question de notre venue sur la Terre a fait l'objet de nombreuses controverses ; tout d'abord parce que partout où elle fut établie, non plus comme une hypothèse, mais comme une certitude par des religions anciennes, et par conséquent différentes en leurs conceptions, elles prirent racine comme des faits indiscutables : comme des dogmes intangibles.

Aussi lorsque la science commença à s'occuper sérieusement de recherches de ce genre, avec les éléments qu'elle rassemblait, elle se heurta aux cultes établis et très souvent aux autorités des divers clergés. Darwin, qui prétendait que l'homme descendait du singe, a vu se soulever contre lui toutes les sectes religieuses. Elles y voyaient une attaque contre leurs croyances. Toutes incomplètes qu'aient été les théories de Darwin, elles marquaient une étape nette sur les essais précédents. Avant lui, Lamarck, au dix-huitième siècle, avait échafaudé une théorie de la modification des espèces par suite des nécessités d'adaptation ; c'est ainsi qu'il attribuait le long cou de la girafe à la recherche de sa nourriture dans de hauts feuillages.

Darwin, au siècle dernier, émit des idées plus en rapport avec les conceptions actuelles de l'évolution ; il pensait que les espèces subissaient des mutations spontanées, et l'avait constaté, et que ces mutations, engendrant ainsi de nouveaux rameaux d'une espèce, les rendaient aptes ou inaptes à la vie des individus. Ces rameaux ne pouvaient subsister que par suite d'une sélection constante où le plus apte ou le plus habile triomphait.

Au fond, ces idées ne s'éloignent pas tellement des théories pratiquées en nos jours, avec la différence que Lamarck et Darwin se basèrent sur quelques recherches personnelles (ce qui n'enlève rien à leur valeur), alors qu'aujourd'hui tous les savants du monde entier publient leurs travaux et leurs résultats. Aussitôt qu'un pas nouveau est fait, il est aussitôt diffusé de manière à ce que les autres savants s'en emparent, puissent infirmer ou confirmer la découverte et ainsi, enrichissant leurs connaissances, continuent dans la même voie ou en des chemins contigus ou divergents.

Ce qui manquait surtout, c'étaient les matériaux d'observation, c'est-à-dire les différentes étapes de transformation, ce qu'on a appelé des « chaînons ».

En collectionnant les squelettes d'une même région et en divers âges (ce qui est aisément reconnaissable aux natures des terrains d'enfouissement), on peut reconstituer certaines étapes.

C'est alors que petit à petit, de recherches en recherches, de découvertes archéologiques en découvertes, nos hommes de sciences, par accumulation des matériaux et confrontation de leurs résultats, purent obtenir des certitudes sur ce qui n'était autrefois que des hypothèses de travail.

Pendant un temps, la Préhistoire fut surtout le fruit de légendes. On ne tenait pas compte des vieux ossements découverts dans les fouilles, mais à mesure que l'instruction pénétra plus profondément dans les foules et qu'elle se vulgarisa, on prit l'habitude de rassembler les pièces d'ossements trouvées en des musées. La classification toujours plus poussée des documents ainsi amassés et la précision toujours plus grande atteinte dans l'évaluation des époques permirent de reconstituer ainsi les étapes des transformations.

On s'aperçut que l'homme n'était pas venu sur terre tel qu'il est actuellement. Il n'avait pas eu les mêmes caractéristiques au cours des millénaires et que, particulièrement, la langue (donc les possibilités de langage) était autrefois plus voisine de celle des animaux à un son que de celle de l'humain actuel. Ceci est très important, car il excluait la possibilité pour les hommes de ce temps de s'exprimer comme on le fait aujourd'hui.

La cavité buccale était moins profonde, en raison du menton fuyant, et le crâne beaucoup moins développé, sous un front bas, ne pouvait permettre le jeu de spéculations compliquées et n'était capable que de raisonnements simples. Ces raisonnements furent, à l'origine de l'humanité, très rudimentaires.

Mais ceci était encore théorique ; il fallait faire la preuve des mutations, du lent processus des étapes et de la possibilité de l'obtention, par le jeu des mutations, d'espèces différentes et à divers stades d'évolution par des expériences à longue échéance, mais décisives.

C'est ainsi que de savants personnages s'occupèrent de *génétique*, c'est-à-dire de tout ce qui touche aux phénomènes de l'hérédité et de la variation des caractéristiques chez les êtres vivants.

Ils purent ainsi remarquer que par des croisements appropriés (chose qui arrive dans la nature par la promiscuité de certains animaux), ils modifiaient les caractères d'espèces et que ces caractères étaient souvent viables et par suite devenaient héréditaires. Ils constatèrent d'autre part que, sans susciter ces mutations, elles s'opéraient parfois spontanément et survivaient en créant des rameaux différents de la race mère, car tout à coup, sans raisons apparentes, un ou plusieurs individus d'une même espèce présentent des caractères nouveaux. Les savants enchaînèrent alors la pratique et la théorie et, à l'aide de créatures à reproduction rapide reconstituèrent les lois sur lesquelles repose l'Evolution.

Ce sont des travaux de ce genre qui, publiés par des savants du monde entier, ont amené les certitudes actuelles.

Hélas, cette affirmation est osée, osée dans le sens que M. Ragnar Spaerck a un courage rare : celui d'affronter la vindicte de tous les sectaires qui voudront que l'homme ait été créé tel qu'il est actuellement, avec des idées nettes, un raisonnement accusé et pouvant discuter avec quiconque.

Je souhaite qu'il n'ait d'ennui avec personne et espère qu'il continuera à nous apporter l'appui de sa science, laquelle nous permet de nous adapter aux réalités nouvelles.

Pour nous, Spirites, cela ne change du reste pas grand chose. Déjà, nous savions que les légendes n'étaient que des légendes ; nous savions aussi que les espèces se modifient à travers les millénaires et que, par exemple, le cheval n'était,

il y a vingt ou trente millions d'années, que l'Eochippus. Il avait la taille d'un chien et quatre doigts à chaque pied.

A mesure des mutations, il a grandi, il a perdu trois doigts et le seul restant s'est développé pour remplacer ceux manquants, pendant que l'ongle devenait un sabot.

Nous devons donc accepter la vérité annoncée, sachant qu'au fond nous sommes une parcelle de la vie divine qui dirige tous les êtres de la création.

Nous savons que la vie s'est perfectionnée au long de ces milliards d'années ; qu'elle a d'abord animé des mousses, des fougères, puis des arbres; qu'elle a ensuite gagné des espèces mobiles, d'abord petits animalcules, puis de grosses masses disparues. Qu'elle a ensuite animé des animaux plus perfectionnés devenant ensuite des mammifères et que l'homme, ultime perfectionnement des mammifères, a fait son apparition en dernier; presque un animal, au début, pour, en se perfectionnant toujours, arriver au stade actuel.

Cependant, et c'est ici que se pose le grand problème qui atteint tout droit notre conscience.

Puisque l'homme est un perfectionnement toujours plus poussé des animaux et que nos lointains ancêtres furent les singes, les plus évolués des mammifères, nous sommes en droit de nous demander si les singes actuels, de mutation en mutation n'arriveront pas un jour à une nouvelle branche de l'humanité.

Et ceci me rappelle l'histoire touchante que m'a racontée M. le Docteur Péchin, ancien Ministre de la Santé publique, lequel m'honora de son amitié.

Lorsqu'il était médecin-colonel, un de ses amis, étant en Afrique, vécut avec un autre officier qui avait tué une guenon. Deux petits singes, orphelins de ce fait, pleuraient auprès du corps de leur mère. Le chasseur s'en empara, alors que ces deux petits animaux, dans leur peine, se cramponnaient l'un à l'autre, comprenant qu'ils étaient privés d'une puissante affection.

Leur possesseur s'en riait, s'amusant, de temps à autre à les séparer. Les animaux criaient et pleuraient et lorsqu'on les réunissait à nouveau, ils tombaient dans les bras l'un de l'autre et ne voulant plus se séparer, ils se tenaient étroitement enlacés.

L'officier, témoin de la scène, quitta alors le terrain où on lui montra ce navrant spectacle en disant :

— « Je ne veux plus voir cela, c'est une scène trop pénible, et je me demande si, ainsi que l'affirme mon ami Péchin, les animaux n'ont pas une âme ».

C'est aussi ma pensée ; elle est certainement celle de nombreux spirites.

La Fédération Spirite Internationale

La Fédération Spirite Internationale F. S. I. nous prie d'avertir les Spirites connaissant l'anglais que South Wales Spiritualist summer school organise une session qui commencera le 1er août 1959. Ce n'est pas un congrès : cette école, organisée par the South Wales District Council of the Spiritualists National Union est un lieu d'étude et de relaxation, et, au-dessus de tout, amical.

Mrs Mabel Hibbs, 17 Station Road Treherbert, Glam, Wales, sera heureuse d'envoyer des détails ultérieurs et de réserver des places aux spirites parlant anglais, qui sont cordialement invités. Les prix sont très raisonnables, pension et logement en maisons privées à Penarth, la jolie station balnéaire de bord de mer près de Cardiff.

Ajoutons que les membres du Comité exécutif de la Fédération Spirite Internationale ont été appelés à tenir leur session de 1959 à Penarth, le lieu voisin de l'Ecole précitée, les 31 juillet et 1er août, de manière à faire coïncider les deux événements. Il y aura donc là des personnalités de la Fédération, ce qui rehaussera encore l'intérêt du séjour.

AVEZ-VOUS PENSÉ

A PAYER VOTRE COTISATION ANNUELLE

INTÉRESSEZ-VOUS A **SURVIE**

ET SI VOUS LE POUVEZ, VERSEZ

POUR SON DÉVELOPPEMENT

IL SERA VOTRE ŒUVRE COMME LA NOTRE

LES MEMBRES DU COMITÉ EXÉCUTIF DE LA F. S. I.

Les membres du Comité exécutif de la Fédération Spirite Internationale sont :

Dr Karl Müller, président (Suisse).
Rev. Melvin O Smith, Vice-Président (U.S.A.).
M. Harry Dawson, Trésorier (Gde-Bretagne).
M. Rolf Carleson, Secrétaire général (Suède).
M. Armand Donnay, membre (Belgique).
M. Georges Gonzalès, membre (France).
Mrs Mabel Hibbs, membre (Grande-Bretagne).
M. Kai Ipsen Pedersen (Danemark).
Pastor K. H. G. Spee (Hollande).
M. Charles R. Probert, Editeur (Gde-Bretagne).

Nos lecteurs remarqueront que la France est maintenant représentée.

Le Président Karl Eugène Müller

Au cours de l'année 1958, ainsi que nous l'avons annoncé, l'I. S. F. a perdu son président, le regretté David Bedbrook, ainsi que nous l'avons annoncé en notre précédent numéro.

C'est le Docteur Ingénieur Karl Eugène Müller, de Zürich, qui lui succède.

Nous copions dans la Revue Spirite partie de son intéressante biographie.

Né le 14 juillet 1893, à la Nouvelle Orléans (U.S.A.), de parents suisses, son père était négociant en coton. Sa mère étant décédée en 1895, il fut ramené en Suisse où il vécut avec sa grand' mère à Zürich. Il y fréquenta les écoles primaires, puis passa quatre années dans un institut international. Après une année de pratique dans une fabrique, il entra à l'Ecole polytechnique fédérale de Zürich dont il sortit ingénieur électricien diplômé. Il acquit plus tard le titre de Docteur en sciences techniques.

Il travailla ensuite comme ingénieur électricien en Suisse, au Mexique et au Vénézuela.

Karl Müller a en outre un très grand passé spirite ; praticien émérite, il organisa des séances avec des médiums de choix, créa un groupe dont il fut le premier président. Il put ainsi obtenir des phénomènes spirites importants : effets physiques, télékinésie, voix directes, matérialisations, etc...

Ajoutons que Karl Müller est un homme distingué, un linguiste érudit parlant couramment l'anglais, le français, l'allemand et l'espagnol et que la sympathie qu'il répand autour de lui nous fait lui souhaiter une longue carrière.

Nous le félicitons bien vivement.

Nouvelles du Spiritisme

ASSEMBLEE GENERALE DE L'U. S. F.

Le Comité l'a fixée au 24 mai. Nous reparlerons également, avec détails, de cette cérémonie à la fois administrative et amicale.

***

PROCHAINE REUNION DU COMITE.

La prochaine réunion de notre Comité aura lieu dans la matinée du 1er mars.

***

CEREMONIE ALLAN KARDEC.

L'Hommage annuel au Dolmen, tombeau de notre Maître Allan Kardec, aura lieu le Dimanche 5 Avril. Nous en reparlerons dans un prochain numéro.

***

Dans les Groupes

La S. E. P. S. de Lyon a eu sa fête d'hiver, salle Withowsky, avec concert organisé par Mme Thevenon, de la Radiodiffusion ; concert de choix, où chaque morceau fut commenté de charmante façon par Mme Thevenon.

Le produit de cette fête fut versé à la Fondation Bouvier.

Cette Fondation a distribué les pensions habituelles aux vieillards, leur apportant ainsi un rayon d'espoir.

Section métapsychique. — Cette Section est à l'étude et prendra corps lorsque les éléments en seront réunis. C'est un Groupe de travail dont la S. E. P. S. n'est qu'un supporter bienveillant.

***

La Société Amour, Lumière et Charité de Paris a distribué, comme chaque année, des colis à des vieillards nécessiteux et a adressé des vêtements et des friandises pour Noël à un certain nombre de malades en sana. Elle a, d'autre part, distribué, au cours de l'année, environ 100.000 fr. à des personnes malheureuses.

Les Réunions des Sociétés et Groupements adhérents à l'U. S. F.

DOUAI : *Cercle d'Etudes Psychologiques.* Le premier dimanche de chaque mois dans la salle basse de l'Hôtel de Ville.

DUNKERQUE : Ecrire à M. J. Fourmantin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

LILLE : *Cercles d'Etudes Parapsychologiques.* Permanence et bibliothèque, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis, de 18 h. 30 à 19 h. 45.

Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

ROUBAIX : *Cercle d'Etudes Psychiques et Spiritualistes.* Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle des Mutilés.

VALENCIENNES : Le troisième dimanche de chaque mois.

ARRAS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Le troisième dimanche de chaque mois, à 15 h. 30, Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

ARRAS : *La Renaissance Spirituelle Française.*

NŒUX-LES-MINES : *Institut Général des Forces Psychosiques.*

LYON :

Société d'Etudes Psychiques et Spirites : Salle Léon Denis, 10, Rue Longue :

Premier Jeudi, à 20 heures 30.

Tous les Mercredis, à 15 heures.

Samedis à 15 heures. Soins spirituels.

Premier et troisième Dimanche, à 15 heures. Foyer Spirite. Les spirites de passage sont accueillis.

Société d'Etudes Spirites Jeanne d'Arc, 26 bis, rue Saint-Antoine.

Causerie et expériences le troisième dimanche.

Fondation Bouvier : Aide aux Vieillards. Distribution à domicile 2 fois par an d'une somme de 1.500 francs à 120 vieillards.

PARIS :

Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, Rue des Gâtines, Paris, 20e :

Tous les jours à 14 heures ou 14 h. 30 et à 20 h. 30.

Section Parisienne U. S. F., 10, rue Delhomme, 15e :

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi à 21 heures.

Samedi et Dimanche à 15 heures.

Société Amour, Lumière et Charité. Société de développement spirituel : Deuxième Mercredi, quatrième Dimanche. Sur invitation.

Spiritualisme Expérimental et Scientifique, 15, rue de Liège, Paris, 9e : Permanence deuxième et quatrième Samedi, de 15 à 17 h. 30, pour bibliothèque et œuvre d'enfance.

Envoyer des vêtements propres et en bon état qui sont distribués aux nécessiteux et aux enfants martyrisés.

Réunions publiques, Salle Logelbach, les deuxième et quatrième Dimanches, à 20 h. 45.

SETE : *Groupe « Effort ».* Mercredi, à 21 h. 15. 11 bis, Rue Député Molle.

ALGER : *Société « L'Espérance ».* Réunions suspendues en raison de la situation et des moyens de transport difficiles.

NICE : *Société d'Etudes Parapsychologique,* chez M. Estoublon, président, 38, Boulevard Rambaldi, le lundi, sur invitation.

ORAN : *L'Union Spirite Oranaise,* chez M. Garcia, 3, rue Beauregard, Bel Air.

CASABLANCA : *Société La Paix.* Réunions, 103, Bd Mohamed V, tous les samedis à 16 h. 30.

TOURS : *Le Chaînon Tourangeau.*

Salle du Conseil de Révision, Hôtel de Ville, à 15 h., troisième ou quatrième dimanche. (Se renseigner).

TOULOUSE : *Société Toulousaine d'Etudes Psychiques,* 16, rue Ste-Ursule.

BORDEAUX : *Cercle Gabriel Delanne,* tous les samedis à 21 h., 76 rue Gambetta, à Caudéran.

LIMOGES : *Cercle Gabriel Delanne.*

ORLEANS : *Cercle d'Etudes.*

NANCY : *Société Psychique,* chez M. Lochmann, 79, rue Tourtel, à Jarville.

ANGERS : *Groupe Léon Denis.*

MARSEILLE : *Société d'Etudes Psychiques,* 46, rue Vacon.

LE MANS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Mme Renauld, présidente, 62, rue de la Rivière.

SI VOUS VOULEZ

QUE LE SPIRITISME PROSPÈRE,

AMENEZ DES ADHÉRENTS A **L'U. S. F.**

La Famille Royale Britannique entend un Prêche de Spiritualisme dans la Cathédrale Saint-Paul de Londres



The TWO WORLDS du 6 décembre 1958 publie en première page l'information ci-dessus, accompagnée du cliché que nous reproduisons avec l'aimable autorisation de ce journal. (Two Worlds. P. O. Box 23-48 Old Bailey. LONDON. E.C.4).

Le Spiritualisme a été prêché dans la cathédrale Saint Paul la semaine dernière — en présence de la reine, les membres de la famille royale et un public de gens distingués.

Des millions de personnes regardèrent la cérémonie à la télévision et l'entendirent à la radio.

Cette manifestation avait été organisée pour honorer les 28.000 membres des Forces Armées Américaines tués sur le territoire anglais pendant la deuxième guerre mondiale.

Etaient présents : La Reine, Richard Nixon, Vice-Président des Etats-Unis, le Duc d'Edimbourg, la Reine-Mère, la Princesse Margaret, l'Archevêque de Canterbury, le Premier Ministre, la Duchesse de Kent, la Princesse Alexandra, le Lord Maire, l'Evêque de Londres, l'Ambassadeur Américain et une multitude de fidèles. Ils entendirent le Doyen de St Paul, le Dr W. R. Matthews déclarer :

« Nous avons ici une réunion importante de fidèles dont la présence est la bienvenue, mais je pense qu'il existe ici une autre assemblée que nous ne voyons pas, mais qui est bien plus étendue.

Nous ne manquerons pas de saisir la pleine signification de ce Service si, à travers cette gloire visible, audible et majestueuse, nos cœurs et nos âmes s'élèvent au contact de ce monde invisible d'esprits vers qui nous voyageons tous.

Pensons alors à quelques-uns de ces camarades invisibles qui, comme nous disions, sont avec nous en pensée. J'utilise cette phrase non pas dans un sens allégorique, car je crois et j'espère que vous le croyez, ils sont avec nous présents dans nos prières et adorations ».

ADHÉSIONS A L'U. S. F.

Des obscurités semblent régner dans l'esprit de certains dirigeants de Sociétés, en ce qui concerne la cotisation due à l'U.S.F.

Nous devons donner quelques précisions à ce sujet. Il est bien évident que l'Union Spirite Française, seule association Spirite groupant les sociétés spirites de France et de l'Union Française, en un rassemblement fraternel, ne peut assumer ses frais que grâce aux cotisations de ses membres. Une société ne peut être forte que si sa trésorerie est aisée et si une cohésion étroite ne rassemble pas ses adhérents. Cette cohésion est bien évidente et rien ne peut la détruire si ses membres sont tous persuadés de la nécessité de la fraternité au sein d'une même doctrine. Les sentiments de fraternité ne sont pas le fruit de règlements ou de l'adoption d'un système, mais uniquement dus à l'état d'âme de chacun qui désire ou non recevoir l'amitié de ses frères et sœurs en croyance ou en philosophie et la partager.

Donc, il est bien évident que l'U. S. F. s'est toujours efforcée de résoudre les nombreux problèmes qui lui furent posés en ce sens malgré des embûches ou parfois même des combats de personnes. Ces difficultés sont inhérentes à toute société, aussi l'U. S. F. a-t-elle tranché le cas des groupes ayant une caisse affaiblie et des rentrées parfois difficiles.

La cotisation des groupes à l'U. S. F. ne doit jamais affaiblir la trésorerie de la société adhérente par un prélèvement sur celle-ci. Elle doit être perçue en supplément de la cotisation individuelle, étant justifiée par l'apposition d'un timbre fourni par nous.

Par exemple, la cotisation annuelle individuelle des membres d'une société étant de 400 fr. par an, il sera perçu 450 fr. par membre, dont 50 fr., dans l'état actuel des choses, seront destinés à l'U. S. F. Il est bien évident que si un membre

trop pauvre ou ayant des raisons particulières de ne pas verser cette quote-part, s'insurgeait contre cette perception supplémentaire, ou ne pouvait que difficilement y souscrire, il serait toujours possible au président de la société de l'en exonérer.

CAS DES SOCIETES D'ETUDES PSYCHIQUES n'ayant qu'une section de spiritisme.

Les sociétés de ce genre n'ont évidemment à n'affilier à l'U. S. F. que leur section de spiritisme et à ne verser que pour elle.

Ces explications montrent que l'Union Spirite Française, dans son grand désir d'être en relations fraternelles avec toutes les sociétés, envisage les choses avec une grande largeur d'esprit et peut s'adapter à tous les cas qui se présentent. Il s'agit de sentiments d'affection et d'amitié que nulle réglementation ne peut remplacer. Nous sommes les amis de tous et désirons le rester.

Dernière heure

NÉCROLOGIE

Nous apprenons à l'instant le décès de notre brillant collaborateur et ami Georges Tiret, désincarné le 6 janvier à Marseille, après une longue et cruelle maladie.

En attendant que nous puissions publier une biographie plus complète que ces quelques lignes, nous exprimons à sa charmante épouse Colette Tiret, pour laquelle nous avons un respect affectueux, l'assurance de nos sentiments attristés.

RÉUNION DU COMITÉ
du 21 Décembre 1958

Présents ou représentés : MM. Lemoine, Dumas, Gonzalès, Xhignesse, Chancelier, Moronvalle, Frindel, Richard, Dr Chazelle, Diétrich, Blondel, Folena, Gauffriaud, Mlle Dubois.

Le comité fixe les dates de la cérémonie Allan Kardec, au cimetière du Père Lachaise, et celle de l'Assemblée Générale. Nous en parlons à une autre page.

Il étudie les possibilités d'entreprendre une action plus étendue, selon la proposition de M. Richard, au moment de l'Assemblée Générale, en tentant de rassembler plusieurs groupements parisiens dans une manifestation commune. MM. Lemoine, Gonzalès, Chancelier et Diétrich verront, chacun en ce qui les concerne, les personnalités susceptibles de s'unir à nous en cette occasion.

Une discussion générale s'engage à propos d'un texte de M. Richard concernant son point de vue sur l'état actuel du spiritisme et sur la question de l'exercice de la médiumnité, que M. Gonzalès conçoit d'une autre façon, de manière à adapter les vues d'Allan Kardec au siècle que nous vivons et aux modifications apportées par l'évolution de l'époque.

M. Richard est prié de tirer son rapport en plusieurs exemplaires qu'il adressera à M. Gonzalès, lequel le communiquera avec le sien aux différents membres du Comité afin de connaître leur avis.

La prochaine réunion du Comité aura lieu le 1er mars.

Pourrons-nous visiter d'autres mondes ?

par L. PÉJOINE

A l'heure où l'homme, humble roseau pensant, rêve de s'envoler vers les planètes voisines de la terre, et peut-être d'y étendre son espace vital, le surpeuplement menaçant de créer la disette, on peut se demander si ce projet sera un jour réalisable.

Il semblerait, en effet, à première vue, que si la Divinité, dans sa grande sagesse, a su placer les mondes à d'énormes distances les uns des autres, afin d'éviter un voisinage trop dangereux, la violation de ce désir divin soit rendue impossible. Et cependant, l'apparition dans notre atmosphère d'engins mystérieux, et d'origine, croit-on, extra-terrestre, serait — au contraire — la démonstration de sa possibilité. Que conclure ?

Que les habitants de planètes plus anciennes soient autorisés, du fait de leur degré d'évolution supérieur, à exercer un droit de contrôle sur le nôtre afin de nous empêcher, le cas échéant, de provoquer un cataclysme sismique qui bouleverserait l'ordre établi, cela se peut. Mais le fait qu'ils n'atterrissent jamais semblerait démontrer que leur conformation, totalement différente de la nôtre, leur interdit de pouvoir vivre dans notre atmosphère, pas plus que nous ne pourrions nous accoutumer à la leur ; leur pouvoir se limitant à une action de police à distance, à l'aide de moyens techniques qui nous sont inconnus.

Souhaitons qu'il en soit ainsi, car si nous nous référons aux leçons de l'histoire, il ne paraît pas souhaitable que l'homme, dont l'esprit de conquête ne recule devant rien, aille porter le trouble et la destruction sur des mondes plus évolués que le nôtre.

Nous sommes encore loin, très loin de la perfection ; tout comme à l'âge de pierre (quoique sous d'hypocrites apparences de civilisation) l'homme est encore un loup pour l'homme et son progrès moral s'effectue avec une telle lenteur qu'il s'écoulera encore bien des millénaires avant que la fraternité et l'amour puissent régner ici-bas.

La cause de cette stagnation ? Nous devons la rechercher dans la diversité des enseignements religieux, construits sur des données légendaires, et qui s'effritent au fur et à mesure des découvertes scientifiques, sans qu'aucune morale rationnelle vienne pallier à la défaillance de celles qui prétendaient nous régir.

Et cependant, cette morale existe, mais, heurtant de puissants intérêts, on s'efforce de la tenir dans l'ombre, de la ridiculiser et même, au besoin de l'interdire. Cette loi sublime, qui devrait servir de credo à chacun, est inscrite clairement dans la doctrine spirite ; trop clairement même pour ceux qui ne veulent pas s'en accommoder, préférant construire leur vie égoïste sur l'exploitation et l'asservissement de leurs frères.

Elle nous enseigne que chacun, en travaillant

au bien-être de tous, travaille pour son propre bonheur, étant donné qu'au cours de ses multiples existences, il se trouve contraint de subir les inconvénients de ce qu'il a précédemment toléré et d'être lui-même opprimé par ceux dont il fut autrefois l'oppresseur. Ce qui n'est que justice.

Et que nous voilà loin du pardon obtenu inextrémis, au seul prix de quelques sacrements, heureusement sans valeur, et d'un acte de contrition dénué de sincérité. Combien nous semble plus logique cette doctrine qui nous démontre que le bonheur spirituel ne s'acquiert pas en une seule vie, mais qu'il doit s'acheter par le travail, la souffrance et le dévouement au cours de réincarnations innombrables.

Ah ! si l'humanité pouvait un jour s'imprégner profondément de ces préceptes ; si elle pouvait mettre ses actes en corrélation avec eux, créant ainsi entre tous les êtres un lien d'affection indestructible, il serait souhaitable alors que, franchissant les espaces intersidéraux, elle puisse aller porter sur des planètes inférieures le bénéfice de ses acquisitions ou perfectionner celles-ci sur des mondes supérieurs.

Nous en sommes loin, hélas, je le répète, mais que cela ne nous décourage pas, nous spirites ; l'idée fait son chemin, elle a fort progressé depuis un siècle, malgré les apparences, et nous ne devons pas douter qu'elle puisse un jour devenir universelle.

Alors, mais seulement alors, sans qu'il soit encore besoin de surveillance de la part de nos sœurs aînées du système solaire, nous pourrons envisager avec sérénité l'immense espoir d'aller porter hors de chez nous nos connaissances et d'y semer, quand il y aurait lieu, la sublime parole de Dieu que nous aurons mise en pratique.

UNE HISTOIRE DE L'EN DEÇA

Nous avons relevé dans la très intéressante REVUE SPIRITE, fondée par Allan Kardec, 8, rue Copernic, Paris, 16[e], N° Nov.-Déc. 1958.

Une histoire de l'en deça, qui parut jadis dans « Le Petit Parisien » du 24 décembre 1943, et due au célèbre gastronome Sailland-Curnonsky. Nous la reproduisons in extenso par crainte d'enlever l'intérêt du récit.

« Voici le temps des contes de Noël et des histoires de l'au-delà qui charment les longues veillées. Pour varier le menu, cette nuit où le vent gémit sur la côte bretonne, d'où de vieux souvenirs viennent hanter ma solitude, je vais vous dire une histoire vraie — et qui pourtant est une histoire de *l'en deçà*.

Le Prince des Gastronomes ne saurait guère passer pour un mystique ; pourtant, il m'est arrivé maintes fois de recevoir d'ailleurs des appels singuliers. Mais je m'abstiendrai de tout commentaire sur ce qui suit.

Au mois de mars 1902, je faisais partie de la délégation de la presse française à l'Exposition d'Hanoï. Après quelques mois de séjour au Tonkin, j'étais venu en Annam avec quelques-uns de mes confrères : Paul-Jean Toulet, Edmond Degay, le baron de Noirfontaine et Paul Berthelot, de la *Petite Gironde*, entre autres. Les hauts fonctionnaires et les mandarins de Hué nous avaient fait un si cordial et si gracieux accueil que, pendant tout un mois, nous avions remis de jour en jour notre retour à Hanoï : il fallut pourtant se résigner à les quitter. Sauf Toulet, Berthelot et moi, qui allions rester encore de longs mois en Extrême-Orient, nos camarades devaient rentrer à Haï-Phong, et de là en Europe par le plus prochain courrier.

La veille de notre départ, le directeur des postes de l'Annam, M. Escande (le père du comédien qui s'est illustré depuis), nous dit à la fin d'un parfait dîner qu'il nous avait offert :

— Je puis vous proposer, mes chers amis, une magnifique excursion imprévue et qui ne vous retardera en rien. Vous êtes venus ici par la rivière de Hué en montant de Tourane. Or, je puis vous ramener vers Tourane à temps pour vous permettre de prendre le paquebot vers Haï-Phong, et cela par une route admirable qui traverse la chaîne annamitique.

— Par le col des Nuages ? dit Toulet.

— Non, répondit Escande. Je vous ai promis de l'imprévu !... Le col des Nuages est la route classique et déjà connue. Mais moi, qui cours la poste, j'ai découvert une autre route aussi belle et jalonnée de monuments intéressants. Je puis disposer d'assez de chaises, pousse-pousse et de coolies pour vous transporter, vous et vos bagages. Et vous verrez des choses qu'aucun Européen, à part moi et mon collègue Brien, n'a sans doute encore jamais vues... Nous partirons demain à l'aube, et après-demain nous arriverons dans un petit patelin tout près de Tourane, où je vous présenterai un vieux Phu, un Annamite charmant... et qui parle le français et nous recevra bien. Ça va ?

Si ça allait !

Le lendemain au petit jour, dix chaises à porteurs et dix pousse-pousse bagages attendaient devant notre hôtel.

Nous prîmes la route de la montagne. Bientôt l'admirable cité de Hué et l'esplanade des Sacrifices s'effacèrent dans le lointain. Les porteurs d'Escande et les miens trottaient bon train, car nous étions les deux personnages les plus lourds de la petite caravane... et ils tenaient à honneur de ne pas se laisser devancer par les autres. Ils firent si bien que nos deux chaises se trouvèrent, au bout d'une heure, à un bon kilomètre en tête.

— Attendons les camarades ! me dit Escande. Je fais fonction de guide ! Et voici justement où la route va bifurquer.

— Volontiers, lui dis-je. D'autant plus que depuis vingt minutes je ressens l'impression singulière que j'ai déjà parcouru cette route-là.

— Et quand cela, donc ? me répondit en riant Escande, qui était le bon sens même. Dans une autre vie ?

— Qui sait ? fis-je... Il me semble vraiment revoir un paysage familier.

— Voyons ! Ne nous frappons pas ! dit Escande. Dans ce cas-là, vous pourriez me dire ce que nous allons voir en avançant. Il y a certains points de repère que je connais. Tenez ! la route tourne après ce petit bois. Que vous rappelez-vous au sortir du bois ?

— Un temple en ruines au bout d'une allée de dragons en pierre rouge.

— Tiens ! Tiens ! C'est étrange, en effet ! Ce temple est bien là ! Et après ?

— Un portique avec des ornements d'or.

— Ah ! ça, par exemple ! Vous me renversez ! Et après ?

J'abrège... Je lui décrivis toute la route jusqu'à un village au sommet de la montagne où je me rappelai une petite place ronde, entourant une haute colonne de pierre noire couverte d'inscriptions.

— C'est ahurissant ! s'écria Escande. Tout y est ! Tout... sauf cette colonne, que je n'ai jamais vue.

Le reste de la caravane nous rejoignit. Escande conta ma petite histoire et l'on en dressa un procès-verbal signé de tous.

Nous passâmes la nuit au village du haut de la montagne. Le lendemain, vers midi, nous arrivâmes vers Faï-Foo, où l'aimable Phu annoncé par Escande nous reçut à bras ouverts, à table ouverte... et à bouteilles débouchées.

Vous pensez que mon histoire fit les frais du déjeuner.

Le vieux fonctionnaire annamite n'en montra aucune surprise :

— Je suis bouddhiste, nous dit-il, et les réincarnations ne sauraient m'étonner.

Et se tournant vers moi :

— Vous vous appelez bien, en français, et de votre vrai nom : Sailland ? me demanda-t-il. Eh bien, Sa-Yan, ça signifie, chez nous, montagne de fleurs ! Et je trouve dans votre visage certains caractères nettement chinois. Vous avez dû, en effet, vivre en Extrême-Orient il y a sept ou huit cents ans.

— Mais cette colonne ! s'écria Escande. Cette colonne ! qu'il a cru se rappeler et que je n'ai jamais vue, ni personne, que je sache !

— Pardon ! monsieur Escande, dit le Phu. Cette colonne était bien là, il y a six cents ans, et je vais vous la montrer sur une ancienne gravure chinoise. Cette colonne, dressée par les Chinois en souvenir d'une victoire, fut, depuis, renversée par un de nos empereurs, Ming, vainqueur à son tour, il y a trois cents ans.

Cette colonne renversée...

Sur l'instant, j'ai trouvé ça renversant !

SAILLAND-CURNONSKY ».

NOUS AVONS LU DANS...

LE MONDE SPIRITUALISTE, Oct.-Déc. 1958 :

« La foi religieuse ne peut pas être le seul guide de la conduite humaine, la science est aussi nécessaire que la religion, la raison que le sentiment. Seule la mise en pratique des règles de conduite imposées par les lois de la vie rend possible les vertus évangéliques.

La soumission, même parfaite, aux règles imposées par la structure de notre corps et de notre esprit, et à celles de la morale chrétienne ne nous préservera pas de la souffrance. Car le plan de l'univers n'est pas ce que l'intelligence humaine désire qu'il soit, et nous conduire d'une façon rationnelle, ne nous met pas à l'abri du malheur. Chaque individu naît plus ou moins chargé de tares héréditaires. Il souffre d'un péché originel, dont il portera le poids toute son existence.

La souffrance humaine pourrait cependant être beaucoup diminuée par une sage utilisation de la science, particulièrement par l'eugénisme et par la psycho-physiologie.

Celui qui fait complètement son métier d'homme, et obéit particulièrement à la loi de l'ascension spirituelle, reçoit souvent comme récompense la résistance nerveuse et l'équilibre mental, et aussi, parfois, une ineffable paix, cette paix que la vie donne à ses élus, comme Dieu leur donne la grâce ».

FORCES SPIRITUELLES, Oct.-Nov. 58. Ce compte rendu :

« Le dimanche 28 septembre dernier, dans la vaste salle de la Maison du Commerce, 77, rue Nationale, à Lille, le Cercle d'études parapsychologiques de Lille reprenait le cycle de ses réunions publiques. Une conférence particulièrement brillante y était faite par Mme Locquet, sous le titre « Spiritisme et Religions ».

Avec toute l'aisance et la facilité d'élocution que nous lui connaissons, l'aimable conférencière retint longuement l'attention de toute l'assistance.

Dans un exposé magistral, témoignant à la fois de sa connaissance approfondie du sujet et de sa conviction profonde, elle évoqua les différentes religions qui, à partir de vérités révélées, d'ailleurs remaniées, interprétées au cours des âges et s'éloignant de ce fait de la révélation primitive, établissent un véritable code des croyances et des pratiques à observer, réglementant ainsi la vie de leurs adeptes, et allant jusqu'à refuser de s'incliner devant la certitude scientifique, comme dans le cas de la condamnation de Galilée ».

SPIRITUALISME MODERNE, Sept.-Oct. 58.

Au cours d'un article de A. Donnay, sur José Lhomme cite ces paroles du regretté président de l'Union Spirite Belge :

« Heureusement, la science, *la vraie science, celle qui ne connaît,* ni les intérêts mesquins d'une caste d'intellectuels, ni ses dogmes, ni sa suffisance ; *celle qui ne craint pas* la formidable poussée des idées, la coalition des opinions, l'ascension des vérités nouvelles ; *celle qui examine, regarde, consulte, adopte, évolue : cette science-là suscite d'ardents pionniers* qui travaillent dans l'ombre des écoles officielles, apportant sans cesse les matériaux d'un nouvel édifice, dont la majorité s'imposera *demain* aux maîtres de l'heure présente.

En attendant, elle répète sans cesse aux conservateurs de notre patrimoine intellectuel, la règle édictée jadis par *le grand William Crookes,* l'illustre physicien dont s'honore la Grande-Bretagne :

S'ARRETER COURT, disait-il, dans des recherches qui promettent de reculer les bornes de la connaissance, HESITER par crainte des difficul-

tés ou des critiques hostiles, ce serait attirer des reproches à la Science.

Le chercheur n'a pas autre chose à faire qu'à MARCHER DROIT devant lui, A EXPLORER dans tous les sens, pouce par pouce, avec sa raison pour flambeau ; A SUIVRE LA LUMIERE partout où elle pourra le conduire, quand même cette lumière ressemblerait par moment à un feu follet ! »

LIBERATION des 3 et 4 déc. 58 : deux articles où figurent : *Pas de pitié pour les spirites*, reportage (fantaisiste) de J. F. Held. Le rédacteur (notre confrère tout de même) nous prend pour des fraudeurs ou des imbéciles. Il confond, avec le plus grand sang-froid, le spiritisme avec la cartomancie, l'hypnotisme, le magnétisme, la prestidigitation, le fakirisme, etc...

Certes, M. J. F. Held nous apparaît comme l'un des plus intelligents de France, sinon du monde, mais malgré l'indigence, à son avis, de nos méninges, nous doutons fort qu'il ait sérieusement étudié ce dont il parle.

Qu'il nous permette ici de lui rappeler que des cerveaux, certes bien inférieurs au sien, se sont occupés ou s'occupent de spiritisme ! Quelques-uns d'entre nous n'ont que quelques titres universitaires assez réduits : licences, doctorats ou diplômes d'ingénieurs, mais malgré cela, nous savons bien qu'avant lui Hitler pensait déjà : « Moi seul suis intelligent, tous les autres sont des imbéciles », et, en dehors de nous, nous savons que sont spirites des personnalités de choix. On cite les noms de personnages très en vue de la Cour d'Angleterre, puis ceux de Churchill et lord Dowding, par exemple.

Lord Dowding, Maréchal de l'Air Britannique, vainqueur de la « bataille de Londres » de la dernière guerre, vint présider notre Congrès Spirite International de Septembre 1957 à Paris et fut, à ce titre, et avec nous, reçu par la Municipalité de Paris, à l'Hôtel de Ville, qui nous décerna plaquette d'honneur, diplômes et souvenirs. Lord Dowding est Président d'honneur de la Fédération Spirite Internationale à laquelle sont ralliées de très nombreuses Sociétés françaises et étrangères. Il partagea la présidence du Congrès avec la célèbre aviatrice Adrienne Bolland qui, grâce à une communication spirite, fut la première à traverser la Cordillère des Andes, jusqu'alors inviolée. Nous ferons grâce à notre rédacteur d'autres noms, ils sont trop nombreux.

Nous ne sommes donc pas, malgré le dénigrement, la mauvaise foi ou le parti pris qui nous apparaissent comme des tares encore plus importantes, en si mauvaise posture que cela.

Passons rapidement sur ces pages tendancieuses de *Libération* qui a fait montre, en d'autres circonstances, de plus d'objectivité.

L'AELCISTE, N° 104 de Juillet-Sept. 1958 :

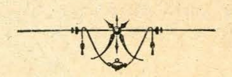
« Lorsque nous disons que la Prière monte, c'est une expression conventionnelle mais inexacte ; elle est relative à notre position sur le globe terrestre. Pour les habitants de la Terre qui sont aux antipodes, par exemple en Australie, le Ciel occupe la direction inverse du nôtre; c'est-à-dire que si nous pouvions percer la terre dans la direction de nos pieds, nous rencontrerions les leurs ; ils ont donc, en raccourci, leurs pieds contre les nôtres et notre haut se trouve dans la direction de ce que d'autres humains appellent le bas, et vice-versa. Cette conception du Ciel et de la position de ceux auxquels nous nous adressons dans la Prière est donc assez ardue à comprendre, puisque le haut n'existe que par rapport à la position que nous occupons sur cette boule qui est la Terre.

C'est pourquoi les Indiens avancés qui connaissent ces vérités ne lèvent pas les yeux au Ciel lorsqu'ils prient, mais regardent droit devant eux, vers un horizon fictif qui est également le haut pour ceux qui sont placés en dessous. Cette relativité de nos positions par rapport à l'absolu nous indique les difficultés que nous pouvons avoir à comprendre toute la vérité des énigmes de l'Univers et l'incompréhension de beaucoup concernant les phénomènes physiques et psychiques ».

LA SANTE SPIRITUELLE, N° 13, Janvier-Mars 1959. Dans « le Monde Astral » :

« Sur le plan humain, l'astral représente notre inconscient, réservoir de toutes les possibilités de notre être dont nous ne réalisons qu'une infime partie ; ce qui explique le sentiment d'incomplétude que nous ressentons en percevant vaguement mais douloureusement d'immenses ressources cachées en nous que nous ne savons pas utiliser.

Et notre destin est l'effort que nous accomplissons au cours de la vie pour contracter une partie de ces possibilités qui nous échappent. Mais comme nous ne savons pas encore utiliser ces forces lorsqu'elles s'introduisent dans notre destinée, nous sommes amenés à vivre des expériences plus ou moins douloureuses qui sont cependant le seul moyen d'agrandir le champ de notre conscience en conquérant notre inconscient ».



Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

40e Année
N° 259.
Prix du Numéro : 60 fr.
Revue bimestrielle
Mars-Avril 1959.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 500 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **1.000 francs** minimum

ÉDITORIAL

LES GUÉRISSEURS

par Georges **GONZALÈS**

Dernièrement à Paris, se tint un congrès des guérisseurs français. Ils émirent le souhait de ne plus être poursuivis par le corps médical pour des soins donnés aux abandonnés de la médecine.

Des lecteurs de notre journal nous ont demandé les liens que pouvaient avoir les guérisseurs avec le spiritisme et ce que nous pensions de ce congrès.

Ma foi, je dois dire que la question m'embarrasse un peu, non pas que je n'en aie pas une idée précise, mais parce que je crains d'exprimer une pensée qui puisse ne pas satisfaire tout le monde.

Je dois en effet constater d'une part, que les lois françaises sont hostiles aux guérisseurs, puisque ceux-ci sont toujours poursuivis par le corps médical et que d'autre part, ces guérisseurs sont souvent spécialisés sans qu'ils se rattachent en rien à une quelconque doctrine.

Il y a des rebouteux qui semblent avoir des connaissances étendues dans l'anatomie ou tout au moins une intuition puissante leur tenant lieu de science. Ainsi, j'ai entendu parler d'un rebouteux du ventre qui obtenait de merveilleux résultats dans les éventrations ou autres accidents de cette partie du corps humain.

Nous savons que multiples radiesthésistes font des diagnostics, des pronostics et indiquent également des dosages de substances pour la guérison des maladies, et qu'ils obtiennent souvent des cures intéressantes.

Je me souviens de l'aventure que me narra un homme très intelligent et de bon jugement. Lorsqu'il était enfant, il avait les mains couvertes de verrues. Un jour, un homme passa pendant qu'il jouait avec des camarades ; il vint vers lui :

— Petit, lui dit-il, tu as beaucoup de verrues. Je veux te les acheter. Veux-tu me les vendre ?

— Oh, Monsieur, je vous les donne pour rien.

— Non, il faut que je te les achète.

Et il lui donna un sou ; c'est-à-dire la petite pièce de bronze de cinq centimes d'alors.... que l'enfant, du reste, s'empressa de dépenser en bonbons.

Le lendemain, en regardant ses mains, il s'aperçut que ses verrues avaient disparu ; elles ne sont jamais revenues. Dans tout ceci, il ne semble y avoir aucun rapport avec le spiritisme, mais je sais aussi que certains spirites pratiquent la guérison par magnétisme ou par l'intervention de décédés.

Il existe des guérisseurs qui agissent par passes, c'est-à-dire au moyen de magnétisme humain qu'ils développent sur leurs sujets.

Il ne s'agit certainement pas là de spiritisme, car si ce sont les esprits qui guérissent, ils n'ont pas besoin du magnétisme humain ; la preuve en est que de nombreux guérisseurs non spirites agissent de même avec de semblables résultats.

Il reste donc un nombre assez restreint de guérisseurs par des moyens spirites. Je n'en ai réellement connu que quelques-uns.

L'un d'eux avait été très malade pendant plus d'une année sans que rien ne vint améliorer son état. Il entendit un jour une voix lui dire d'acheter un livre de botanique ; cette voix lui dicta ensuite une formule de plantes médicinales. Il l'employa et guérit en quelques jours. Depuis, il utilisa cette méthode au service de nombreux malades qu'il recevait à son domicile et auxquels il communiquait des formules de mélanges végétaux, ordonnances qu'il recevait par le même procédé.

Ce guérisseur n'était pas spirite, mais il s'agissait d'une réception que nous pouvons rattacher au spiritisme.

Quelques-uns, par audition, reçoivent des conseils de docteurs décédés et d'autres adressent prières ou demandes à leurs guides pour intervenir auprès de malades souvent au loin (puisque la distance n'intervient plus, l'esprit du désincarné pouvant se transporter efficacement et renseigner ensuite le guérisseur).

Certes, des guérisseurs sont spirites et accroissent leurs pouvoirs par la prière mais d'autres mystiques et procédant pareillement, se rallient à l'autorité d'un culte.

D'autre part, des guérisseurs ont parfois de la médiumnité ; cela ne veut pas dire qu'ils sont tous médiums guérisseurs, mais qu'ils sont à la fois guérisseurs et médiums. Ne l'ignorons pas, la faculté de guérir son prochain ne s'acquiert pas en une seule vie, c'est par une culture assidue, par un développement constant s'étendant sur plusieurs existences et se continuant dans l'au-

delà, entre les vies que se développe de plus en plus ce pouvoir merveilleux. C'est absolument ainsi que cela se passe pour les autres qualités géniales humaines, la peinture, la musique, la sculpture, les talents marqués, l'aptitude aux langues à la parole, etc... Il ne s'agit donc pas de dons particuliers.

Il serait inconcevable, pour nous spirites, de nous représenter un élu de Dieu qui simplement par une loi de bon plaisir bénéficierait d'un don.

Certes, je sais bien que quelques guérisseurs ont voulu se faire passer pour des privilégiés de Dieu, pour des surhommes enfin et jouir ainsi de considération plus particulière. Cette attitude quelque peu dépourvue d'humilité, n'est pas conforme à la réalité.

Quoi qu'il en soit, les guérisseurs se sont groupés en une ou plusieurs associations sans tenir compte de différences quelconques, qu'ils soient spirites mystiques ou mécréants... Ils demandent aux pouvoirs publics un statut.

Cela ne peut que nous intéresser, puisque quelques spirites sont pourvus de ces qualités. Je pense que nous, de l'Union Spirite Française, devons les laisser œuvrer en paix, sans vouloir nous occuper d'élaborer nous-mêmes une réglementation quelle qu'elle soit. Cela surtout au moment où leur action est l'émanation d'une majorité agissante, et peut amener un jour (hélas, ce n'est pas demain) un statut et des facilités logiques à tous ceux qui souhaitent que les malades abandonnés aient la faculté de tenter d'autres voies que celles que la médecine matérielle a canalisées.

Certes, les sociétés locales ont toujours la faculté d'envisager, en leur sein, un statut particulier sans que nous ayons à nous en mêler, surtout si, comme c'est logique, elles veulent prendre à leur charge, du fait de cette attitude et de cette réglementation, tout ou partie des frais de procédure qui pourraient être demandés en cas de poursuites. Mais ceci n'est plus du spiritisme et sort de cette rubrique.

DEUX FAITS

par **L. PÉJOINE**

En septembre 1953 apparut subitement sur les écrans de T. V. en Angleterre l'indicatif de la station KLEE de Houston (Etats-Unis). Or, primo, les ondes de T.V. ne peuvent être transmises d'Amérique en Angleterre ; secundo, lorsque les techniciens anglais signalèrent le fait à leurs collègues Américains, ils apprirent, à leur grande stupéfaction, *que la station KLEE n'émettait plus depuis trois ans.* (Sélection, Février 1959).

2) Dernièrement, en Italie, un ouvrier rêva un numéro de loterie devant gagner 20 millions ; au réveil, il chargea sa femme de se procurer ce numéro, ce qu'elle ne fit pas, ne voulant pas risquer mille lires sur les données d'un rêve. *Or ce numéro sortit bien ce jour-là avec le gros lot de 20 millions.*

Je vous assure que la lecture du récit de ces deux faits m'a laissé rêveur. Quoi, une onde lancée par un poste de télé ou de radio ne se perd pas et peut, rebondissant sur un monde inconnu, après des milliards de kilomètres correspondant à 3 *années lumière* (300.000 km. à la seconde), venir à nouveau se manifester sur terre !

Et le deuxième fait n'est-il pas tout aussi mystérieux ? Lorsque l'on sait que 10 boules tournent à une grande vitesse dans chacune des sphères servant au tirage d'une loterie, comment imaginer que puissent être prévues *à l'avance, et en rêve,* celles des boules qui, après une course folle, viendront se présenter à la sortie des sphères pour former le numéro gagnant. Cela passe l'imagination.

Et cependant il faut bien s'incliner, car ce deuxième fait n'est pas unique ; il fut plusieurs fois enregistré par des personnes dignes de foi, tel ce médecin d'un hopital psychiatrique à qui l'on amena une pauvre vieille qui, *la veille du tirage,* cherchait partout un certain numéro. Intrigué, le docteur voulut tenter l'expérience ; il chercha et, fait déjà surprenant, trouva ce numéro qui, le lendemain, gagna le gros lot. Il paraît que le Docteur devint fou ; il y avait de quoi.

Quelles déductions tirer de tout cela ? C'est bien difficile si l'on songe tout d'abord au problème créé par une onde de T.V. se remanifestant trois ans après son émission, et encore bien plus si l'on essaye d'envisager le travail, à la fois psychique et matériel employé par des entités de l'au-delà pour réaliser la composition exacte *d'un numéro transmis par eux, à l'avance et en rêve.*

Enigmes nouvelles qui, venant s'ajouter à beaucoup d'autres, reculent encore un peu plus le mur de l'inconnu. Enigmes qui nous rappellent à l'humilité en nous faisant constater chaque jour que, malgré les pas de géant des découvertes scientifiques, l'homme, même le plus savant, ne sait que peu de choses.

Que devient dans tout cela la part du hasard, celle du déterminisme et celle du libre arbitre ? Les données physiques intangibles sont elles-mêmes démontrées fausses.

Devons-nous conclure de ce qui précède que tous les enseignements spirites sont également faux ? Que non pas, ils contiennent, et l'expérimentation l'a prouvé, une très grande part de vérités ; mais nous devons reconnaître qu'ils sont très loin de représenter *la vérité absolue.* Dieu seul possède cet absolutisme et même les plus grands esprits qui se manifestent sont loin de le posséder.

Tout ceci, amis lecteurs, pour vous amener à réfléchir sans cesse au grand problème de la vie et de la mort et à ne pas vous cristalliser sur des formules toutes faites qui vous endormiraient dans une stagnation néfaste à votre évolution.

Sachons faire la part de l'inconnu hors de notre portée, en nous servant toutefois de ce qui nous est connu pour essayer d'arracher à la terre et au ciel tout ce que nos faibles sens humains sont susceptibles d'enregistrer.

Consolons-nous à la pensée de la certitude de l'immortalité que nous avons acquise ; certitude qui nous permet à la fois de comprendre la raison des inégalités sociales et de la souffrance et de mieux supporter ainsi un karma souvent pénible.

Quant à ce qui nous dépasse, sachons attendre que notre degré d'évolution nous permette de l'interpréter et de le comprendre ; nous avons l'éternité pour cela.

NÉCROLOGIE

Nous avons annoncé dans notre dernier Numéro le décès de notre ami Georges TIRET.

Voici quelques renseignements complémentaires concernant notre regretté collaborateur.

Georges Tiret est né à Tunis, 18 janvier 1909. Il fit ses études de droit et fut cinq fois lauréat de la Faculté de Droit d'Aix.

Pensant pouvoir préparer l'agrégation de Droit, il obtint un poste de chargé de cours à la Faculté d'Aix (chaire de Droit Romain). C'est à ce moment qu'il se maria à Colette Tiret qui fut 24 ans sa compagne. Une fille, Jacqueline Tiret, vient agrandir leur foyer en 1940.

Georges Tiret a été successivement ensuite : Délégué auprès du Haut Commissariat à Beyrouth (M. H. Ponsot), où il rédigea en partie le code instauré par M. Ponsot et publié sous la responsabilité de G. Tiret. (Compromis entre le code Napoléon et les coutumes locales).

Puis il fut nommé dans la magistrature, en Algérie, où les Tiret habitent Alger, Blida et Tlemcen. C'est dans cette dernière ville qu'ils naissent au spiritualisme, grâce à ce que l'on pourrait appeler un hasard.

Ensuite, il fit un nouveau séjour d'un an à Beyrouth (Liban) et Alep (Syrie), et vint à Marseille comme juge auprès du Tribunal civil. Quatre ans après, Georges Tiret fut nommé Vice-Président du même Tribunal civil de Marseille et ceci jusqu'à sa désincarnation survenue après une longue et douloureuse maladie, le 6 janvier 1959. Il était chevalier de la Légion d'Honneur et avait la Médaille de la Résistance.

Georges Tiret est l'auteur, souvent en collaboration avec son érudite épouse Colette Tiret, aimable conférencière, de quatre ouvrages : *Le Monde Invisible vous parle, Survie et Métamorphose, Psychanalyse et Médiumnité, J'ai vécu après la mort.*

Il publia divers articles dans les journaux spiritualistes, notamment dans Survie, Spiritualisme Moderne, La Revue Spirite.

C'est un spirite de valeur qui disparaît de notre horizon terrestre. Nous tenons à renouveler à Madame Colette Tiret et à Mlle Jacqueline Tiret l'expression attristée de nos sentiments d'affection.

G. GONZALES.

EN PAGES 9-10-11-12

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

CE MERVEILLEUX SPIRITUALISME TEL QUE JE LE VOIS

par le Dr. Karl E. MULLER

Président de la Fédération Spirite Internationale.

Traducteur : Samoris.

Extrait de « Spiritualisme Moderne » et de « Yours Fraternally »

LE SPIRITUALISME EST UNIVERSEL

En vérité, le Spiritualisme est une chose merveilleuse ! Au chercheur honnête, il donne la vérité en ce qui concerne les problèmes religieux et psychiques, il lui montre ce qui est vrai ou faux dans l'enseignement des religions historiques, qu'il s'agisse de la religion dans laquelle il a été élevé ou d'autres religions. Le Spiritualisme est aussi la racine de bien d'autres mouvements qui cherchent souvent à masquer leur origine en condamnant toutes les pratiques spiritualistes. C'est pourquoi tout investigateur en matière de Spiritualisme peut être assuré d'avoir trouvé le chemin de la vérité, de quoi nourrir son âme et aussi l'inspiration nécessaire au développement spirituel personnel.

Indépendamment du point de vue individuel, il y a un aspect mondial plus important en matière de Spiritualisme. On parle beaucoup de paix, mais il m'est impossible de voir comment on pourrait parvenir à cette paix parmi les hommes en l'absence de véritables fondements spirituels. Voyez par exemple l'enseignement de beaucoup d'Églises Chrétiennes dans leurs diverses branches, disant notamment qu'un homme, à défaut d'être baptisé au nom de Jésus-Christ, est irrémédiablement « perdu », condamnant tous les autres, y compris les Mahométans, au feu éternel ; de l'autre côté, les Mahométans tiennent qu'il est nécessaire d'accepter la formule « Allah est Allah et Mahomet est son Prophète ». Tous les autres, y compris les Chrétiens, appartiennent au diable. Et de chaque côté, s'élèvent des prières vers un seul et même Dieu ! Ces conceptions spirituellement erronées de diverses religions historiques constituent un obstacle sérieux à la paix mondiale.

Les chefs de plusieurs religions ont tenté de surmonter ces difficultés en provoquant des Congrès, mais rien n'en est advenu, ce qui aurait d'ailleurs été impossible, étant donné qu'aucune des parties ne saurait abandonner quoi que ce soit de ses enseignements dogmatiques qui se contre-

disent d'ailleurs mutuellement. Ce fait nous mène à la perspective peu optimiste qu'il est *impossible de réformer les religions historiques et qu'elles doivent être remplacées*. Il ne m'est pas possible de prétendre que je connaisse le processus historique par lequel ce changement finira par se produire ; ceci arrivera très probablement par une pure nécessité d'ordre matériel, laquelle éliminera les utopies dogmatiques. Mais parallèlement à ceci, il convient de préparer une base spirituelle nouvelle par l'enseignement de principes plus élevés. C'est pourquoi les idées Spiritualistes devraient être apportées au public pour information, même si nous ne pouvons pas nous attendre à ce que ces enseignements nouveaux soient acceptés immédiatement et sur une grande échelle. Nous devons jouer un rôle dans la préparation des nouveaux fondements spirituels d'une humanité unie de l'avenir. C'est là notre tâche. Celui qui reçoit doit aussi donner. Et, puisque nous, Spiritualistes, avons reçu beaucoup de nos amis spirituels, nous devrions être prêts à faire le sacrifice de notre temps, de notre argent, pour développer et étendre la compréhension rationnelle des concepts religieux que nous sommes à même d'offrir.

AU SUJET DE NOTRE ENSEIGNEMENT

La plupart des religions enseignent qu'il existe une survivance, de quelque façon que ce soit, et prescrivent des codes de morale déterminés en vue d'un « avenir après la mort » meilleur et plus agréable. Une simple preuve de survivance est donc insuffisante, bien que celle-ci, de même que les phénomènes d'ordre physique et métaphysique soient d'une grande importance pour tous ceux qui professent des idées matérialistes. Il est cependant nécessaire, du point de vue religieux, d'entrer dans des détails en matière de vie après la mort.

Un grand nombre de volumes contenant des communications spirites ont été publiés au sujet de cette vie d'esprit qui montre une variété de conditions tout au moins aussi stupéfiantes que celles observées sur cette terre. Au sujet de cette existence future, nous nous trouvons cependant devant cette difficulté que certains Spiritualistes admettent la conception de la Réincarnation, tandis que d'autres ne l'admettent pas en alléguant que c'est là une théorie qui, selon eux, n'est pas basée sur des preuves suffisantes. Lors d'entretiens personnels relatifs à cette question, il m'a été permis de constater que les adversaires de la Réincarnation étaient habituellement ceux qui ignoraient réellement l'ensemble des faits observés ; ils pouvaient avoir entendu parler de ces curieuses réminiscences de certains enfants ou même de certains adultes, mais ils expliquaient ces souvenirs par l'influence des esprits.

Je dois reconnaître que je ne suis pas à même de produire une bonne présentation d'un ensemble complet de preuves, comprenant à la fois des cas animistes, des cas spirites, ou une combinaison de ceux-ci. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai suggéré une compilation littéraire qui produirait un livre présentant le problème d'un point de vue purement scientifique, un livre pouvant constituer une base pour des discussions ultérieures. J'ai la ferme conviction qu'une discussion sur une base scientifique est possible ; qu'il conviendrait de l'entreprendre et le plus tôt sera le mieux ; qu'elle finira par conduire à une meilleure compréhension de nos vues réciproques à ce sujet, sinon à une décision claire et précise dans un sens ou dans l'autre. Il existe des livres tendant à prouver la Réincarnation, notamment le livre français par Delanne et le livre récemment publié en Allemagne par Schmidt (qui n'est pas Spiritualiste), mais un travail plus complet et plus systématique n'existe pas encore. L'évidence relevant de la classe de l'animisme constitue un ensemble de preuves indépendantes en matière de Survivance.

Des preuves de survivance peuvent être très importantes pour un matérialiste, étant donné qu'elles doivent changer toute sa conception de l'existence ; certains peuvent admettre, pour des raisons philosophiques, que le côté spirituel de notre être possède la même « réalité » que le côté matériel et qu'en conséquence une Survivance, sous quelque forme que ce soit, semble probable. Mais une telle philosophie est incapable de surmonter la difficulté née du fait que nos pensées et nos émotions semblent dépendre du fonctionnement de notre cerveau physique. C'est ce qui fait que la production de preuves de Survivance est en réalité la base la plus importante de nos principes.

En ce qui concerne la vie future après la mort, quelle devrait être la limite de notre enseignement ? Si nous consultons le livre fameux d'Allan Kardec, le « Livre des Esprits », publié en 1857, et qui n'est rien d'autre qu'un arrangement systématique d'une série de questions et de réponses reçues des esprits, nous y trouvons des chapitres consacrés à Dieu, à la Création, aux Esprits et au Monde des Esprits, aux Lois morales, et enfin à l'Espoir et à la Consolation. Ce livre a été écrit pour un public chrétien, discutant de préjugés et d'idées inhérentes à la croyance Chrétienne, plutôt en exposant le point de vue Spirite d'une façon positive qu'en condamnant d'une manière négative.

Depuis l'époque de Kardec, il a été publié un grand nombre de livres traitant de notre philosophie, dont certains donnaient des réponses d'esprits à des questions qui leur étaient posées. Nous avons donc un matériel important : étant donné qu'aucun livre ne peut prétendre à l'infaillibilité, il importe d'en faire une étude comparative. Cette méthode d'approche scientifique est nécessaire, et Kardec lui-même disait que le Spiritualisme se devait d'être scientifique s'il devait demeurer. Ceci comporte aussi que la matière de notre enseignement doit mettre l'accent sur la qualité d'Universalité du Spiritualisme, sur son caractère non doctrinaire. Il ne devrait jamais être « Chrétien » dans le sens de parti d'église ou de Dogme, mais il aurait à exercer une grande vigilance sur son droit de naissance qui est de se tenir au-dessus de toutes les religions historiques. Un nouveau manuel devrait être écrit au sujet de nos enseignements, comme je l'ai fait remarquer dans cette revue même il y a quelque temps ; à moins qu'un des livres en usage dans une de nos plus grandes organisations puisse être considéré comme répondant à cette nécessité.

CE QUE NOS TROIS ASPECTS SIGNIFIENT POUR MOI

Durant les cent années qui viennent de s'écouler, il a souvent été dit et écrit que le Spiritualisme possède trois aspects qui sont l'aspect scientifique, l'aspect philosophique et l'aspect moral ou religieux. Je préfère, pour ce dernier, l'appellation d'aspect *spirituel*. Il me semble que certains Spiritualistes ne réalisent pas bien ce que comporte cette affirmation. Les trois aspects forment un tout et chaque Société Spiritualiste devrait mener son travail pratique de manière à satisfaire de leur mieux chacun de ces trois aspects. Le mot « aspect » en lui-même implique *une seule et même chose vue sous des angles*

différents. Permettez-moi de vous répéter ces aspects comme j'aime à les voir :

1. *L'aspect scientifique* est à la fois « la connaissance » et « l'attitude scientifique ». C'est la Science Psychique comprenant l'Animisme et le Spiritisme, le premier traitant des phénomènes supranormaux en relation avec l'homme vivant, le second avec l'esprit survivant. C'est cet aspect qui clarifie les différentes conceptions en relation avec les religions historiques, qui permet une meilleure compréhension de la personnalité humaine, de sa survivance après la mort physique et de la médiumnité. L'attitude scientifique implique l'examen critique des communications spirites et des autres phénomènes de façon systématique et comparative.

2. *L'aspect philosophique* formule une philosophie de l'existence sur la base des faits scientifiquement établis en rapport avec l'étude comparative des communications reçues des esprits des soi-disant morts. Par exemple : Une description du monde spirituel peut être obtenue soit par les « excursions » des vivants (aussi appelées projections astrales) ou encore par l'entremise du spiritisme ; une comparaison de tout ce matériel constitue l'étude comparative mentionnée ci-dessus. La résultante en est que nous découvrons qu'il n'existe aucune différence réelle de race ou de croyance : chaque être humain peut atteindre son « paradis » suivant son caractère propre et non pas selon une croyance déterminée. De cette façon, la Fraternité Humaine et une base spirituelle pour une paix mondiale peuvent être appuyées sur des faits établis.

3. *L'aspect spirituel* est basé sur les aspects scientifique et philosophique et indique la voie vers l'élévation spirituelle, vers le bonheur personnel, par le développement individuel des meilleures qualités de l'âme humaine. Il demande l'application de nos principes dans la vie quotidienne et peut comprendre d'autres méthodes telles que la méditation et la prière. Le développement spirituel de l'individu n'exige pas nécessairement la dévotion dans une église ; la meilleure méthode me semble être le travail collectif des groupes de développement, les cercles s'occupant de soins spirituels, les groupes ayant pour but la méditation. Ce travail peut ou non s'unir au développement de la médiumnité.

Par conséquent, le Spiritualisme est *plus* qu'une science, mais aussi *plus* qu'une religion. En fait, si une société préférait se concentrer sur un seul de ces trois aspects, j'ai l'impression qu'elle ne pourrait le faire sans dévier rapidement du Spiritualisme lui-même. C'est ainsi que j'ai la conviction personnelle que *les trois aspects* doivent pouvoir trouver leur expression propre dans notre présentation du Spiritualisme.

LE DANGER D'UNILATERALITE

Une société dont le but est l'étude du seul côté scientifique, c'est-à-dire la Science Psychique, devient aisément un groupe travaillant sous l'angle animiste et cherchant à éviter toute implication de nature spirite dans le but de ne pas perdre sa respectabilité aux yeux de ces membres universitaires qui ne veulent pas abandonner leur conception matérialiste de base. Pour cela, ils se limitent à la télépathie, à la divination des cartes et se confinent ainsi pour la plupart à la stagnation. Mon opinion bien considérée est cependant que le Spiritualisme se doit d'accorder plus d'attention au côté scientifique de la question et j'y ai fait allusion plus profondément par ailleurs dans le numéro de la Revue « Yours Fraternally ».

Un grand nombre de sociétés spiritualistes peuvent estimer que le travail scientifique des pionniers du passé est suffisant pour établir la preuve de la survivance et de la communication avec les esprits et qu'il peut être fait abstraction de nouveaux efforts en matière de travail expérimental afin de pouvoir apporter plus de concentration sur les autres aspects. Cette opinion présente un véritable danger parce qu'elle conduit à une négligence absolue en ce qui concerne l'attitude scientifique et aussi vers une vue étroite et une conception sectaire du sujet. Ce qui mène à l'erreur d'accepter toute communication spirite comme étant une « révélation ».

Dans certains pays, il s'est produit une véritable épidémie de soi-disant « Médiums-Père », ainsi nommés parce que Dieu le Père était censé parler par leur intermédiaire. Ces sottises ont fait un mal énorme à notre mouvement. Ce « spiritisme à révélations » peut encore être trouvé çà et là, répandu dans plusieurs pays où la communication spirite est pratiquée par des gens peu versés dans le sujet qui est le nôtre ; le plus souvent, toute cette activité est centrée autour d'un seul médium, et seul un esprit déterminé s'y dit être à même de donner des messages d'une haute valeur. Ce qui cependant n'est souvent qu'un verbiage pieux de nature sectaire. Tous ceux qui connaissent notre sujet comprendront immédiatement que ces esprits n'étaient autres que des fanatiques religieux ou plus simplement des esprits pieux affligés d'un point de vue étroit, qui après la mort ont fini par former un groupe avec d'autres esprits pareils à eux-mêmes, stagnant dans leurs anciennes conceptions sans apprendre quoi que ce soit de nouveau. Quand ils parviennent à s'emparer d'un médium, ils en profitent pour répandre les anciennes idées qu'ils se sont formées sur la terre tout en prétendant apporter les plus hautes vérités ; les personnes plus circonspectes s'aperçoivent, évidemment, que ce n'est pas la vérité. Ces mêmes esprits condamnent également les autres communications spirites tout comme ils condamnent les exigences de preuves et de témoignages, déguisant leur propre incapacité par l'excuse qu'il ne leur est pas permis de donner suite à des souhaits d'un ordre inférieur ! Il y a évidemment des communications réellement bonnes émanant d'esprits que l'on peut appeler des esprits hautement évolués, mais il est alors possible de distinguer sans peine leurs enseignements de ceux qui font l'objet de la présente critique.

Aucun ensemble unique d'enseignements reçus par l'entremise d'un seul médium ne peut donc être pris comme représentant une unité de mesure parce que nous savons que les personnalités de l'esprit communicateur et du médium doivent nécessairement déteindre sur les messages reçus par leur entremise. C'est pourquoi je veux souligner la nécessité d'une étude comparative des communications spirites en ce qui concerne le monde des esprits et notre enseignement en général, étude qui demande une approche réellement objective, un point de vue universel et beaucoup de circonspection. Ceci constitue l'attitude scientifique indépendamment de l'investigation réelle de tout problème spécifique.

POURQUOI JE PREFERE LE SPIRITUALISME

En chacun de nous il y a un désir d'ordre spirituel, un désir d'arriver à la vérité, un besoin de beauté et de bonté. Cette nécessité intérieure provient de l'essence de notre être, du soi-suprême, dont il nous arrive d'entrevoir des visions fugitives lors de certains incidents appartenant à la science psychique. Ceci est la base de toutes les pensées religieuses et chacun de

nous en possède une parcelle à des degrés plus ou moins développés. Notre esprit, ou conscience, notre soi-suprême, demande plus de spiritualité et amène les gens aux divers mouvements que nous sommes à même d'observer de nos jours. Certains de ces mouvements proviennent du Spiritualisme et d'autres en profitent, bien que plusieurs d'entre eux le condamnent ! Tous ces enseignements — dont certains sont plutôt compliques — reçoivent la faveur du public parce qu'ils prétendent enseigner des vérités spirituelles et prescrivent des pratiques destinées à renforcer la spiritualité de leurs élèves. Ces pratiques comprennent généralement quelque sorte de méditation, préconisant le silence propre à favoriser le développement spirituel. Tous ces groupes ont comme fondateur une personnalité médiumnistique, mais je crois que la véritable source est un groupe d'esprits derrière ce fondateur. Il est certain que beaucoup de bien résulte de tous ces efforts, parce que la plupart de ces esprits sont plus universels que les religions historiques, bien qu'ils propagent aussi des idées souvent fantastiques qui ne sont pas exactes.

En comparaison, le Spiritualisme a une position plus difficile du fait que la majorité du public n'éprouve aucun intérêt véritable en matière de recherche scientifique, préférant un enseignement bien établi et attendant des résultats rapides de n'importe quelle pratique recommandée. Mais ces autres mouvements appartiennent à la classe des « révélations » ; leurs enseignements n'ont d'autre fondement que l'assertion émise par leur fondateur qu'il en est bien ainsi. C'est pourquoi je préfère le Spiritualisme, étant donné son fond scientifique ; il me semble préférable d'en connaître moins mais d'avoir la certitude que le peu qui nous est appris par la science psychique et les communications spirites est réellement basé sur l'observation et sur l'étude comparée et a de ce fait des *fondements véritables*. Et en ce qui concerne le développement spirituel, la direction en a toujours été assurée par l'entremise de la médiumnité ; c'est le but de beaucoup de groupes privés. Quand nous observons une Société Spiritualiste, nous remarquons que l'augmentation consciente de la spiritualité commence d'habitude par les cercles de développement. Les services s'occupant de soins spirituels ont le même effet. En fait, je crois que *toute détermination d'un individu à aider la communauté, marque le début d'un mouvement ascensionnel.* Je suis convaincu que le Spiritualisme est en mesure de donner la meilleure instruction pour notre progrès spirituel et que ses enseignements ne sont pas entachés de cette magie que l'on retrouve dans certains des autres systèmes.

La partie la plus importante de l'aspect religieux ou spirituel est, je crois, la constitution de *groupes en vue de la méditation et du développement spirituel.* Même les sociétés tendant à éviter toute espèce de culte religieux devraient pouvoir accepter cela. Etant donné que nous ne sommes pas des écoles académiques mais un mouvement tendant à augmenter la compréhension humaine en général, il ne nous suffit pas de prêcher la moralité en tant que conséquence de notre philosophie, mais nous devons montrer qu'il y a des forces spirituelles et des puissances prêtes à nous guider et à nous aider à faire un pas de plus dans la spiritualité.

QUE PEUT FAIRE NOTRE FEDERATION ?

Eu égard au triple aspect du Spiritualisme mentionné plus haut, il ne semble pas qu'il y ait une différence tellement grande entre une société pour l'étude des phénomènes psychiques et une église Spiritualiste.

L'église, si elle est reconnue par la loi en tant que corps d'ordre religieux, peut par là obtenir tous les avantages d'être protégée, parce que la liberté des croyances religieuses et de ses pratiques est accordée dans la plupart des pays civilisés, liberté quelquefois appuyée par l'octroi d'avantages d'ordre pécuniaire. De même, une église Spiritualiste, même dans le cas où elle est « plus qu'une Religion » est plus facilement comprise par une grande partie du public qui désire des services funèbres et tout ce qui s'y rapporte.

D'un autre côté, une Société Spiritualiste pour l'Etude des phénomènes psychiques (ou tout autre nom similaire) est réellement « plus qu'une Science » ; elle répond mieux aux conceptions de l'homme agnostique ou de celui qui est indifférent en matière de religion, à tous ceux qui ont tourné le dos aux conceptions religieuses et dogmatiques telles qu'elles sont représentées par les religions historiques. Une telle société est également à même d'offrir un service funèbre aux membres que la chose intéresse ou peut même avoir l'équivalent d'un service dominical accompagné de méditation et de prière.

Par conséquent, les différences existant entre les deux peuvent ne consister qu'en signes extérieurs, l'une s'efforçant de posséder un édifice du genre Eglise, l'autre un bâtiment d'un genre plus laïque, ou, comme nos amis Brésiliens, des constructions d'utilité sociale, des hôpitaux. L'esprit qui y règne devrait être le même partout, *un esprit destiné à rendre service à l'humanité,* en ce temps de nécessité d'une direction spirituelle basée sur le savoir.

Feu notre Président, notre cher David Bedbrook, mit l'accent sur la nécessité de faire preuve de tolérance dans notre mouvement. L'existence de cette Fédération est la preuve que nos membres sont d'accord sur ce point ; de plus, la Fédération est le lieu où il nous est possible d'apprendre réciproquement. Il me serait agréable de voir cette revue publier des articles émanant de toutes les sociétés et relatifs aux méthodes susceptibles de présenter, de façon efficiente, le Spiritualisme au public et de présenter également les trois aspects dont question plus haut.

Une véritable tolérance présuppose une compréhension des raisons qui ont provoqué les différences, une compréhension des conditions locales qui peuvent expliquer la nécessité de certaines pratiques s'écartant de ce que d'autres sociétés estiment être la meilleure méthode d'approche. Je suis certain qu'un échange d'idées à ce sujet ne peut qu'être profitable pour tous et j'invite la coopération de nos membres à cet égard.

Appliquons l'attitude scientifique à tous nos problèmes, conservons une conception philosophique dans toutes les adversités et, enfin, rassemblons toute la force nécessaire pour notre tâche en la puisant à la source spirituelle de toute puissance !

(Traduit de « Yours Fraternally »).

N'OUBLIEZ PAS VOS COTISATIONS ET SELON VOS POSSIBILITÉS UN VERSEMENT A LA PROPAGANDE SPIRITE ET AU DÉVELOPPEMENT DE SURVIE.

Les Réunions des Sociétés et Groupements adhérents à l'U. S. F.

DOUAI : *Cercle d'Etudes Psychologiques.* Réunion publique. Le premier dimanche de chaque mois au siège social, 53, rue du Canteleu. Permanence pour la bibliothèque tous les jeudis, de 16 à 18 heures.

DUNKERQUE : Ecrire à M. J. Fourmantin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

LILLE : *Cercles d'Etudes Parapsychologiques.* Permanence et bibliothèque, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis, de 18 h. 30 à 19 h. 45.

Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

ROUBAIX : *Cercle d'Etudes Psychiques et Spiritualistes.* Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle des Mutilés.

VALENCIENNES : Le troisième dimanche de chaque mois.

ARRAS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Le troisième dimanche de chaque mois, à 15 h. 30, Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

ARRAS : *La Renaissance Spirituelle Française.*

NŒUX-LES-MINES : *Institut Général des Forces Psychosiques.*

LYON :

Société d'Etudes Psychiques et Spirites : Salle Léon Denis, 10, Rue Longue :

Premier Jeudi, à 20 heures 30.

Tous les Mercredis, à 15 heures.

Samedis à 15 heures. Soins spirituels.

Premier et troisième Dimanche, à 15 heures. Foyer Spirite. Les spirites de passage sont accueillis.

Fondation Bouvier : Aide aux Vieillards. Distribution à domicile 2 fois par an d'une somme de 1.500 francs à 120 vieillards.

Société d'Etudes Spirites Jeanne d'Arc, 26 bis, rue Saint-Antoine.

Causerie et expériences le troisième dimanche.

PARIS :

Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, Rue des Gâtines, Paris, 20e :

Tous les jours à 14 heures ou 14 h. 30 et à 20 h. 30.

Section Parisienne U. S. F., 10, rue Delhomme, 15e :

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi à 21 heures.

Samedi et Dimanche à 15 heures.

Société Amour, Lumière et Charité. Société de développement spirituel : Deuxième Mercredi, quatrième Dimanche. Sur invitation.

Spiritualisme Expérimental et Scientifique, 15, rue de Liège, Paris, 9e : Permanence deuxième et quatrième Samedi, de 15 à 17 h. 30, pour bibliothèque et œuvre d'enfance.

Envoyer des vêtements propres et en bon état qui sont distribués aux nécessiteux et aux enfants martyrisés.

Réunions publiques, 15, rue de Liège, les deuxième et quatrième Dimanches, à 15 heures.

SETE : *Groupe « Effort ».* Mercredi, à 21 h. 15. 11 bis, Rue Député Molle.

ALGER : *Société « L'Espérance ».* Réunions suspendues en raison de la situation et des moyens de transport difficiles.

NICE : *Société d'Etudes Parapsychologique,* chez M. Estoublon, président, 38, Boulevard Rambaldi, le lundi, sur invitation.

ORAN : *L'Union Spirite Oranaise,* chez M. Garcia, 3, rue Beauregard, Bel Air.

CASABLANCA : *Société La Paix.* Réunions, 103, Bd Mohamed V, tous les samedis à 16 h. 30.

TOURS : *Le Chaînon Tourangeau.*

Salle du Conseil de Révision, Hôtel de Ville, à 15 h., troisième ou quatrième dimanche. (Se renseigner).

TOULOUSE : *Société Toulousaine d'Etudes Psychiques,* 16, rue Ste-Ursule.

BORDEAUX : *Cercle Gabriel Delanne,* tous les samedis à 21 h., 76 rue Gambetta, à Caudéran.

LIMOGES : *Cercle Gabriel Delanne.*

ORLEANS : *Cercle d'Etudes.*

NANCY : *Société Psychique,* chez M. Lochmann, 79, rue Tourtel, à Vandœuvre (M.-et-M.), sur convocation.

ANGERS : *Groupe Léon Denis.*

MARSEILLE : *Société d'Etudes Psychiques,* 46, rue Vacon.

LE MANS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Mme Renauld, présidente, 62, rue de la Rivière, sur convocation.

JOURNÉES D'ÉTUDES FRANCO-BELGES

par **P DIÉTRICH**

Sur l'initiative de nos Amis belges, MM. Armand et Walter Donnay, M. Bertrand sont venus à Paris rencontrer leurs collègues français, MM. H. Forestier, E. Moreau, G. Gonzalès et P. Diétrich, les 7 et 8 février dernier.

Des échanges de vue des plus intéressants ont eu lieu sur divers sujets.

La question du développement et d'une plus grande *diffusion mondiale de l'organe fédératif international de langue anglaise « Yours Frater-*

nally » a été étudiée et des propositions seront faites dans ce sens par nos représentants MM. G. Gonzalès et A. Donnay au sein du Comité Exécutif de la Fédération Spirite Internationale.

La réincarnation fit également l'objet d'utiles échanges de vue qui seront repris à la prochaine rencontre, chacun ayant été invité à rechercher, parmi ceux connus, les exemples les plus pertinents et convaincants, susceptibles d'apporter de nouvelles preuves que l'on s'efforcera ensuite de faire valoir sur un plan plus général.

L'on aborda également la *question des « Principes »* qui doivent à la fois synthétiser la pensée spirite et guider son action, tant collective qu'individuelle.

L'actuel Président Fédératif International, le Dr Müller, de Zürich, se penche particulièrement sur cette importante question, tendant à rassembler et unir le spiritisme mondial autour d'un credo de pensées et d'action commune.

Le sujet poignant de *la faim dans le monde* fut également évoqué. Cette grande misère de 600 millions d'enfants qui ne mangent pas à leur faim, trouble profondément les consciences. Les populations sous-développées sont également celles chez qui la progressivité sans cesse croissante des naissances pose pour l'humanité un problème redoutable, puisque l'excédent des naissances est de 50 millions d'individus par an !

L'homme est capable de grands gestes de solidarité et de générosité ; partant, il est d'autant plus indispensable qu'il prenne mieux conscience de la solidarité qui le lie à tous ses semblables, au près et au loin, pour le mieux comme pour le pire, et de ne pas se résigner à s'en voir administrer la preuve dans un cataclysme universel !

Comprendre cette solidarité, s'unir dans une croisade d'information, émouvoir l'opinion mondiale jusqu'à ce que les Parlements, en connaissant les causes exactes de cette carence anormale, prennent les dispositions d'aide nécessaire, voilà le but. Utilisons en tous cas et au mieux la tribune que représente le spiritisme mondial, par la voix de ses orateurs et les organes de sa presse écrite. Dans l'immédiat, ceci constitue notre devoir.

Enfin, une remarque de l'écrivain spirite anglais Oxon a vivement retenu l'attention lorsqu'il a écrit que « *les Spirites sont trop enclins à s'ap-* « *pesantir sur l'intervention des esprits exté-* « *rieurs dans les affaires de notre monde et à ne* « *tenir aucun compte des pouvoirs de l'Esprit* « *incarné* ».

C'est une évidente et très grave constatation qui, dans ses effets et ses conséquences, entrave non seulement l'évolution individuelle, mais celle du Spiritisme tout entier. De conception récente sous sa forme actuelle, celui-ci se doit à lui-même de poursuivre l'œuvre entreprise par ses premiers Maîtres, afin que l'accent soit moins porté sur le contact avec les disparus (dont parfois il risque de troubler le repos et l'évolution ordonnée vers les états supérieurs), mais de mieux chercher à comprendre et à atteindre notre Ego spirituel, incarné au plus profond de nous-mêmes.

Tel sera sans doute le thème fondamental de la prochaine rencontre franco-belge.

Deux de ses membres faisant partie du Comité Exécutif de la Fédération Spirite Internationale, l'écho de ses entretiens pourra, le cas échéant, utilement s'y faire entendre.

Il est dès lors intéressant de souligner combien de telles rencontres peuvent être utiles, en élargissant les points de vues, en soumettant les idées débattues à tous les lecteurs de notre presse écrite, ainsi que nous le faisons ci-dessus, afin que chacun puisse à son tour apporter sa contribution et faire profiter la communauté spirite du fruit de ses réflexions et de ses expériences.

COMITÉ DU 1er MARS 1959

Présents ou représentés. — MM. Lemoine, Président ; André Dumas, Vice-Président ; Gonzalès, Secrétaire Général ; Chancelier, Secrétaire adjoint ; Xhignesse, Trésorier ; Moronvalle, Trésorier adjoint ; Diétrich, Frindel, Genty, Richard, Simon, Mme Renauld.

Omission au procès-verbal du dernier comité. Représenté, M. Simon.

Compte rendu financier. — M. Xhignesse analyse les résultats (encore non terminés) de l'exercice précédent. Ils sont très satisfaisants et montrent que nos fonds sont bien gérés et que nous ne pouvons plus avoir d'inquiétudes pour l'avenir si nous continuons ainsi.

Réunion projetée pour l'Assemblée Générale prochaine. — MM. Chancelier, Diétrich, Lemoine, Gonzalès, qui devaient faire des démarches auprès des groupements dont ils font partie, à l'effet de préparer une réunion commune, expriment leur avis que, devant les résultats de sondages, il n'y a aucune chance d'obtenir une adhésion à une telle manifestation ; seuls, quelques isolés viendraient, ce qui ne correspond nullement au but poursuivi. Cette question ne peut donc être envisagée pour cette année.

Cependant, afin de donner quelque relief à l'Assemblée Générale, le comité décide de revenir à la formule ancienne qui serait de faire, après l'Assemblée Générale, une brève conférence sur un sujet spirite, suivie d'une séance de clairvoyance, de manière à attirer de nouvelles personnes en notre sein. M. André Dumas se chargera de la conférence.

Venue d'une délégation belge, en vue d'une cohésion plus étroite des mouvements belges et français. — MM. Gonzalès et Diétrich exposent qu'une délégation belge comprenant M. Armand Donnay, membre du Conseil Exécutif de la Fédération Spirite Internationale, M. Walter J. Donnay, Président de l'Union Spirite Belge, M. Bertrand, de la Fédération Spirite de Charleroi, est venue à Paris les 7 et 8 février 1959. Elle fut reçue par MM. G. Gonzalès, Diétrich et Moreau.

Ce Rassemblement, destiné à étudier certains points de vue suscités ou présentés par la Fédération Spirite Internationale, intéressait à la fois l'Union Spirite Française et la Maison des Spirites. La première réunion se tint, en présence de M. Forestier, à la Maison des Spirites ; la deuxième eut lieu au siège de notre Union.

Les questions envisagées furent surtout dégrossies par des échanges de vues et une étude quelque peu superficielle ; la plupart seront reprises soit par les Unions, soit par la Fédération Spirite Internationale, en raison de leur importance et de la répercussion qu'elles peuvent avoir sur la marche et la cohésion des mouvements spirites entre eux.

M. Diétrich, rapporteur de la commission, et représentant les Nations Sud-Américaines auprès

de la Fédération Spirite Internationale, expose ensuite sa correspondance, particulièrement en ce qui concerne une enquête du Président de la F. S. I., qu'il aide en ce domaine, enquête qui concerne les publications à répandre et à traduire en diverses langues, et l'extension de Your's Fraternally, le journal de la F. S. I., qui pourrait être traduit ou paraître en plusieurs langues.

Toutes ces questions ne peuvent recevoir de solutions immédiates ; elles ne sont du reste pas du ressort de la susdite commission, mais la réunion a permis de faire le point de divers paragraphes et de souligner le désir d'amitié et de collaboration fraternelle des groupes belges et français. Nous devons rendre hommage à la grande compréhension de tous ceux qui firent partie de cette commission et de la parfaite courtoisie avec laquelle furent envisagés les opinions diverses.

Elections du Comité. — Le Comité fixe les noms des personnes à proposer à l'élection ou à la réélection au Comité. A notre grand regret et malgré l'insistance de ses collègues, M. Chancelier, secrétaire adjoint, trop pris par ses obligations professionnelles, ne se représente pas au Comité.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE l'Union Spirite Française

ÉLECTIONS AU COMITÉ

Nous proposons la réélection de :

MM. VIALA,
COUDERC,
SIMON Victor,
DIETRICH,
BLONDEL,

dont le mandat est périmé,

et l'élection de :

M. PECHON Gabriel, Secrétaire administratif de Presse ;

M. LOCHMANN, Président de la Société Psychique de Nancy ;

M. LILLIN, Président de la Fédération Spiritualiste du Nord.

Rapport du Secrétaire Général M. GONZALÈS

L'année dernière, je vous parlais longuement du Congrès. Comme vous le savez, il fut une grande réussite selon l'opinion presque unanime de tous ceux qui nous ont manifesté leur pensée. Je dis presque unanime, car il y eut deux exceptions dans le concert de louanges, et il semble bien que cet échec était d'abord dans leur âme. Paix à leur opinion. Le Spiritisme reste solide et cohésif et, comme je l'ai exprimé dans mon rapport de l'an dernier, le Congrès fut un succès et il nous permit de reprendre la place qu'on voulait nous enlever... Notre place est forte actuellement puisque l'un de nos amis, M. Diétrich, représente le spiritisme Sud-Américain auprès de la Fédération Spirite Internationale, et que votre Secrétaire Général a été élu membre du comité exécutif de ladite Fédération.

L'injustice que je signalais dans mon dernier rapport a donc disparu. Nous en sommes heureux et je dois vous dire que nous travaillons en étroite collaboration tant avec nos amis de l'Union Spirite Belge qu'avec le Président de l'Union Spirite Internationale, le Dr Ingénieur Karl Muller, qui se tient en étroits rapports avec nous.

Déjà des travaux importants ont été effectués à ce sujet et je dois rendre hommage à mon collègue et ami M. Diétrich, lequel est rapporteur de la commission Franco-Belge et qui a eu la charge de coordonner et rédiger les rapports.

Le nouveau Président de la F. S. I. a des idées neuves et il est dynamique ; il a entrepris une vaste enquête de manière à coordonner un peu ce qui paraît anarchique dans les façons de concevoir le spiritisme dans les diverses parties du monde.

Il s'est aperçu que trop de Sociétés ou même d'Unions Nationales travaillaient en circuit fermé, en se figurant que toutes les autres Sociétés agissaient pareillement. Il s'est étonné par exemple qu'une fédération nationale veuille diffuser les principes qui lui sont propres et les faire accepter aux autres nations ; malheureusement, cette imperfection n'est pas isolée ; à un moment donné, une autre nation voulait imposer à la France des directives qu'elle suivait elle-même.

Même en France, des Sociétés semblent vouloir suivre les mêmes errements en tentant de généraliser à tous les méthodes qu'elles emploient. Grâce à l'impulsion donnée par le président Müller, une solution interviendra vraisemblablement sous peu.

Il a l'intention, non pas de diviser le spiritisme, mais d'envisager ses trois aspects : scientifique, philosophique, religieux, en les unissant par des principes fondamentaux. Il est évident que les Sociétés diverses pourront, en agissant sous l'un de ces trois aspects, trouver l'épanouissement de ce qu'elles préconisent, au moins en leur sein où elles sont libres de procéder comme elles l'entendent.

Il n'y aura donc plus une apparence de blâme contre quiconque de la part d'un seul, mais une liberté d'expression plus grande que chaque chef de groupe pourra pratiquer à son gré sans qu'un autre puisse lui en faire grief ou croire que lui seul procède selon la logique.

J'ai, au cours de l'année dernière, dans un éditorial de « Survie » appelé l'attention sur le sectarisme. Je veux le rappeler ici, car si un défaut ou une malformation des concepts individuels est nuisible à notre science, c'est bien le sectarisme.

En effet, la prise de position absolue sur un point de doctrine, de conception ou d'expérimentation, sans vouloir admettre qu'un autre puisse

être également dans la logique en pensant ou en agissant autrement, n'est qu'une forme du sectarisme.

Je vous le répète, mes chers amis, ne soyons pas absolus ; un de mes guides me disait un jour cette parole d'un sage : « L'honneur a cent visages, permettez qu'un autre ait sa manière à lui de le comprendre ».

Ce qui est vrai pour l'honneur l'est également dans les diverses conceptions que nous pouvons avoir vis-à-vis de la marche d'une Société grande ou petite.

Nous groupons un nombre important de Sociétés ; ainsi que nous l'avons toujours fait, nous n'avons pas à nous immiscer dans leur organisation interne. Nous devons nous contenter de les conseiller si elles nous le demandent et de les aider si elles ont besoin de nous. C'est ainsi que je suis allé récemment à Nancy, à Roubaix à Tours et au Mans, et que M. Diétrich a fait la même chose au moins une fois pour porter en province la présence de l'Union Spirite Française qui est toujours attendue et honorée.

Nous nous intéressons à la marche de tous les groupes en nous efforçant de suivre les avis ou les opinions de chacun, lorsqu'ils ne sont pas contradictoires avec les avis ou les opinions de tous ou avec les tendances exprimées tant par les groupements que par les spirites isolés.

Sans prétendre avoir la science infuse et le jugement prépondérant sur les autres spirites, nous croyons sincèrement que nous sommes mieux renseignés que la plupart de ceux qui travaillent parfois un peu en circuit fermé et qui se basent, la plupart du temps, uniquement sur leurs travaux ou sur ceux de l'équipe avec laquelle ils œuvrent constamment, ou sur des renseignements fragmentaires. Nous abordons une heure décisive du spiritisme, duquel dépend son avenir, celle de la cohésion des diverses tendances qui, jusqu'à présent, manquaient de liaison avec les autres mouvements, soit dans le sein d'une même nation, soit entre les nations.

Nous espérons qu'une compréhension mutuelle et une tolérance spirituelle et fraternelle de la part de chacun permettra au mouvement spirite français son adhésion à une politique de vaste union et cela se fera si chacun cesse de se croire l'Unique interprète du Christ ou d'Allan Kardec et renonce à se faire le champion d'une thèse particulière qu'il voudrait voir imposer à tous.

Il faut que chacun comprenne la grandeur de la tâche à réaliser ; nous vivons un peu, en somme, les moments que la France féodale a vécus lorsqu'elle a voulu créer son unité et nous pensons que nous ne la réaliserons que si chacun en a, non seulement la volonté, mais encore la bonne volonté.

Que dire des Sociétés françaises, en dehors de ce que je viens d'exposer ; rien d'autre, si ce n'est que presque toutes entretiennent avec notre siège des relations extrêmement compréhensives et cordiales et qu'une fraternité réelle nous unit à la plupart d'entre elles.

Nous regrettons seulement de ne pas voir ces amis plus souvent ou de ne pas recevoir, comme nous le souhaiterions, de leurs plus fréquentes nouvelles. Mais nous comprenons que, pris par leurs tâches habituelles, ils n'aient pas toujours le loisir de le faire.

Avant de terminer, je tiens à remercier, au nom de notre Comité, tous ceux qui nous apportent, tant à Paris qu'en province, leur concours actif pour la propagation de nos idées, qu'ils soient conférenciers, médiums ou aides bénévoles pour l'organisation des séances, dans quelque lieu qu'elles se tiennent. Nous ne faisons aucune différence de mérite entre les Sociétés ou les sections de l'U. S. F. et nous félicitons également les membres de l'U. S. F. ou ceux des Sociétés régionales à nos séances.

Nous disons donc : Merci à tous.

EXTRAIT du RAPPORT du Trésorier, M. XHIGNESSE, pour l'année 1958

RECETTES	
Cotisations et collectes	843.786
Loyers	102.500
Prêts de livres	6.660
Intérêts et agios	135
	953.081
DEPENSES	
Survie (net) (1)	256.250
Impôts	32.022
Frais généraux	452.314
	740.586
Amortissements :	
sur Immeubles	82.400
sur Mobilier et Agencement	12.931
	95.331
	835.917
Solde créditeur, viré à Réserves	117.164
	953.081

(1) Les Dépenses de « Survie » ont atteint, frais accessoires compris, Frs 277.780, ramenées à Frs 256.250, par suite de participations de Sociétaires.

Les contributions des Groupes affiliés, Frs 47.300 en 1958, ont été portées à un compte spécial : « U. S. F. Fédération ». Les recettes totales ont été ainsi de Frs 1.000.381.

Les « Frais Généraux » de 1958 se sont élevés à Frs 452.314, se répartissant comme suit :

Entretien de salle : 49.001. Frais de médiums : 52.400. Combustible : 95.223. Electricité : 21.401. Eau et compteur : 11.711. Correspondance : 29.845. Téléphone : 41.440 (dont 36.980 pour le siège social, abonnement et communications). Frais de bureau : 4.085. Divers : 30.548 (dont 5.600 couronne Coestier, 9.256 Assurances). Dépenses d'entretien (matériel et agencement) : 106.960. Cotisation F. S. I. : 10.000.

D'autre part, il a été acquis 12.000 Frs de Mobilier et 3.000 Frs tapis de la table de conférences.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale de l'U. S. F. se tiendra le Dimanche 24 Mai 1959, à 14 h. 30, dans la Salle de l'U. S. F.

Seuls pourront y assister les adhérents de l'U. S. F. à jour de leur cotisation et munis de leur carte.

L'Assemblée générale sera suivie, à 16 heures, d'une Conférence par le Vice-Président André Dumas et d'une séance de voyance expérimentale.

ORDRE DU JOUR

Rapport moral du Secrétaire général ;
Compte rendu financier ;
Rapport des censeurs ;
Renouvellement partiel du Comité ;
Questions diverses.

*
* *

Il est recommandé aux adhérents qui auraient des questions à poser de bien vouloir en envoyer le texte précis au moins huit jours à l'avance, au siège de l'U.S.F., afin de permettre au Trésorier, aux Secrétaires ou, en général, à tout membre du Bureau, de fournir les éléments de réponse.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

Les adhérents de l'U.S.F. ne pouvant pas assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 24 Mai, à 15 heures, au siège social, ont le droit de voter par correspondance, à moins qu'ils ne préfèrent donner procuration à un membre adhérent de l'U.S.F. présent à l'assemblée générale.

Attention. Pour être valables, les votes devront parvenir au siège social avant le 17 *Mai.*

Pour être valables, les mandats de délégués de groupements et les procurations devront être déposés entre les mains du Secrétaire général avant l'ouverture de l'Assemblée.

Pour que les votes par correspondance soient valables, les adhérents *sont instamment priés de joindre à leur lettre une bande de* Survie. *Les membres du Comité sont dispensés de cette formalité.*

Nos adhérents trouveront, dans ce Numéro le rapport du Secrétaire général, un extrait du rapport du Trésorier, la liste des candidats au Comité de l'U.S.F.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

TRÈS IMPORTANT

Les votes par correspondance peuvent être envoyés dès réception de SURVIE.

Ils doivent parvenir au siège social avant le 17 Mai.

(Voir au dos)

VOTES par PROCURATION

DEUX CAS.

1[er] **cas - Membres du Comité.** — La signature des membres du Comité étant connue de leurs collègues, les membres du Comité peuvent adresser leurs pouvoirs au siège de l'U. S. F. ou les remettre à leur représentant, sans justification spéciale.

2[e] **cas - Membres Titulaires.** — En raison du nombre, la signature de chacun d'eux ne peut être connue ou vérifiée. Dans ces conditions, tout membre titulaire donnant pouvoir à un autre membre, devra faire légaliser sa signature.

VOTES par CORRESPONDANCE

S'il est agréable de faire partie d'une Société, il est un devoir de participer à sa vie en votant. Membres de l'U.S.F., vous devez donc vous servir du bulletin de vote ci-dessous, si vous ne pouvez pas assister à l'assemblée générale.

Voici la manière d'opérer :

1° Détachez le bulletin de vote ci-dessous, selon le pointillé.

2° Remplissez-le en barrant **OUI** ou **NON** à chaque article, selon votre pensée.

3° Placez-le sous enveloppe de petit format, ou sous enveloppe ordinaire que vous plierez en deux pour l'introduction dans une autre enveloppe.

4° N'inscrivez rien sur cette enveloppe, et cachetez-la.

5° Placez-la dans une autre enveloppe, **avec une bande du Journal SURVIE** (les membres du Comité sont dispensés de cette formalité).

6° Cachetez.

7° Inscrivez dans le haut de cette deuxième enveloppe « Bulletin de vote de M. X... » avec adresse.

8° Adressez ce pli à

Monsieur le Président de l'Union Spirite Française
10, Rue Léon-Delhomme - Paris-15[e]

9° Timbrez, mettez à la poste. Merci.

Découper le long de ce pointillé

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 MAI 1959 — BULLETIN DE VOTE

QUESTIONS	REPONSES	
Acceptez-vous le Rapport Moral du Secrétaire Général	OUI	NON
Acceptez-vous le Rapport Financier du Trésorier	OUI	NON
Acceptez-vous l'élection comme Membres du Comité de :		
M. LOCHMANN, Président de la Société Psychique de Nancy.	OUI	NON
M. PECHON, Secrétaire administratif de Presse à Paris	OUI	NON
M. LILLIN, Président de la Fédération Spiritualiste du Nord...	OUI	NON
Acceptez-vous la réélection de : MM. VIALA	OUI	NON
COUDERC	OUI	NON
SIMON Victor	OUI	NON
DIETRICH	OUI	NON
BLONDEL	OUI	NON

Rayer OUI ou NON, selon votre pensée

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

40e ANNEE.
N° 260

Prix du Numéro : 60 fr.

Revue bimestrielle
Mai-Juin-Juillet 1959.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : un an, 500 francs minimum
Membre bienfaiteur : 1.000 francs minimum

ÉDITORIAL

L'ÉLÉVATION SPIRITUELLE

par Georges GONZALÈS

Sur un document déjà ancien « La Charte Spirituelle de l'Humanité », on peut lire à l'article 3 :

« Il y a une similitude de doctrine entre les principes fondamentaux de toutes les religions et ceux de la morale la plus haute ».

Ces principes doivent cependant être définis ; si les mots ont leur valeur propre, il importe qu'ils soient rigoureusement adaptés à l'objet que l'on veut situer.

D'abord, que peut-on appeler *la morale la plus haute*, car il y a la morale ordinaire, celle que nous apprenons tous lorsque nous sommes enfants :

« Il faut faire le bien ; il ne faut pas faire le mal ». Mais qu'est le bien ; où commence-t-il, où finit-il ? De même, quelles sont les délimitations du mal ?

Nous, les spiritualistes, voulons quelques précisions car nous ne pouvons avoir à quarante ou soixante ans, les mêmes conceptions morales qu'à six ou sept ans.

Cependant, un signe des temps nous pousse vers l'Union. Nous cherchons à nous réunir dans des ensembles fraternels où nous goûtons une même manière de penser, mais d'une façon plus altruiste qu'autrefois, car jadis des groupements de même tendance existaient.

Je me rappelle mes débuts dans le spiritualisme, il y a une quarantaine d'années. A ce moment, le bien consistait pour un ensemble à se dire le frère ou la sœur de ceux qui pensaient étroitement comme eux. Il surgissait un peu partout des sociétés idéalistes qui prétendaient posséder la seule et sublime vérité. C'était à eux (paraît-il) que le Ciel avait confié la mission d'éclairer le monde, et les dirigeants de ces sortes de sectes n'hésitaient pas à jeter l'anathème sur ceux qui doutaient de leurs vertus ou de leurs affirmations.

Groupés pour une évolution spirituelle certaine, leur raisonnement était obéré par un sectarisme étroit. Ils voulaient répandre le bien, mais ils faisaient mal en tentant de décourager ceux qui, également bien intentionnés, choisissaient des voies différentes.

Cela arrive encore au sein de quelques religions attardées en des concepts moyenâgeux, qui ne veulent pas admettre la liberté qu'a tout être de rechercher une voie nouvelle, s'adaptant mieux à son tempérament, à son instruction, à sa mentalité, que celle qu'on lui offre au sein d'une autre.

Que sont le Bien et le Mal, sinon deux entités qui, malgré les désignations semblant opposées, se chevauchent étroitement, se recouvrent souvent et varient chez chacun, à mesure d'un perfectionnement constant de l'individu.

Pour quelques sauvages des régions attardées du monde, le bien est ce qui leur est propre, ainsi qu'à leur famille.

Le bien, c'est la mort ou le supplice de l'ennemi qui peut les faire souffrir. C'est la facilité de se procurer la nourriture ou les outils nécessaires à leur vie ou à celle de ceux qui leur sont chers.

Le mal est tout ce qui gêne le fonctionnement de leur existence.

Cette notion devient plus complète pour un civilisé, mais s'arrête souvent aux limites de sa famille, de ses amis, de sa province ou de sa nation, et encore, les conceptions morales ne sont parfois limitées non pas par une conviction intime, mais seulement par une convention d'opinion ou d'usage, limitée aussi par un décorum extérieur — ce qui se voit, ce qui se sait et ce qui peut rester ignoré de tous.

Le perfectionnement de l'individu a plus d'exigences. Le spiritualiste doit savoir que sa vie déborde sur autrui et que nul n'est isolé en ce monde. Il doit connaître que l'altruisme est la Loi suprême et que s'il ne songe qu'à lui et à sa famille, le karma mérité qu'il encourra dans une prochaine existence lui apportera les mêmes conditions d'isolement qu'il s'est logiquement créées.

Ramakrishna, ce grand initié qui vivait au siècle dernier, et qui vers 1880 était en avance morale sur son siècle, avait une tolérance d'une grandeur prodigieuse. Il avait réussi à réunir dans un même monastère des religieux de différents cultes. Ceux-ci obéissaient à des règles communes, mais se retiraient en des chapelles différentes pour célébrer leurs rites. Et ces monastères réunissent encore plusieurs milliers de moines.

Il disait en substance :

« Ne croyez pas quelque chose parce que c'est écrit. Ne croyez pas parce que beaucoup de gens croient que c'est une vérité, mais cherchez en vous-mêmes ».

Il repoussait ainsi le sectarisme et la suffisance.

On conçoit qu'il vivait dans l'Inde, pays où la religiosité revêt le plus haut aspect — celui que nous considérons comme le plus idéal — puisqu'il cherche à nous faire acquérir, avec la certitude d'une vie meilleure, le complet détachement de notre corps.

Un autre hindou, le Maharshi Ramana, vivait

dans le recueillement. Il avait une grande réputation de sainteté et, lorsqu'un de ses admirateurs avait un problème important à résoudre dans son existence, il venait vers lui, se plaçait avec les autres dans la salle où le Maharshi immobile méditait et sans avoir dit un mot il connaissait la solution qu'il recherchait.

Ramana prêchait simplement d'exemple ; autour de lui, il se montait des affaires matérielles pour nourrir, loger ou exploiter les gens venant à lui.

Lorsque ces commerces lui semblaient trop criards, une nuit, il faisait un petit ballot de ses affaires et s'en allait tranquillement dans un autre lieu. Le lendemain, ses fidèles constataient son absence. Il était parti pour recommencer en un lieu calme et purifié ses méditations. Il n'avait jamais un mot de blâme pour personne, laissant à chacun la responsabilité entière de ses actions, se contentant de fuir ce qu'il réprouvait. C'était la leçon de l'exemple.

Hélas, en notre Occident, trop de gens veulent être des maîtres, alors qu'ils ne sont que des apprentis ; ils limitent le bien à leurs conceptions et admettent difficilement que ce bien puisse avoir d'autres aspects que celui qu'ils préconisent. On voit trop de professeurs de vertu, ce qui conduit au sectarisme.

L'Union pourrait être réalisée si chacun comprenait que les autres peuvent penser autrement que lui, que nous sommes tous bien intentionnés (pour ceux qui le sont réellement) et que dès que nous avons un idéal de progrès moral, nous sommes sur la voie divine. Ramananda disait :

« Quiconque adore Dieu est de Dieu », affirmant ainsi l'Unité des religions et des mouvements spiritualistes.

Cette phrase dépasse de loin les concepts de ceux qui veulent l'Union sous leur signe et qui disent : « Venez à moi », alors que les autres attendent qu'ils viennent à eux.

Notre devoir à nous, Spiritualistes de toutes tendances, est de nous considérer comme les enfants issus d'un même père spirituel ; il n'y aura plus aucune différence entre nous lorsque nous arriverons à LUI. Ainsi que le disait Dostoïesky, « Nous nous rencontrerons lorsque nous serons arrivés ».

Certes, des traitements disparates pourront affecter nos âmes selon nos travaux, nos mérites, nos erreurs ou nos efforts, mais nous serons jugés selon un code unique, relatif à notre densité spirituelle.

Quelle est celle de nos « Fois » qui a le privilège de l'affection plus attentionnée du Grand Etre ou des Grands Etres qui nous regardent et dirigent les courants de pensée de l'Humanité en vue de leur évolution ? Nul n'en sait rien et seuls l'orgueil et le sectarisme peuvent se prononcer fermement à ce sujet.

L'Ecole où nous sommes formés n'est rien ; tout le succès réside dans l'individu lui-même. Aucune échelle n'est privilégiée dans toutes celles que les humains dressent pour monter à l'assaut du Ciel. Leurs colorations ou la matière dont elles sont construites ne sont que des éléments particuliers n'ayant aucune influence sur le résultat définitif ; elles sont destinées à nous élever et c'est bien plutôt les éducateurs, les conducteurs des doctrines qui pèchent, parce qu'ils ne sont que des hommes, que les doctrines elles-mêmes. Il est vain de prétendre que l'une est meilleure que l'autre, chacun va selon ses préférences, son tempérament, ses possibilités et également selon son éducation, ou les moyens qui surgissent à sa portée.

Partout où je suis passé, j'ai rencontré des gens qui adaptaient leurs petites commodités aux doctrines les plus sévères, alors que d'autres menaient des vies ascétiques et méritoires au sein de philosophies les plus rudimentaires.

Amis spiritualistes, je vous ai souvent incités à l'absence de sectarisme ; nous devons échapper au travers commun de croire et surtout d'exprimer que nos conceptions particulières sont meilleures que celles de notre voisin. Soyons unis, recherchons plutôt le point qui nous rassemble que celui qui nous divise.

Sans nuire à l'esprit de prosélytisme qui nous possède tous, nous pouvons chercher à comprendre autrui et si parfois des théories semblent opposées aux nôtres, approfondissons bien le problème pour savoir s'il n'y a pas là une apparence de surface, si le raisonnement ne fait pas apparaître une unité de vues sous des dehors dissemblables.

Voici un exemple : Je suis spirite et réincarnationniste, je crois donc au karma, cet ensemble psychique déterminant notre destin. Or, une fois, je fus pris à partie par un astrologue qui ridiculisait ma croyance, parce que, selon sa foi, le destin est déterminé par les astres et leur position planétaire. Je lui fis remarquer que les deux thèses ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Pourquoi, par exemple, les naissances ne s'opéreraient-elles pas de manière à ce que les forces karmiques résident en des centres psychiques situés en direction de certains astres ou de certains groupements d'astres ; elles agiraient ainsi comme si c'était les astres eux-mêmes qui soient en jeu.

Cette conciliation de deux thèses, en apparence opposées, est un aperçu de ce que la tolérance peut amener sur le chemin du progrès de nos sciences, déjà si controversées par l'officielle.

Elles n'ont pas besoin encore d'être mises en doute par ceux qui, comme nous, n'ont pas davantage reçu l'investiture universitaire.

Nous avons un but commun, l'élévation de notre niveau spirituel ; ne pensons qu'à cela ; observons nos disciplines différentes avec le respect inné de la pensée des autres.

Rappelons-nous à ce sujet les propos du Grand Ramakrishna déjà cité ; il disait : « Il n'y a pas assez de religions (et de sociétés spiritualistes) (1) au monde, la preuve en est que certains n'ont pas trouvé celle de leur choix, puisqu'ils ne croient pas en Dieu ». Chacun peut se dire, s'il a des sens transcendantaux ou une puissante intuition :

« J'ai la lumière et je la vois bien. Ma foi est donc indestructible et basée sur des réalités ».

Entrez dans une église ; contemplez-y un vitrail et vous verrez facilement que la lumière qui en émane est diversement colorée.

C'est cependant la même lumière solaire qui inonde le tout.

Ainsi en est-il de nos doctrines, elles sont, elles aussi issues d'une même source de lumière, celle de la connaissance, mais elles sont colorées par les nuances de nos conceptions. Elles sont bleues, rouges, vertes, jaunes ; pourquoi s'en insurger et prétendre que telle teinte est préférable à une autre.

C'est là le Bien total : comprendre les autres humains, les aider à évoluer, si nous le pouvons et les comprendre.

Lorsque les hommes auront compris ce grand problème de la fraternité, cette loi d'immense cohésion, la loi d'Amour, enfin, les querelles auront disparu et avec elles, les divisions et les guerres.

---

(1) C'est moi qui ajoute le texte entre parenthèses.

UN FAIT SPIRITE MARQUANT

Le Docteur Bedri Ruhselman, fondateur et ancien président de la Société Métapsychique Turque, nous communique un fait très important dans la préconnaissance de l'avenir. Nous devons rapporter ici les principaux passages de la lettre qu'il nous adresse, afin de ne pas déformer sa pensée et de laisser toute la saveur à ce récit que nous trouvons réellement extraordinaire.

Voici le récit :

« Je suis très satisfait des contacts que j'ai avec cette méthode qui me met en relations avec des personnes hautement intellectuelles, comme vous l'êtes.

« La connaissance des faits que je relate est due à des entités désincarnées et se solde par de larges limites de réalités, par un mécanisme transcendantal et universel de cause à effet, lequel souligne, selon nous, le grand plan d'harmonie et d'ordre par lequel le monde est gouverné.

« Pendant toute ma vie, dévolue à ce champ d'études, j'ai reçu, à travers de nombreux médiums, une connaissance ascendante graduelle qui m'éleva à ma mission actuelle.

« Le 9-12-58, je me trouvai dans un groupe de même idée, et je reçus, par l'intermédiaire d'un médium doué : Mehmet Fahri Ogretici, une communication remarquable qui peut être ainsi résumée.

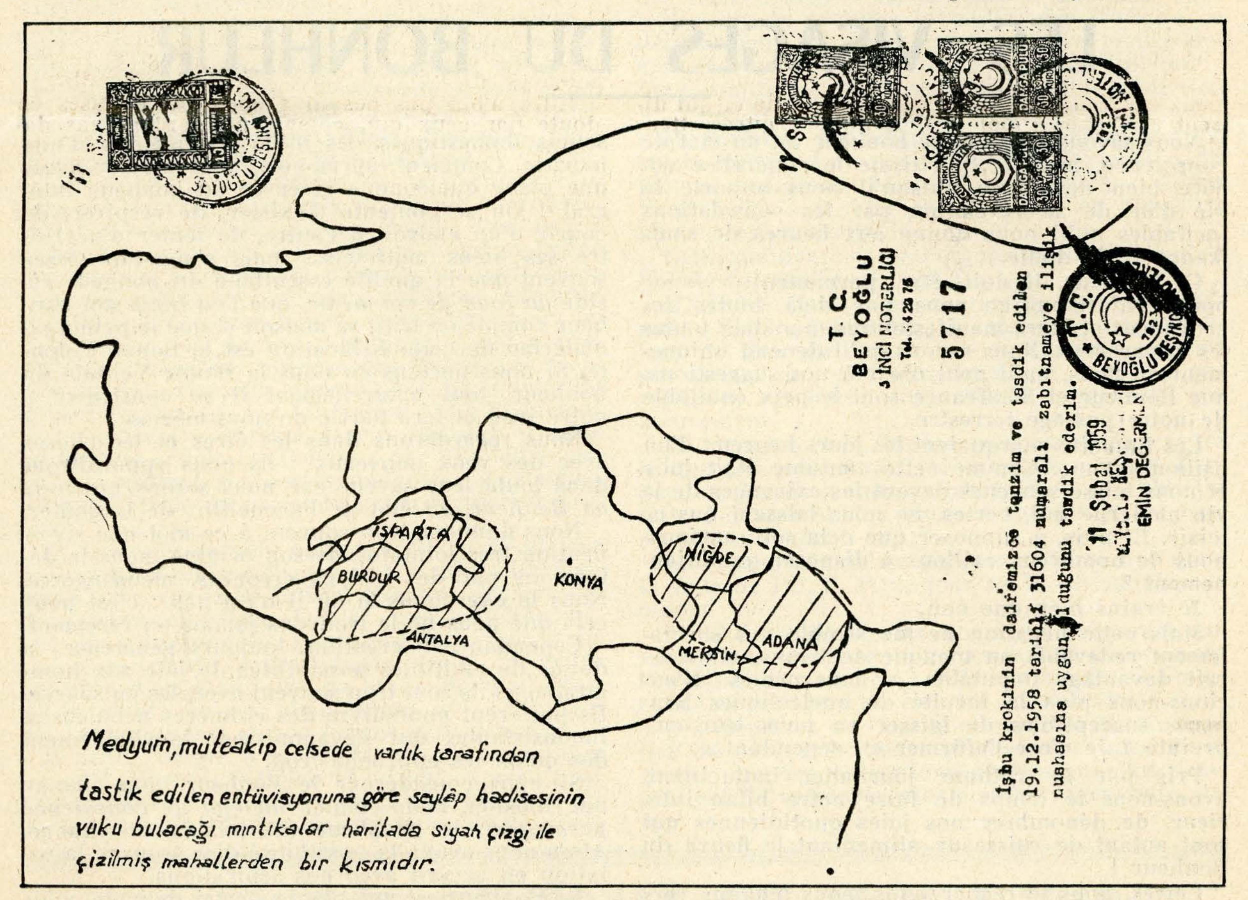
« Vous êtes dans une période critique de votre vie. Ainsi, vous êtes sous la menace d'un grand événement à venir, duquel vous devez saisir l'importance. Vous devez y penser sérieusement et agir en conséquence.

« Je pense que cet événement montrera à l'humanité son manque de foi et qu'il annulera la mécréance chez ceux qui en auront connaissance.

« Le phénomène en question est un imminent désastre par l'inondation ; il aura lieu dans votre propre pays en occasionnant de graves dommages dans une ou plusieurs villes ; il anéantira toute une forêt. La ville en question se trouve près de Koya. Les douloureux effets de ce désastre seront durement ressentis par tout votre pays; ce sera le plus terrible que vous ayez jamais subi.

« Une semaine plus tard, le 16-12-58, nous reçûmes un deuxième message complétant le premier, et de nouveau par le même médium. Les sites où le cataclysme prédit devait se produire furent indiqués intuitivement par le médium au moyen d'une hachure (sur la carte de Turquie que nous reproduisons ci-dessous. Sur cette carte, la partie supérieure est la Mer Noire, la partie inférieure la Méditerranée).

« Des indications complémentaires furent transmises au médium une fois encore : L'inondation se tiendra dans le voisinage de Konya, en direc-



EKSPRES (29 january 1959)

The well known Dr. Bedri Ruhselman has 60 days ago, December 9 th. 1958, received 3 communications through mediums about the flood disaster that has happened actually. On the picture above one can see a map of Turkey on which the inondated areas are shaded. Dr. Ruhselman submitted these notary certified documents yesterday to the press. The event occured exactly as it has been prophesised.

tion du Sud-Est et Sud-Ouest. Les parties probables atteintes sont Konya, Nigde, Mersin, Adana, Antalaya.

Selon les instructions données par notre grand Ami désincarné, nous allâmes chez trois notaires de Stamboul pour la légalisation et l'authentification des messages. La date de l'événement n'était pas indiquée.

Il se passa un certain temps sans qu'aucun signe n'indiquât une réalisation quelconque possible, mais le 26-1-1959, comme nous étions réunis pour notre séance avec le même médium, la même Entité se manifesta et nous avertit que tout allait commencer d'ici un ou deux jours, et que nous devions être prêts à faire notre devoir suivant les instructions données précédemment.

Deux jours après, le 28 janvier 1959, tous les journaux turques imprimèrent en gros titres et en chapitres détaillés et importants que les régions d'Adana et Mersin venaient d'être submergées par une soudaine inondation et qu'une forêt entière avait été emportée à la mer.

Cet effet désastreux correspondait exactement aux prédictions du message énoncé cinquante jours exactement avant la catastrophe.

« Nous organisâmes immédiatement une conférence de presse, soumettant aux journalistes les documents qui prouvaient que l'inondation avait été prévue, avec les commentaires explicatifs.

« Un grand nombre de journaux ont publié des vues du sinistre, et quelques-uns les documents concernant cette prédiction.

« Par la suite, la conduite de certaines personnes fut fortement impressionnée par ces révélations et, alors qu'elles affichaient un scepticisme marqué envers les connaissances spiritualistes, je puis dire qu'au moins soixante-dix pour cent d'entre elles changèrent d'attitude en raison de la peur qu'elles venaient de subir. Nous pouvons considérer ceci comme une preuve marquante en faveur du spiritualisme qui malheureusement n'est pas encore accepté comme une explication logique de la réalité du monde spirituel et de l'immense pouvoir qu'il exerce sur notre humanité.

« Je vous salue avec sympathie et espère pouvoir vous rencontrer quelque jour ».

Signé : Dr Bedri RUHSELMAN.

Nous devons ajouter que nous avons reçu, à l'appui de ce très intéressant récit, de nombreuses coupures de journaux reproduisant les vues de différentes parties de l'inondation en des lieux divers, en particulier des journaux Hürriyet, du 29 janvier 1959, Aksam du 29 janvier 1959 ; Yeni Sabah du 29 janvier 1959 ; Ekspres du 30 janvier, Terkuman du 29 janvier, et des coupures de ces journaux où d'autres titres, tels qu'Havadis, relatant soit le désastre, soit citant la prédiction faite et la conférence de presse du Dr Ruhselman, et publiant la photographie de notre ami, que nous ne saurions trop féliciter pour ses travaux et pour la grande amabilité qu'il eut de nous en faire part.

LES VISAGES DU BONHEUR

par Claude SAVIGNY

Nous savons tous que le bonheur est un état de conscience, mais le Spiritisme le concrétise encore bien davantage puisqu'il nous apporte la clé d'or de sa révélation par les consolations ineffables qu'il nous donne aux heures de souffrance et de doute.

Ce bonheur, il doit être permanent puisque nous l'enfermons en nous, par delà toutes les croyances et leurs manifestations, par delà toutes les apparences. Nous savons qu'il dépend uniquement de nous, qu'il peut obéir à nos suggestions, que Bonheur et Souffrance sont le prix équitable de notre passage terrestre.

Les Romains marquaient les jours heureux d'un caillou blanc... Comme cette coutume était jolie et nous laisse songeurs devant les exigences de la vie moderne qui, certes, ne nous laissent pas ce loisir. Et puis, à supposer que cela soit, aurions-nous de nombreux cailloux à disposer quotidiennement ?

Je crains bien que non.

Mais cette négation ne me semble pas spécialement redevable au manque de temps, mais serait davantage imputable à nous-mêmes. N'aurions-nous plus la faculté de quelconques bonheurs susceptibles de laisser en nous leur empreinte ? Je n'ose l'affirmer et, cependant...

Pris par le rythme journalier hallucinant, avons-nous le temps de faire notre bilan intérieur, de dénombrer nos joies quotidiennes qui sont autant de ruisseaux alimentant le fleuve du Bonheur !

Certes, nous le recherchons, nous tendons vers lui de toute la force de notre désir. Je crois que la course à l'argent et la course au bonheur sont les deux préoccupations primordiales de l'être humain qui, bien souvent, fait découler le second du premier.

On est absorbé par les affaires, le travail, les soucis domestiques, les mille tracasseries d'une journée. Comment, après cela, pourrait-il y avoir une place quelconque réservée au bonheur intégral ! On se contente d'exister, de respirer, de courir d'un endroit à l'autre, de tenter d'accroître ses biens matériels... mais songe-t-on assez souvent que la qualité essentielle du bonheur réside *au fond de soi-même*, que l'on bâtit son bonheur comme on bâtit sa maison et que le principal matériau de cette édification est la Bonne Volonté. Si nous portons en nous la Bonne Volonté du bonheur, tout naturellement il se construira à notre insu et fera partie de nous-mêmes.

Nous regarderons dans les êtres et les choses avec des yeux nouveaux : ils nous apparaîtront dans toute leur saveur car nous serons *réceptifs au Bonheur,* en état de l'accueillir, de le goûter.

Nous donnons trop souvent à ce mot une signification très lointaine de son origine, nous le déformons par des visions erronées, mensongères. Nous le cherchons là où il n'est pas : c'est pour cela que nous ne le trouvons jamais ou rarement.

Cependant, la création, toujours généreuse, a donné de multiples possibilités de joie aux hommes, mais ils sont trop souvent aveugles ou sourds. Ils préfèrent poursuivre des chimères nébuleuses, inconsistantes qui s'évanouissent inévitablement dès qu'on les approche trop.

Si nous considérons le Bonheur, non comme une illusion, mais comme *un état de conscience permanent,* le problème est totalement changé. Alors nous avons la possibilité d'en trouver la solution en accord avec nos aspirations.

Le Bonheur est une plante, certes délicate, mais qui possède le privilège de fleurir en toutes saisons si notre âme et notre cœur savent la cultiver avec sagacité. C'est une œuvre de patience et de continuité qui doit s'accomplir dans le secret de nous pour atteindre tout son épanouissement fructueux.

Sur terre, en dehors de la maladie et de la mort il ne devrait pas y avoir de place pour un autre état que le Bonheur. Voilà pourquoi ceux qui possèdent la santé et se plaignent à tout venant des vicissitudes de l'existence, font preuve d'une grande ingratitude envers la création.

Le Bonheur possède ses satellites qui sont l'altruisme, la bonne humeur, la philosophie et l'épanouissement. Ceux qui n'ont pas saisi cela ne seront jamais contents, donc jamais heureux. Ils avancent dans la vie en portant l'amertume, l'insatisfaction, le sentiment de frustration si dangereux qui, à lui seul, est la plus grande entrave à une quelconque joie. Ils ne voient rien, ils ne ressentent rien, que leurs pauvres maux quotidiens soigneusement grossis à la loupe... Ils se contentent d'exister mais *ils ne vivent pas,* et c'est là le plus grand drame de leur égocentrisme qui est le contraire de l'Amour, par conséquent du Bonheur. Envier toujours les autres, leurs jouissances illusoires en se basant uniquement sur les apparences, quel misérable chemin ne conduisant pas aux sentiers fleuris de la sérénité ! Bien au contraire, les portes sacrées de la compréhension leur sont à jamais fermées avec les paysages illimités du Bonheur.

Ce que l'on nomme Bonheur est bien autre chose que cela représentant le but poursuivi par chacun de nous avec des conceptions différentes. Oui, c'est bien autre chose que cela et nous devons nous efforcer de le conquérir chaque fois davantage.

Seule la relativité nous mène au chemin convoité. Seule, elle nous sauve de l'arbitraire fallacieux. A âme limitée, petits bonheurs limités... Alors qu'une âme exigeante et fervente connaîtra le Bonheur sous ses formes les plus vastes. Regarder toujours les peines du prochain par rapport aux nôtres : voici la clé essentielle ouvrant la porte du Bonheur. Mais le faire avec objectivité, sans qu'aucun autre sentiment entre dans cette introspection. Ne pas s'arrêter aux dehors mais aller en profondeur, en un mot, *regarder vivre les autres.*

Cette première opération a pour but de nous faire sortir de nous-même. Le premier pas, le plus grand, est alors franchi pour la conquête du Bonheur. On s'aperçoit que ses propres misères, ses propres tracas, ses propres souffrances sont surpassés, tant moralement que physiquement. On s'aperçoit que la terre n'est pas compatible avec l'Absolu, et c'est là où l'on arrive à la relativité qui est le visage de l'épanouissement dans la joie.

On prend bien le temps de faire le bilan de ses affaires, de remplir ses feuilles d'impôts, de récapituler les revenus de l'année... mais prend-on le temps d'établir l'actif des joies par rapport aux peines ?... Un nuage irisé qui glisse... une belle journée de printemps... une perle de rosée laissée sur une fleur du jardin... un sourire parmi la foule anonyme... une main charitable qui se tend vers la nôtre... une augmentation dans le travail, une maladie qui se guérit...

Tout cela représente des bonheurs anonymes et quotidiens que nous ne savons ni goûter ni voir. Et pourtant, ils illustrent le total de notre actif, ils sont les cailloux blancs de chaque minute, de chaque heure, de chaque jour. Ils sont beaucoup plus nombreux que nous voulons et pouvons le penser. Ils sont les compensations permanentes aux épreuves, les consolations qui nous permettent de vivre, en dépit des souffrances, de la maladie et de la mort.

Ils ne nous abandonnent pas mais c'est nous qui les abandonnons trop souvent, pris que nous sommes par les exigences matérielles qui délaissent trop les aspirations de l'âme.

Pour nous, Spirites, ils revêtent une forme encore plus intégrale car c'est dans le secret de nous-même que nous sommes sûrs de les trouver. Nous ne devons pas avoir besoin de recourir aux sollicitations extérieures, aux artifices sans valeur, mais bien plutôt nous abandonner au bonheur sous ses formes les plus variées, les plus totales, puisque nous possédons son plus bel aspect : celui de *la certitude* nous apportant toutes les réponses à nos questions intimes.

Aussi devons-nous cultiver cette plante que nous avons l'insigne privilège de faire fleurir en permanence pour l'offrir à nos frères.

Le Bonheur a mille reflets, mille scintillements, mille significations suivant chacun de nous. Mais cependant, son visage le plus beau, le plus divin, le plus vrai, c'est lorsqu'il enferme suffisamment de lumière pour rayonner sur les autres.

Là, et seulement là, se trouve la clé mystérieuse ouvrant toutes les portes de la sublimation et des joies sans restrictions.

ÉCHOS D'ARGENTINE

Par une attention dont nous leur savons gré, nos Amis de la Confédération Spirite Argentine nous ont fait parvenir le Mémoire ainsi que les bilans de leurs activités au cours de leur exercice statutaire de juin 1957 à juin 1958.

Ce très intéressant document nous a non seulement permis d'apprécier l'importance de cette Confédération qui rassemble deux Fédérations, soixante-sept Sociétés et un Groupement de Jeunesse, répartis sur tout le territoire de ce vaste pays, mais encore de nous rendre compte de la structure de son organisation, de ses ressources et des résultats obtenus dans les divers domaines de ses activités.

Nous pensons intéresser nos lecteurs ainsi que les dirigeants de nos diverses Sociétés en leur donnant très succinctement quelques renseignements sur l'organisation de cette Confédération.

Son Comité Directeur est composé comme suit :

1 Président,
1 Premier Vice-Président,
1 Second Vice-Président,
1 Secrétaire Général,
1 Secrétaire administratif,
1 Secrétaire des Actes,
1 Secrétaire des Relations,
1 Secrétaire de la Propagande,
1 Trésorier,
1 Vice-trésorier,
1 Bibliothécaire,
1 Directeur de la Revue « La Idea », organe de la Confédération,
1 Sous-Directeur de « La Idea »,
1 Secrétaire de « La Idea »,
1 Administrateur de « La Idea ».

En plus de ce Comité Directeur, la Confédération répartit les tâches entre un certain nombre de Sections :

Le Département de Propagande et de Défense.
La Fédération Argentine des Femmes Spirites.
La Commission Exécutive d'Aide Sociale.
La Revue « La Idea ».
Le Groupement de Jeunesse Spirite « Manuel S. Porteiro ».

L'Athénée Spirite des Lettres et des Arts.
L'Institut d'Enseignement Spirite.

Ces Sections, qui sont autant d'organismes internes de la Confédération, disposent de leur autonomie budgétaire. Elles ont à leur tête leurs propres dirigeants, responsables devant le Comité Directeur et l'Assemblée des Délégués de la Confédération, auxquels ils rendent compte de leurs activités et de leur gestion, qui se trouvent ainsi hiérarchisées selon la forme classique de l'organisation fonctionnelle. Seuls, les dirigeants de « La Idea » appartiennent au Comité Directeur de la Confédération.

Le cadre restreint de cette note d'information ne nous permet malheureusement pas d'entrer dans de plus amples détails. Nous désirons cependant relever quelques caractéristiques originales des activités décrites :

Des cours doctrinaires préparatoires sont organisés par le Département de Propagande et de Défense du Spiritisme, pour inculquer les connaissances nécessaires de la doctrine spirite, afin d'être en mesure de la défendre face à un matérialiste, un athée, un agnostique, un catholique, un protestant, un anti-progressiste...

Une œuvre sociale importante est assurée par plusieurs départements, dont l'action culminante fut l'inauguration, le 4 mai 1958, du Foyer « Amalia D. Soler » de Belle-Vista, charmante ville de résidence de la banlieue de Buenos-Aires, destiné aux filles-mères abandonnées. L'un des moyens découverts par la Commission Exécutive d'Aide Sociale Spirite pour contribuer financièrement au fonctionnement de ce foyer, fut de demander à tous ceux qui s'y intéressent, de remettre au Siège de la Confédération, sous le signe de la « Croisade de l'Amour Fraternel », les bijoux hors d'usage ou brisés, afin de constituer un fonds-capital.

La Fédération des Femmes Spirites, en dehors de sa Commission d'Aide, étend son activité à de nombreux domaines, telle sa participation au Congrès pour l'Etude de la Réincarnation, dont elle obtint un Diplôme d'Honneur à ce Congrès de Buenos-Aires. Elle tient des réunions mensuelles à date fixe, pour préparer la femme, non seulement par la connaissance de la doctrine spirite, mais aussi dans l'art de s'exprimer et d'intervenir utilement dans des réunions publiques.

Le Groupe de la Jeunesse Spirite est en plein développement : le 13 novembre 1957 fut la « Journée du Jeune Spirite », toute de fraternisation, qui se renouvellera d'année en année ; un festival artistique fut donné avec succès, un Bulletin mensuel, porte-parole du groupement, fut également créé, ainsi qu'un concours pour la composition d'un Hymne de la Jeunesse Spirite. Le Secrétaire Général du Groupe fut délégué au Quatrième Congrès Fraternel de la Jeunesse Spirite du Nord et du Nord-Ouest du Brésil, et une étude présentée, visant à la formation d'une Fédération Spirite Panaméricaine « destinée à unir tous les Groupes de Jeunesses dispersés dans le monde, afin d'arriver, par correspondance, à la plus grande propagande possible de notre idéal ».

L'Athénée Spirite des Lettres et des Arts assure les réunions littéraires et artistiques, les conférences, récitals et concerts, au siège de la Confédération.

L'Institut d'enseignement spirite accomplit la très belle tâche qu'il s'est assignée d'éduquer ses adeptes afin de donner le plus large développement aux fondements de la doctrine spirite et de démontrer au profane, par ses enseignements, la portée de cette Science de l'Ame. Les activités de cet institut s'accroissent d'année en année et nous avons sollicité d'en être plus complètement informés.

Enfin, aidant et collaborant avec tous ces groupements, ainsi qu'avec toutes les Sociétés affiliées sur le territoire national, la revue « La Idea » accomplit sa mission, non seulement de liaison active entre ses membres, mais de diffusion, de propagande et d'information, par la plume de distingués collaborateurs, œuvrant tous dans la ligne tracée par le Maître Allan Kardec.

De telles activités, si généreusement et bénévolement données, ne peuvent manquer d'avoir un réel retentissement dans le pays tout entier. Aussi n'est-il pas surprenant que le Président de la République, le Dr Arturo Frondizi, ait personnellement accueilli dans son bureau présidentiel, le 9 septembre dernier, le Dr César Bogo, Président de la Confédération Spirite Argentine, au nombre des délégués des congrégations religieuses spiritualistes d'obédience non catholique, témoignant de la sorte de l'estime dans laquelle sont tenus l'esprit et les œuvres de nos Amis, ainsi que la place qu'ils occupent dans la vie de la Nation. Nous nous permettons de vivement les en féliciter.

Ce qui nous a également frappés à la lecture de l'important rapport que nous avons très brièvement commenté, c'est l'absence d'une commune mesure entre les moyens financiers dont ces groupements disposent et les résultats remarquables qu'ils obtiennent. Ils administrent la preuve que de modestes ressources ne sont pas incompatibles avec d'importantes réalisations.

Le secret d'une telle réussite ?

Il nous est donné par ces paroles du Maître Allan Kardec lui-même, que nos Amis ont pris soin de détacher ainsi qu'un credo, dans l'éditorial de « La Idea » de septembre 1958 qui, y lisons-nous, « constituera la base fondamentale « de l'Assemblée Générale des Sociétés Spirites « qui se tiendra à Mar-del-Plata, les 1er et 2 no- « vembre 1958 », dont nous venons précisément de rendre compte.

Voici textuellement ces paroles du Maître :

« La condition absolue de vitalité, pour toute « réunion ou association, quel que soit son ob- « jet, est l'homogénéité, c'est-à-dire l'unité de « vues, de principes et de sentiments, la tendan- « ce vers une même fin déterminée, en un mot, « la communion de pensées. Combien de fois les « hommes s'unissent-ils autour d'une idée vague, « et n'arrivent jamais à s'entendre, parce que « chacun comprend cette idée à sa manière. Tou- « te réunion formée d'éléments hétérogènes, porte « en elle-même les germes de sa dissolution, car « elle se compose d'intérêts divergents, matériels « ou d'amour-propre qui, tendant à des fins di- « verses, se combattent et sont rarement dispo- « sés à des concessions dans les domaines du « bien commun et de la raison, en se soumettant « à la loi des majorités — car il ne leur reste « pas d'autre recours — mais ne s'accompagnant « jamais de sincérité et de franchise ».

« La bonne organisation du mouvement spirite « dans notre pays, enchaîne cet éditorial de « La « Idea », requiert une Centrale fermement assise « sur les principes doctrinaires signalés dans les « œuvres qui constituent le corps de doctrines « du Spiritisme. L'unité de vues, de principes et « de sentiments sera atteinte si tous les assistants « à l'Assemblée des Délégués travaillent, pensent « et agissent comme des spirites ayant une vue « large des buts de la pensée kardésiste.

« Personne ne doit prétendre enfermer les pos- « tulats doctrinaux dans des moules étroits de « conception personnelle ou dans l'orientation « d'une institution déterminée.

« Le Spiritisme est par-dessus tout la science « de l'Ame. Il contient les connaissances objec- « tives du monde qui nous entoure, conjuguées « avec les essences spirituelles qui se manifes- « tent sous des formes diverses, mais dont les

« racines s'alimentent dans les plans invisibles.
« La Vie s'exprime sous toutes les formes, ex-
« posées au changement et à la transformation,
« mais elle se poursuit au travers de toutes les
« manifestations du monde matériel, le transcen-
« dant et se projetant au-delà de la tombe.
« *L'Etre est essentiellement esprit,* dont l'ac-
« tion s'exerce sur deux plans, toujours unis par
« un lien qui s'étend au travers du fait palingéné-
« sique.
« Ceci oblige l'esprit à une connaissance inté-
« grale qui embrasse la connaissance des scien-
« ces du monde, auxquelles s'ajoutent la trans-
« cendance des études philosophiques dans le
« déroulement d'un sentiment religieux supérieur.
« Ce sentiment, admirablement exposé par Ca-
« mille Flammarion au milieu du siècle dernier,
« relevé de nos jours par Alexis Carrel et Albert
« Einstein qui confirment ce qu'Allan Kardec
« exprimait dans « Le Livre des Esprits » au cha-
« pitre « La Loi d'Adoration », n'est autre que
« l'enseignement religieux révélé par le Monde
« Spirituel. Il constitue le ciment du Temple Di-
« vin que la doctrine projette sur le monde ter-
« restre.
« Il est bien certain que tous les aspects que
« comporte le Spiritisme devront mériter l'at-
« tention et l'étude de l'Assemblée des Délégués,
« mais la nécessité est évidente qu'une attention
« spéciale devra être accordée à toutes les études
« tendant à projeter, à partir des institutions spi-
« rites, une particulière irradiation morale et
« spirituelle.
« Le drame que vit le monde face au relâche-
« ment des forces morales, nécessite la puissante
« inspiration que les esprits supérieurs projettent
« des plans invisibles, tendant à élever les forces
« spirituelles afin de placer l'homme sur le pié-
« destal que Dieu lui destine.
« En travaillant avec enthousiasme et fermeté,
« sans mesurer les sacrifices, en prenant pour
« base l'unité de vues, de principes et de senti-
« ments des adeptes et des institutions, l'on par-
« viendra à ce que l'Etoile lumineuse née dans
« les cieux invisibles, descende sur la terre et
« illumine tous les cœurs ». (« La Idea », sep-
tembre 1958).

Tel fut le message à la veille de l'Assemblée Générale que nous avons évoquée.

Vibrant « au diapason du Ciel », comment la mise en pratique de telles directives ne permettrait-elle pas d'obtenir des résultats comparables !

Tel est sans doute le secret de la réussite de nos Amis Argentins, dont nous les félicitons fraternellement et de tout cœur.

Réunion du Comité du 24 Mai 1959

Présents ou représentés :

MM. Lemoine, président ; Simon, vice-président ; Dumas, vice-président ; Gonzalès, secrétaire général ; Chancelier, secrétaire adjoint ; Frindel, bibliothécaire ; Moronvalle, trésorier adjoint ; Diétrich, Dr Chazelle, Richard, Blondel, Folena, Moreau, Couderc, Viala, Pourquié, Mme Renauld, Mme Marsault, M. Gauffriaud.

Lecture du procès-verbal de la dernière réunion du Comité. Ce compte rendu est approuvé.

M. Gonzalès entretient ses collègues d'un article paru dans le journal « Libération » qui malmène les spirites, sous l'égide d'un de ses rédacteurs à la suite d'une conférence publique effectuée par un conférencier suisse, prestidigitateur ou hypnotiseur (on ne sait pas bien) et qui a présenté sur scène des phénomènes truqués. M. Gonzalès a déjà répondu dans *Survie* de janvier-février 1959, N° 258, à « Libération ». Le Rédacteur de ce journal a adressé à ceux qui ont protesté contre son article tendancieux par une lettre circulaire invitant ses correspondants à se soumettre au contrôle du prétendu expérimentateur précité.

M. Gonzalès signale qu'il a écrit au Rédacteur de la feuille en avertissant que d'autres illusionnistes, par exemple, Robert Houdin, avaient déjà reconnu, au siècle dernier, que les phénomènes du spiritisme ne pouvaient être reproduits par le moyen de la prestidigitation, et que notre doctrine n'en était plus au stade de discussion de la réalité de ses phénomènes qui s'appuient sur un long passé et une longue expérience.

Il rend compte à ses collègues de la réunion que MM. Moreau, Diétrich et lui ont eu avec trois personnalités du mouvement spirite belge, et de la demande de l'Union Spirite Belge d'une visite des trois collègues susnommés. Il demande l'autorisation de compter la moitié des frais de ce déplacement sur notre caisse, l'autre moitié devant être supportée par la Maison des Spirites.

Le comité est d'accord. La visite doit avoir lieu les 20 et 21 juin à Liège.

M. Diétrich donne quelques précisions sur les sujets traités et en particulier sur l'extension du journal rédigé actuellement en anglais « Yours Fraternally » et dont la diffusion en plusieurs langues est souhaitable.

Cette publication est l'organe de la Fédération Spirite Internationale (I.S.F.).

M. André Dumas signale, à propos de la Fédération Spirite Internationale, que l'important Collège de Science Psychique de Londres ne fait pas partie de cette Fédération. Il donne à ses collègues quelques indications concernant ce mouvement.

M. Lemoine et M. Dumas nous entretiennent de la dernière cérémonie sur la tombe d'Allan Kardec, où peu de monde assistait, faute de publicité faite à temps et des séances spirites ayant lieu au même moment.

Le comité décide de supprimer la séance dans la salle de l'U. S. F. ce jour de la cérémonie annuelle.

Le Comité décide les noms du personnel devant trier les assistants à l'Assemblée générale de l'après-midi, et donne à MM. Moronvalle et Chancelier la charge d'en être les scrutateurs.

Les membres du Comité remercient M. Chancelier de sa collaboration et sont unanimes à regretter que ses obligations professionnelles l'empêchent de se représenter aux suffrages cette année.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 MAI 1959

Le Secrétaire Général, M. Gonzalès, lit le procès-verbal de la dernière Assemblée Générale qui eut lieu le 18 mai 1958.

Il est approuvé.

Il lit ensuite son rapport moral.

En l'absence de M. Xhignesse, trésorier, souffrant, M. Moronvalle lit le compte rendu financier.

Le scrutin commence. Les scrutateurs sont MM. Moronvalle et Chancelier.

Suffrages exprimés : 98.

Ont obtenu :

Rapport moral : 92 voix. Accepté.
Rapport financier : 96 voix. Accepté.
Elections au Comité :
M. Lochman : 92 voix. Elu.
M. Péchon : 93 voix. Elu.
M. Lillin : 95 voix. Elu.

Réélection :

M. Viala : 92 voix. Elu.
M. Couderc : 94 voix. Elu.
M. Simon : 85 voix. Elu.
M. Diétrich : 96 voix. Elu.
M. Blondel : 95 voix. Elu.

M. André Dumas, vice-président, nous parle pendant près d'une heure de divers problèmes du spiritisme transposés principalement sous l'angle scientifique et raisonnable, trop souvent oublié par les mystiques ayant encore besoin d'une religiosité parfois trop poussée à l'excès. Il souligne combien la discrimination est nécessaire dans l'étude des phénomènes du spiritisme, si nous voulons que les gens instruits étudient nos méthodes avec le sérieux que nous attendons et nous aident dans la propagation de nos idéaux.

Séance du Comité du 28 Juin 1959

Présents, représentés ou excusés :

MM. Lemoine, Gonzalès, Richard, Péchon, Diétrich, Frindel, Lillin, A. Dumas, V. Simon, Moronvalle, Folena, Blondel, Gauffriaud, Chazelle, Couderc.

Elections. — Le Comité procède à l'élection des membres de son bureau.

Après dépouillement des suffrages, sont proclamés élus :

M. Lemoine, président.
MM. A. Dumas et V. Simon, vice-présidents.
M. Gonzalès, secrétaire général.
M. Diétrich, secrétaire adjoint.
M. Xhignesse, trésorier.
M. Moronvalle, trésorier adjoint.
M. Frindel, bibliothécaire.

Réunion Franco-Belge. — MM. Diétrich, Gonzalès et Moreau font part de leurs travaux en Belgique avec leurs collègues belges.

M. Diétrich, rapporteur de la commission, expose le programme détaillé des questions abordées : 1°) Questions de cohésion amicale avec l'Union Spirite Belge ; 2°) Questions concernant la Fédération Spirite Internationale.

En particulier la rédaction d'un questionnaire devant être rédigé en trois langues : français, anglais, espagnol, concernant les œuvres méritant d'être diffusées par traduction dans les milieux spirites. La mise au point de certaines de ces questions semble s'avérer parfois difficultueuse.

Quelques problèmes envisagés tels que « la faim dans le Monde », la diffusion plus grande des doctrines d'Allan Kardec, la publication d'œuvres anciennes, touchant de plus ou moins près le spiritisme ou le spiritualisme furent évoqués.

Sens des voyances. — Divers sujets furent ensuite débattus. M. Gonzalès ayant remarqué que les médiums Belges travaillaient en parfaite harmonie et sans support matériel (photos ou objets) et qu'ils désignent dans la salle certaines personnes en décrivant les décédés, parents ou amis qui sont autour d'eux, pense qu'il s'agit là du véritable spiritisme ; il estime qu'il faudrait tenter de faire de même en France.

MM. Diétrich, Moreau, Moronvalle soutiennent ce point de vue.

Impressions de slogans. — M. Richard pense qu'il serait utile d'afficher des maximes ou des slogans dans les salles, tels que :

« Vous ne venez pas ici pour connaître votre avenir, mais pour vous instruire... »

Il recommande l'impression de circulaires à distribuer aux séances.

Cours gradués. — M. Lillin exprime que les séances ne devraient pas seulement comporter des conférences, mais qu'elles devraient consister également en cours d'élévation.

M. Gonzalès a réalisé cette pensée il y a une trentaine d'années par la Société dont il est président, « Amour, Lumière et Charité » ; il dit que chaque membre du Comité peut agir de même en dehors ou au sein de l'Union Spirite Française.

M. Moreau recommande de faire des conférences sur des sujets puisés, par exemple, dans les livres de Bozzano, partant de vérités simples qu'il est aisé de faire admettre.

M. Richard expose qu'il a commencé à réaliser ceci à Douai.

Solidarité humaine. — M. Lillin recommande une chaîne de fraternité collective, entraînant un rapport psychique étroit entre les membres, et M. Diétrich cite le problème angoissant de la faim dans le monde que nous pouvons contribuer à soulager par une œuvre charitable, la charité devant s'exercer sur terre aussi bien que dans l'au-delà.

M. Gonzalès expose que dans le groupe dont il est le président, la charité est exercée directement par recherche de cas précis et soulagés immédiatement, sans jamais passer par une œuvre intermédiaire, laquelle souvent absorbe une partie des ressources fournies.

Il souligne que pour tous les cas envisagés, il faut des dévouements. Il souhaite que des bonnes volontés se lèvent ; beaucoup de discussions manquent de réalisations et restent à l'état de vœux par manque de réalisateurs.

Pendant la durée des vacances, nos réunions se continueront normalement à notre Siège, avec certains médiums et des présidents de séance ; cependant, en raison de l'absence momentanée de quelques-uns de nos amis, nous n'avons pu rédiger un tableau correct et qui soit valable pour une durée certaine. Nous nous excusons donc de ne pas inclure l'annexe habituelle aux usagers de la région parisienne, ils pourront prendre connaissance de la liste des séances à la porte de notre immeuble.

SI VOUS VOULEZ AIDER le Spiritisme, dévouez-vous à notre cause ; apportez-nous votre concours dans les limites de vos possibilités. Nous sommes trop peu qui nous dévouons pour tous.

A nos Amis, non réincarnationnistes !

par **L. PÉJOINE**

Les adversaires de la théorie des vies successives, dont la majeure partie se rencontre dans les milieux spirites anglo-saxons, objectent, pour soutenir leur thèse, que la preuve d'une existence antérieure n'a jamais été établie d'une façon formelle.

Nous pourrions leur répondre qu'ils sont de mauvaise foi, car plusieurs cas ont été enregistrés par des observateurs sérieux et principalement chez de jeunes enfants, souvent illettrés ou presque et que l'on ne pouvait soupçonner d'avoir puisé l'histoire qu'ils racontaient dans les livres.

Certes, ces cas ne sont pas innombrables, mais n'en existât-il qu'un, duement contrôlé, ce serait suffisant pour asseoir sur des bases solides la certitude de la pré-existence de l'esprit. Comme la nature ne fait ni exception, ni miracle, il est logique de conclure que ce qui est la loi pour l'un doit l'être aussi pour t us les autres.

L'oubli des vies passées semblerait un argument contre, étant à de rares exceptions près la règle générale. Or, parmi ces rares exceptions, celle des facultés innées se manifestant chez les enfants prodiges qui, dès le plus jeune âge, font la preuve qu'ils se resouviennent de leurs acquis antérieurs, viendrait infirmer la thèse insoutenable d'une vie terrestre unique, dont la brièveté dans certains cas serait un non-sens du point de vue de l'évolution spirituelle.

Ce qui, d'autre part, est pénible à constater, ce sont les hypothèses avancées par certains spirites pour justifier leur soi-disant système de progression dans l'au-delà pour les enfants morts en bas âge.

Ne nous parlent-ils pas de nurserys, de collèges, etc., où l'enfant continuerait la filière de ce qui normalement aurait dû être sa vie terrestre. De mariages même lorsque ces esprits sont devenus des adultes ; pourquoi pas de procréation pendant qu'ils y sont ?

Ces absurdités, malheureusement trop souvent développées dans des journaux et dans des livres, font un grand tort à la propagation de notre philosophie. Nos adversaires, en effet, s'en gaussent et ne se gênent pas pour englober tous les spirites dans la masse des fous, des illuminés et des naïfs.

Mais quelle peut être la raison qui pousse des gens éminents, *convaincus de la survie de l'âme et de la possibilité de communication entre le monde des vivants et celui des morts,* à se faire les défenseurs de théories qui ne résistent pas à l'examen ?

J'oserai avancer que la raison primordiale en est l'orgueil, ou, tout au moins, un manque d'humilité et cela se conçoit sans peine.

Il est difficile, en effet, de faire admettre à un savant dont toute l'existence fut consacrée à de pénibles et longues recherches, que le fruit de ses travaux n'est pas la seule résultante des efforts déployés en sa vie présente et que ses acquis d'existences antérieures lui ont été d'un très grand secours.

Il est encore plus difficile de faire accepter à un puissant personnage, né dans une famille illustre et encensé depuis sa naissance, qu'il ait pu, autrefois, vivre parmi les humbles, les misérables même et y partager une existence fort différente de la vie de château.

Si, à cela, vient encore s'ajouter la soi-disant suprématie raciale ou de caste, la thèse réincarnationniste vient se heurter à un mur qu'aucun raisonnement ne parvient à abattre. Songez combien il peut être pénible à un Anglais, par exemple, de devoir admettre qu'il ait pu autrefois habiter le corps d'un nègre sauvage ou, horreur, d'un intouchable hindou. De même, pour un Américain du Sud, pour qui la race noire ne fait pas partie de la famille humaine.

J'ai cité, de préférence, les Anglo-Saxons car c'est parmi eux que cette idée des innombrables incarnations de l'esprit est le plus combattue ; mais ils n'en ont pas le privilège. Et cette répugnance à l'hypothèse d'existences vécues soit parmi des peuplades primitives, soit dans des milieux misérables et peu cultivés, soit d'avoir, ce qui semble encore pire, animé le corps d'un animal, se rencontre partout, même et surtout parmi des gens dont l'intelligence et les études devraient, au contraire, les faire se glorifier d'être parvenus à leur stade actuel, après avoir gravi, péniblement, l'échelle animale et celle, plus abrupte, de l'évolution humaine.

Mais l'homme est ainsi fait ; il attribue aux seuls mérites de sa vie présente sa réussite ou la gloire qui s'attache à ses travaux. Il ne se rend pas compte que, placé dans des conditions de naissance différentes, il lui eut été impossible d'accéder au rang qu'il occupe, et que beaucoup de ses frères moins favorisés par ce qu'on appelle le sort et qui n'est en réalité que l'application stricte d'un karma individuel, se seraient élevés à son rang, ou l'auraient même dépassé, si les moyens financiers avaient été mis à la disposition de leur famille et, partant, de la leur.

Réfléchissez donc, amis spirites qui ne voulez pas admettre la réincarnation. Songez à l'injustice que serait, vis-à-vis de l'esprit, la naissance dans un milieu fortuné ou dans un milieu misérable, ce qui ferait douter d'une Justice et d'une Bonté Divines. D'une justice qui permettrait à l'un de s'instruire et de se perfectionner, alors qu'elle condamnerait l'autre à une vie de mercenaire ; d'une bonté qui ne s'étendrait pas à toutes ses créatures et créerait des privilégiés.

Considérez, en regard, la sublimité de la loi qui place et replace chacun, au cours de ses multiples renaissances, dans le lieu et le milieu en rapport avec ses efforts et ses acquis antérieurs ; permettant à celui qui a beaucoup travaillé autrefois de se trouver dégagé des soucis matériels, afin de pouvoir poursuivre l'œuvre scientifique, artistique ou industrielle commencée en une autre existence, alors que celui qui revient les mains presque vides devra lutter pour acquérir et conquérir le savoir et le bien-être du précédent.

Si vous ajoutez à cela la sanction nécessaire des actes mauvais et la récompense des bonnes actions effectuées en des vies précédentes, vous comprendrez la raison des inégalités sociales et physiques et rendrez hommage à *Celui* qui donne à chacun selon ses mérites.

NOUS AVONS LU DANS...

Le Monde Spiritualiste. N° 59, de R. P. Guillard :

« Les esprits forts, ainsi que ceux qui se targuent de considérer la science officielle comme seule voie de la connaissance, ont donc le plus grand tort et professent bien légèrement quand ils se gaussent de l'occultisme. La Science elle-même d'ailleurs est-elle aussi sûre que cela d'être exacte dans ses données actuelles ? Il n'est pas impossible que d'ici un siècle ou deux, ou peut-être avant, que bien des acquis assurés comme certains soient jetés bas devant de nouveaux horizons scientifiques. Elle renferme beaucoup d'hypothèses, elle croit probable certaines choses qui se révéleront fausses demain. Le terrain scientifique est bien mobile, et n'est pas aussi sûr qu'on veut le dire ».

Forces Spirituelles, Avril-Mai 1959, de Reno-Fedi :

« L'esprit humain n'est pas une « *tabula rasa* », un diaphragme sur lequel vont s'imprimer les impressions du dehors sans qu'en lui rien ne subsiste d'antérieur aux influences et aux actions y exercées par le monde extérieur. Nous ne sommes pas de simples spectateurs de la réalité de ce qui arrive dans l'univers ; nous sommes aussi des acteurs ; nous voyons à travers le miroir de notre conscience. Mais qu'est-ce qui constitue notre conscience, sinon l'affleurement progressif des éléments psychiques recueillis dans le dépôt de notre individualité, c'est-à-dire dans notre subconscient ? Pour cette raison, ce n'est pas de l'extérieur, mais de l'intérieur de notre être que nous pouvons étudier et nous enquérir des phénomènes de la vie et de l'être. On peut déduire de cela que la recherche exécutée par la méthode expérimentale est ce qu'il y a de plus opportun et de plus recommandable, mais il ne faut pas oublier que l'observation et l'expérience sont accomplies par nous, par notre personnalité, qui imprime son sceau sur tout ce qui est élaboré par notre faculté. En somme, on recherche toujours ce qu'on a en partie déjà trouvé, quelque paradoxal que cette vérité puisse paraître ».

La Tribune Psychique, Avril, Mai, Juin 1959, de Gaston Loriod :

« C'est dans le domaine de la politique, et, plus spécialement de la politique internationale que le culte de l'indépendance, aussi peu fondé qu'ailleurs, reste le plus capable de leurrer ses naïfs fidèles. En France, l'Assemblée Nationale de la quatrième République a vu se grouper, donc se lier les uns aux autres, des députés se qualifiant eux-mêmes « d'Indépendants ». N'était-ce point paradoxal ? Il est vrai que, chez nous, l'illogisme ne gêne pas les gens les plus sérieux ; on en a vu ainsi parler, sur un ton doctoral, du Centre droit et du Centre gauche du Palais-Bourbon, oubliant ce qu'on leur a appris à l'école, à savoir que le centre se situe toujours exactement et nécessairement au milieu ».

L'Aélciste, N° 112. Avril 59 :

« C'est en effet un souci pour les dirigeants du Groupe de voir les années passer, sans que nous ayons la certitude que nos successeurs pourront continuer ce qui a été commencé.

Rappelons que la Société A. L. C. a maintenant plus de 25 ans d'existence et qu'elle a triomphé jusqu'à ce jour des multiples vicissitudes occasionnées par des changements de locaux, à mesure que les conditions de location changeaient.

En effet, nous avons dû abandonner la rue Chaptal, où nous étions depuis six années, par suite du décès de la propriétaire et du changement d'affectation du local ; nous avons dû abandonner la rue Logelbach pour des causes de modifications dans la répartition des locaux.

Une stabilité serait la bienvenue, si nous pouvions y accéder ».

La Revue Spirite, Mai-Juin 1959, de René Pérot:

« On peut dire que la Métapsychique est une grande ignorante. La plupart des faits coudoyés journellement dans notre vie courante sont marqués par une étiquette collée par Dame Ignorance, la cause première nous restant inconnue.

Je crois que le jour où la Métapsychique possédera les outils nécessaires pour ouvrir une brèche dans les obstacles qui barrent sa route, bien des causes de faits différents se révéleront communs et, qui sait ? peut-être aboutiront-elles toutes à une cause unique, rejoignant l'éternelle idée si chère aux hermétistes.

Le dictionnaire devra modifier sa définition et donner la métaphysique comme « *la recherche de la cause première* ».

Et ne pensez-vous pas que ce jour-là Dieu sera enfin expliqué ? »

Spiritualisme Moderne, Mars-Avril 1959. M. Eugène Bertrand relate la perte du dirigeable anglais R-101, commandé par le lieutenant Irwin et perdu corps et biens le 5 octobre 1930, et la séance de spiritisme tenue à la Société de recherches psychiques de Londres, et dans laquelle le lieutenant Irwin se serait manifesté.

Une copie du rapport sténographié de la séance fut envoyé au Ministère de l'Air britannique ; celui-ci répondit quelque temps après que le rapport du Laboratoire national des Recherches psychiques l'avait *considérablement* aidé dans son enquête, ajoutant que les précisions qu'il contenait ne pouvaient émaner que d'un technicien au courant des problèmes de l'aéronautique et *ayant été à bord* du dirigeable.

LIVRES ET REVUES

LE FEU, de Jean-Pierre Bayard. Editions Flammarion.

Ce livre, malgré que son titre soit écrit par un ingénieur de talent, n'est pas un ouvrage technique mais une œuvre touchant fortement à l'occultisme, car il envisage surtout des symboles.

Nous y trouvons de très belles pages qui nous enthousiasment, notamment dans les chapitres Purification, La Lumière, Chaleurs magiques, qui sont tellement conformes aux idées que nous cherchons à répandre, que nous ne pouvons nous empêcher d'en conseiller l'étude à nos lecteurs.

Nous félicitons Jean-Pierre Bayard de ce travail très complet et de son érudition sur un sujet au premier abord ardu et peu connu.

G. G.

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

40e ANNEE.
N° 261

Prix du Numéro : 60 fr.

Revue bimestrielle
Août-Septembre-Octobre 1959

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : un an, 500 francs minimum
Membre bienfaiteur : 1.000 francs minimum

ÉDITORIAL

DU LUNIK II A LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS

par Georges GONZALÈS

Le lancement dans l'espace de Lunik II et la réussite de ce nouvel outil interstellaire, qui vient de frapper un coup au but, nous intéresse énormément, malgré qu'il semble n'avoir qu'un lointain rapport avec la doctrine spirite.

Tout d'abord, nous savons, nous spirites, ou tout au moins nous considérons comme probable, que d'autres astres que le nôtre soient habités.

Il n'y a en effet aucune raison, qu'au moins une partie des milliards de milliards de planètes qui peuplent l'univers ne réalise pas les mêmes conditions d'habitat que notre terre.

Ce serait la négation de l'unité de la matière de l'univers, à peu près formellement reconnue par les milieux savants ; ce qui ne veut pas dire qu'il ne pourrait y avoir d'autres conditions de vie adaptées à des milieux différents et qui pourraient affecter des humanités en accord avec ces possibilités ignorées.

Mais de ceci nul ne s'est préoccupé dans la recherche d'un projectile plus ou moins offensif destiné à frapper une planète de notre système... car, si la lune est habitée (ce qui est très improbable dans l'état actuel de nos connaissances), les habitants ont pu être surpris de recevoir ce cadeau tombant sur eux à la vitesse de 800 mètres à la seconde, c'est-à-dire avec la puissance d'un gros obus de canon de marine. S'il y avait des habitations ou des gens en dessous (je répète que c'est improbable, mais qu'en savons-nous ?) ils sont passés immédiatement de vie à trépas et les colonnes de leurs journaux, s'ils en ont, peuvent faire état de cette manifestation incompréhensible (vis-à-vis d'eux) d'hostilité terrestre.

Car, au fond, si la terre recevait un pareil projectile en retour, ou en amorce de connaissances d'une autre planète, nous pourrions crier à son sans-gêne, et je ne pense pas que l'opinion publique accepterait ce fait sans en faire quelques gorges chaudes.

Et ceci surtout si le dit projectile, envoyé, comme celui-ci avec une précision relative (puisque s'il était destiné à atteindre la lune, il n'était pas réglé pour alunir plutôt dans telle partie qu'en telle autre), surtout, dis-je s'il avait atteint une de nos villes comme Paris, Moscou, New-York ou Londres. Quelle réaction, mes aïeux !

Mais, il n'y a pas seulement que ces conséquences problématiques, et purement spéculatives car nous lisons dans le Journal l'AURORE du 15 Septembre 1959 un article intitulé ; CE QU'ILS EN PENSENT. *Les milieux catholiques Romains pour leur part se réjouissent de ce succès ordinaire.* (Je suppose qu'ils n'ont pas envisagé le cas de destruction de vies humaines).

« Sous la réserve que cette expérience ait des buts exclusivement scientifiques ». Cet exploit, ont-ils déclaré, apporte un regain d'activité à la question de la présence d'êtres vivants sur d'autres planètes. La question a retenu récemment l'attention de la revue « PALESTRA del Clero » de Rome qui s'est demandé si l'on pouvait admettre l'hypothèse d'êtres qui ne seraient ni des hommes ni des animaux, qui pourraient ne pas être raisonnables : sans être irraisonnables. La revue, en admettant la possibilité de l'existence de tels êtres, se demande quels pourraient être les relations entre la puissance de Dieu et eux.

Voilà, le problème est posé, et nos idées spiritualistes de la pluralité des Mondes habités, remuées par suite des travaux d'un peuple considéré par l'église catholique comme « sans Dieu ».

Ainsi, les milieux catholiques semblent maintenant pouvoir admettre que Dieu n'a pas créé le Ciel, cette poignée de points lumineux, dans l'immensité simplement pour le plaisir des yeux des hommes ; mais aussi pour donner la vie partout dans cette immensité qu'est l'infini.

Evidemment un raisonnement qui nous semble logique nous incline à penser que le chapitre premier de la BIBLE n'était qu'une vue de l'esprit des rédacteurs de cette époque, époque où les moyens d'instruction étaient rares, où les matériaux scientifiques étaient à peu près nuls et où les moyens d'investigation totalement inexistants.

Rappelons donc quelques-uns de ces versets pour nous en rendre mieux compte.

1° Au commencement DIEU créa le ciel et la terre.

2° Mais la terre était informe et nue et des ténèbres étaient sur la face d'un abîme...

3° Et DIEU dit que la lumière soit... et la lumière fut.

6° DIEU dit encore : Qu'un firmament soit fait entre les eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.

8° Or, DIEU nomma le firmament Ciel : et d'un soir et d'un matin se fit un second jour.

14° DIEU dit aussi : qu'il soit fait des luminaires dans le firmament du ciel et qu'ils séparent le jour et la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer et les temps et les années.

15° Qu'ils luisent dans le ciel et qu'ils éclairent la terre.

16° Dieu fit donc deux grands luminaires l'un plus grand pour présider au jour ; l'autre moins grand pour présider à la nuit ; et les étoiles...

Nous n'insisterons pas sur ces citations.

Chacun sait, maintenant, que Le Soleil est une des petites étoiles du firmament ; qu'il fut créé il y a environ 50 milliards d'années, bien avant la terre qui date seulement d'environ 3 milliards d'années.

Donc que la Terre loin d'avoir été créée la première fut au contraire une des dernières à êtres expulsées du Soleil qui avait d'abord envoyé dans l'espace des terres autrement importantes : Junon, Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter, et que ces astres ont eux-mêmes des lunes Neptune, 2 ; Uranus, 5 ; Saturne, 10 ; Jupiter, 10.

Il ne s'agit donc plus maintenant de textes confus et sortis de toutes pièces de l'imagination des peuples primitifs, mais d'observations patientes, de constatations, de recherches, de travaux et de découvertes successives.

Nous ne sommes pas des adversaires de ces écrits d'antan ; ils eurent le mérite de donner des approximations, d'émettre des hypothèses qui lorsqu'elles ne furent pas considérées comme intangibles parce que soi-disant sacrées, servirent de base à des raisonnements toujours plus approchés. Les anciens furent souvent inspirés ; ils n'avaient aucun devancier pour instructeur, aucun instrument de mesure, aucune école pour apprendre les rudiments des sciences astronomiques qu'il fallut créer peu à peu au moyen de recherches, de recoupements, d'observations et de constatations en divers points du globe.

Quoi qu'il en soit, ce problème de la pluralité des Mondes habités devient un point d'interrogation de l'Eglise Catholique, et elle s'honorera en reconnaissant ouvertement quelque jour que l'idée de DIEU doit être élargie et que loin de le limiter à la terre et à notre petite humanité, il doit faire face à une quantité illimitée d'autres êtres, probablement adaptés de forme, de langage, de possibilités d'expression et de manifestation aux nombreuses Terres, leur habitat, qui n'est autre que les innombrables planètes gravitant autour des soleils que sont les étoiles du firmament. Comme de celles du reste invisibles à nos yeux, mais que découvrent les observatoires du monde entier avec les procédés modernes d'investigation du ciel.

Et, nous pourrions dire : Ainsi soit-il.

SOYONS NEUTRES

par **L. PÉJOINE**

Le spiritisme est-il destiné à former les bases d'une nouvelle religion ? Je ne le pense pas ; la plupart des grands écrivains spirites (et Allan Kardec lui-même) ayant émis cet axiome « Le spiritisme sera scientifique ou ne sera pas ».

Je trouve donc regrettable que certains groupements (sans donner la plupart du temps l'adresse de leur siège) nous adressent la copie de soi-disant messages provenant, nous dit-on, de notabilités décédées de l'Eglise catholique. Ces « *messages* » ne sont très souvent que des transcriptions modifiées des évangiles ou de la bible, n'ont qu'une très légère teinte spirite, et ne font que ressasser les paraboles filandreuses ou les versets contradictoires contenus dans ces ouvrages.

J'estime que ceux qui « *captent* » ces communications sont des mystiques, qui se disent spirites mais ne font, en réalité, qu'essayer d'adapter la doctrine aux croyances dont ils ne veulent se séparer. Ils sont souvent quoique de bonne foi, maintenus dans leurs errements par des esprits légers et peu évolués, ou trompés par de soi-disant médiums qui ne font que répéter ce qu'ils ont appris au catéchisme.

Que ces personnes, imbues de religiosité, invoquent le Christ, les apôtres ou les saints, cela se conçoit ; on ne peut que constater leur foi en ces grands esprits de la chrétienté. Mais ce que je comprends mal c'est que certains auteurs réellement spirites, qui se vouent à la propagation de notre doctrine, tombent dans le même travers, en s'appuyant eux-mêmes sur les seuls enseignements christiques, tout comme si Jésus avait été le seul prophète missionné et sa morale seule valable.

Ces auteurs, dans la rédaction de leurs articles ou de leurs ouvrages, oublient trop que de grands esprits, missionnés également, s'incarnèrent à toutes les époques de l'humanité, avant et après le Christ, afin de redonner un regain de moralité à des peuples ayant sombré dans le matérialisme.

Doit-on leur rappeler que Moïse, Confucius, Cakia-Mouni, Mahomet et d'autres encore, créèrent, par leurs enseignements, un grand élan de spiritualité adapté à l'époque où ils vécurent et à la mentalité des habitants de leur région. Les religions qu'ils fondèrent ont, pour le moins chacune autant d'adeptes que la religion catholique, qui groupe à peine 400 millions de fidèles pour une population terrestre de 2.800 millions. Quelques chiffres en millions : Bouddhistes 400. Confucianistes 300. Mahométans 300, soit pour ces trois seules citées un total de 1 milliard.

Certes, la morale chrétienne est sublime (je parle de celle pronée par Jésus et non de l'interprétation qu'en ont donnée certains prêtres et pasteurs) : mais celle des grands sages précités l'était aussi, avant d'être déformée par les clergés. En conséquence, vouloir étayer le spiritisme sur la seule doctrine christique semblerait vouloir jeter l'anathème sur les autres croyances religieuses.

Le résultat le plus clair d'un tel système serait d'éloigner de nous ceux qui ont été élevés dans une foi juive, bouddhiste, musulmane ou autre et, surtout, l'élite des penseurs qui, révoltés contre l'absurdité de dogmes un peu trop absolus ne veulent plus se faire les porte-drapeau d'une religion, quelle qu'elle soit. Je n'en veux la preuve que dans la difficulté que rencontre la diffusion de la doctrine spirite auprès des peuples orientaux lorsqu'elle leur est présentée sous une forme chrétienne, étant donné que ces peuples n'ont jamais reconnu le Christ pour maître.

Parlerais-je de l'ostracisme du monde scientifique, si difficile à vaincre et que la moindre allusion mystique dans nos écrits, destinés à la propagande, fait sourire de pitié dédaigneuse et nous taxer d'illuminisme. Seuls les faits concrets, les preuves parviendront à intéresser les savants à nos études ; vouloir étayer nos affirmations en nous servant des paraboles du Christ, serait nous les aliéner à jamais.

Est-ce cela que nous voulons ! Non ! le spiritisme, de par son essence même doit-être universel. Et comment pourrait-il en être autrement puisque sa doctrine nous enseigne que, de par la loi des réincarnations, nous avons dû, autrefois, appartenir à différentes races, donc à différentes confessions, et serons appelés peut-être, dans l'une de nos prochaines existences, à renaître au sein d'une nation non-chrétienne.

Donc, à mon humble avis, l'enseignement de la doctrine spirite devrait-être absolument neutre. Non pas qu'il ne puisse, à la rigueur, se référer à certains textes anciens traitant de l'immortalité et de la pluralité des existences, mais cela avec discernement et simplement à titre documentaire. C'est-à-dire en citant, sans discrimination des pensées extraites aussi bien des Védas ou du Coran par exemple, (qui sont d'aussi grande valeur morale que celles empruntées aux Evangiles), ou les écrits des grands philosophes anciens et modernes traitant du problème de l'âme.

Amis lecteurs, si nous voulons combattre le sectarisme des religions, il nous faut éviter de devenir sectaires à notre tour. Nous ne devons pas, quelles que soient nos croyances, nous abriter sous un fanion particulier ; mais, au contraire, démontrer à ceux qui nous lisent ou nous écoûtent, que le seul drapeau qu'il nous est permis de brandir est celui de la vérité spirituelle et de l'amour universel.

Tout en puisant dans chaque religion ou philosophie ce qui, détaché de la légende et de la superstition, peut venir à l'appui de nos thèses, attachons-nous en priorité, à rechercher ce qui peut scientifiquement, par l'observation des phénomènes paranormaux et l'expérimentation, prouver la survie et la réincarnation. La loi morale, qui découle elle-même de ces principes de base, serait assez puissante, si elle était admise par tous, pour régénérer notre monde en folie et assurer la paix entre les hommes.

Nul besoin d'invoquer des noms illustres ; une logique et un raisonnement sain ainsi qu'une neutralité bienveillante à l'égard de ceux dont l'âme s'entr'ouvre à peine à la lumière, serviront mieux notre cause que la relation de « *communications* » apocryphes et, la plupart du temps, absurdes.

Du Matérialisme au Spiritualisme

par Claude SAVIGNY

Nous rencontrons journellement des personnes très honorables qui ont un sourire de mépris ou de raillerie lorsqu'elles entendent énoncer les bienfaits de la Spiritualité, le réconfort qu'elle apporte, les douceurs qu'elle prodigue à ceux qui la pratiquent.

Ces personnes, je les qualifie à juste titre d'honorables car leur vie est exempte d'équivoques, leur droiture de pensée est naturelle, leur bonté ne le cède en rien à leur esprit d'entraide. Le bien, fait partie d'elles-mêmes et elles l'accomplissent tout naturellement, spontanément, sans forfanterie, sans s'appuyer sur aucune religion, aucun idéal mystique, mais simplement sur leur valeur humaine.

Avec la meilleure bonne foi du monde elles vous disent : — « Quand on est mort, on est « bien mort ! Vous croyez aux balivernes d'un « autre monde ?... Comme c'est enfantin ! » —

Il n'est pas un d'entre nous qui n'ait pas entendu semblable réflexion au cours de son existence. C'est, du reste, le droit le plus absolu de ces braves gens d'avoir une opinion autorisée (!) sur la question, la grande question qui pose son point d'interrogation gigantesque au cours de toute vie humaine. Et ce point d'interrogation il est, — convenons-en — impossible de lui donner une autre réponse que par la voix secrète qui balbutie au fond de nous-mêmes. Or, cette voix mystérieuse, on l'entend ou on ne l'entend pas, parfois à certains moments de la vie, parfois jamais... Elle représente un choix sacré, supérieur auquel nous sommes parfaitement étrangers si nous ne l'admettons pas par une antériorité d'existences successives.

Mais alors, c'est là qu'intervient le hasard, ce Dieu païen créé par les agnostiques lorsqu'ils ne peuvent plus expliquer la complexité d'un enchaînement de circonstances. Pour eux, tout est imputable au hasard : le rythme des saisons qui revient mathématiquement, les mouvements du soleil et des étoiles, les marées, etc... et l'homme devient, lui aussi, un produit du hasard !

Avouons que ce dernier fait bien les choses dans son puissant caprice, et que l'on ne peut qu'admirer une série de faits dont la plus petite erreur conduirait au plus effroyable cataclysme...

Laissons le hasard régler notre planète (sic) et revenons à nos honorables adversaires qui ne croient à rien. (Ils en ont de la chance ! quelle simplification) !

Par un paradoxe étrange, eux qui nient ce qu'ils ne peuvent constater « de visu », ils font tous les jours dans le domaine matériel des actes de foi, cela sans s'en douter, le plus naturellement du monde. Ceci est d'autant plus amusant qu'ils en sont parfaitement ignorants : *ils croient sans voir*. C'est ainsi qu'ils confient aveuglément à une boîte postale le sort de leur courrier, souvent important, en ne pensant pas un instant qu'il puisse ne pas arriver à destination. Ils ont confiance dans les P. T. T. et dans le facteur *qu'ils ne connaissent* pas, chargé de distribuer le dit courrier...

Ou encore, ils prennent le train, l'autobus, le métro en ne doutant pas un instant de leur arrivée à bon port. Cependant, ils ne regardent même pas le chauffeur, souvent invisible, chargé de les conduire. *Ils ont confiance, ils croient* même ce qu'ils ne voient pas.

Ainsi, chaque matin à son réveil, l'homme « qui ne croit à rien » de l'Invisible, ne cherche même pas à contrôler le visible. Il s'abandonne aux caprices du hasard en ayant bien soin, cependant, de faire des projets pour sa journée !

Vraiment, on ne peut se montrer pour le moins étonné d'un comportement matériel si peu en accord avec les points de vue mentaux. Et l'on s'étonne encore bien davantage lorsque cet homme prétend différencier son espèce de celle des animaux qui ont cependant, eux aussi, leur plan d'évolution. Il a pourtant les mêmes organes, les mêmes glandes, les mêmes besoins que ce dernier. Alors, s'il ne veut pas reconnaître ce « je ne sais quoi » de subtil, d'impalpable que l'on nomme Esprit, pourquoi toutes ses luttes, ses travaux, ses recherches qui, justement le différencient de la gent animale ?

Nous arrivons ici à une curieuse aberration, à une faille dans le raisonnement logique, sans parti-pris d'aucune espèce.

C'est alors que nous constatons très fréquem-

ment combien notre homme s'est peu penché sur les problèmes de son devenir. Il a tranché d'un coup le débat par sectarisme, mais le plus souvent par ignorance ou peur, ou encore manque de loisirs, pris qu'il est par ses affaires et les exigences de la vie matérielle, à moins que ce soit par la passion d'un idéal politique qui fausse trop souvent la liberté individuelle, ne lui permettant plus de s'exprimer qu'à travers le parti embrassé.

Voilà du reste pourquoi il se trouve tant de détracteurs du spirituel qui ne sont même pas documentés sur la question et donnent leur point de vue à un ensemble sans partir de ses origines. Cela n'est nullement blâmable en soi, et se conçoit d'autant mieux pour nous, Spirites, qui connaissons les processus divers de l'évolution de la destinée humaine en même temps que les applications du Karma.

Il est contre toute évidence que l'on puisse avoir envie de manger un fruit auquel on n'a jamais goûté, cela pour la simple raison qu'on en ignore l'existence. Notre homme matérialiste ne saurait donc être cloué au pilori de notre indignation puisque nous savons que son stade d'évolution spirituelle encore embryonnaire ne lui permet pas de comprendre dès maintenant. Il est cependant de notre devoir d'essayer de l'éclairer tout en respectant ses opinions souvent flottantes du reste sur un sujet qu'il n'a pas approfondi la plupart du temps.

Nous ne devons pas faire la prière du Pharisien — « Seigneur, merci parce que vous m'avez fait autrement que les autres ! » — Mais, bien au contraire, nous pénétrer de la pensée que si nous avons acquis des connaissances mystiques au cours de nos évolutions antérieures, nous devons en faire profiter nos frères, sans brusquerie, sans heurts, mais en leur expliquant ce que nous avons pu assimiler par la souffrance et le renoncement. Il suffit parfois d'une petite étincelle pour enflammer un grand brasier...

Les différents plans que nous occupons socialement, spirituellement, intellectuellement, s'expliquent tout naturellement par la réincarnation. Il n'y a alors plus d'injustices, plus de mystères, puisque nous devons gagner par nos mérites les étapes successives de repos avant de reprendre le labeur, là où nous l'avons laissé.

Le disciple Thomas qui ne croyait pas sans voir n'a pas été rejeté pour cela. Et lorsqu'il eut vu, il crût !

Ainsi en est-il pour l'homme qui croit en la matière mais ne peut percevoir l'Esprit. Il lui sera donné de voir et de croire en son temps, comme il nous fut donné antérieurement de voir et de croire, à nous privilégiés de cette terre, pour lesquels la certitude représente le flambeau éternel et sacré que nous nous transmettons par et dans l'Amour.

LA VIE ANTÉRIEURE

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les Soleils marins teignaient de mille feux
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.

C'est là que j'ai vécu dans des voluptés calmes,
Au milieu de l'Azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs.

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le Secret douloureux qui me faisait languir.

Charles BAUDELAIRE.
dans « Les Fleurs du Mal ».

YOURS FRATERNALLY

Organe officiel de la Fédération Spirite internationale, est un journal très intéressant, qui paraît 4 fois par an. Jusqu'à ces années dernières il était publié uniquement en Anglais, ce qui était une des causes de ses limitations de diffusion.

Depuis peu, quelques articles sont rédigés en Anglais et en Français, ce qui le rend plus accessible aux lecteurs de notre pays.

Dès qu'il en aura les moyens, il sera bilingue ou trilingue, mais, dès maintenant, nous incitons nos amis spirites ayant une connaissance suffisante de la langue anglaise pour comprendre le sens des articles à s'abonner.

Le prix de l'abonnement est de 10 shillings soit environ 700 fr.

S'adresser à l'Editeur : M. Charles R. Probert, 82, Sydney Road. Muswell Hill. LONDON N° 10, Angleterre.

Les Réunions des Sociétés et Groupements adhérents à l'U. S. F.

DOUAI : *Cercle d'Etudes Psychologiques*. Réunion publique. Le premier dimanche de chaque mois au siège social, 53, rue du Canteleu. Permanence pour la bibliothèque tous les jeudis, de 16 à 18 heures.

DUNKERQUE : Ecrire à M. J. Fourmantin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

LILLE : *Cercles d'Etudes Parapsychologiques*. Permanence et bibliothèque, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis, de 18 h. 30 à 19 h. 45.
Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

ROUBAIX : *Cercle d'Etudes Psychiques et Spiritualistes*. Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle des Mutilés.

VALENCIENNES : Le troisième dimanche de chaque mois.

ARRAS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Le troisième dimanche de chaque mois, à 15 h. 30, Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

ARRAS : *La Renaissance Spirituelle Française.*

NŒUX-LES-MINES : *Institut Général des Forces Psychosiques.*

LYON :

Société d'Etudes Psychiques et Spirites : Salle Léon Denis, 10, Rue Longue :

Premier Jeudi, à 20 heures 30.
Tous les Mercredis, à 15 heures.
Samedis à 15 heures. Soins spirituels.
Premier et troisième Dimanche, à 15 heures.
Foyer Spirite. Les spirites de passage sont accueillis.

Fondation Bouvier : Aide aux Vieillards. Distribution à domicile 2 fois par an d'une somme de 1.500 francs à 120 vieillards.

Société Spirite « Jeanne d'Arc », 26 bis, rue St-Antoine, Lyon (3e) : *Lundi* et *Samedi*, à 14 h. 30. Soins, Enseignements de la doctrine, Incorporations.

Premier dimanche : Messages par médiums écrivains.

Troisième dimanche : Causerie, enseignements et conseils par médiums incorporés.

Œuvre pour l'aide aux vieillards nécessiteux : remise 4 fois par an d'une somme de 2.000 fr. aux vieillards sans distinction de nationalité et de religion.

PARIS :

Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, Rue des Gâtines, Paris, 20e :
Tous les jours à 14 heures ou 14 h. 30 et à 20 h. 30.

Section Parisienne U. S. F., 10, rue Delhomme, 15e :
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi à 21 heures.
Samedi et Dimanche à 15 heures.

Société Amour, Lumière et Charité. Société de développement spirituel : Deuxième Mercredi, quatrième Dimanche. Sur invitation.

Spiritualisme Expérimental et Scientifique, 15, rue de Liège, Paris, 9e : Permanence deuxième et quatrième Samedi, de 15 à 17 h. 30, pour bibliothèque et œuvre d'enfance.

Envoyer des vêtements propres et en bon état qui sont distribués aux nécessiteux et aux enfants martyrisés.

Réunions publiques, 15, rue de Liège, les deuxième et quatrième Dimanches, à 15 heures.

SETE : *Groupe « Effort »*. Mercredi, à 21 h. 15. 11 bis, Rue Député Molle.

ALGER : *Société « L'Espérance »*. Réunions suspendues en raison de la situation et des moyens de transport difficiles.

NICE : *Société d'Etudes Parapsychologiques,* chez M. Estoublon, président, 38, Boulevard Rambaldi, le lundi, sur invitation.

ORAN : *L'Union Spirite Oranaise,* chez M. Viala, 5, Bd Clemenceau, à Oran.

CASABLANCA : *Société La Paix.* Réunions, 103. Bd Mohamed V, tous les samedis à 16 h. 30.

TOURS : *Le Chaînon Tourangeau.*
Salle du Conseil de Révision, Hôtel de Ville, à 15 h., troisième ou quatrième dimanche. (Se renseigner).

TOULOUSE : *Société Toulousaine d'Etudes Psychiques,* 16, rue Ste-Ursule.

BORDEAUX : *Cercle Gabriel Delanne*, tous les samedis à 21 h., 76 rue Gambetta, à Caudéran.

LIMOGES : *Cercle Gabriel Delanne.*

ORLEANS : *Cercle d'Etudes.*

NANCY : *Société Psychique*, chez M. Lochmann, 79, rue Tourtel, à Vandœuvre (M.-et-M.), sur convocation.

ANGERS : *Groupe Léon Denis.*

MARSEILLE : *Société d'Etudes Psychiques,* 46, rue Vacon.

LE MANS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Mme Renauld, présidente, 62, rue de la Rivière, sur convocation.

ALALOUF EN SON MYSTERE,

par Guy Tassigny.

Editions Dervy, 1, rue de Savoie, Paris.

Voici un ouvrage sur le célèbre guérisseur très bien présenté, avec de nombreuses reproductions photographiques, et écrit en un style clair et prenant.

Evidemment, le Mystère d'Alalouf n'est pas révélé, mais nous qui sommes spirites le comprenons fort bien, malgré que ce ne soit pas mentionné. Nous voyons qu'il s'agit là d'un cas de médiumnité guérissante. Alalouf est voyant et auditif et il est fortement appuyé par un ou plusieurs guides, en raison des mérites qu'il a acquis au cours de ses vies antérieures. Il continue du reste à en acquérir par une vie de dévouement et de travail. C'est un livre à lire.

G. G.

LE RAYON DE LUMIERE
SUR LE CHEMIN DU MAITRE

par JEAN-CLAUDE DE BEAUMONT

Editions Dervy, 1, Rue de Savoie, Paris.

L'auteur s'est efforcé à trouver dans les textes de différents auteurs, le chemin de la formation des esprits et de les conduire ainsi, à travers des maximes et des textes vers une vérité toujours plus poussée.

Certains spiritualistes regretteront peut-être qu'il n'ait pas consacré plus de pages aux voies nouvelles mises en évidence par Romain Rolland et qu'il ait préféré surtout d'anciens auteurs, mais cela n'enlève rien au mérite de ce livre du reste préfacé par notre ami, le Docteur Philippe Encausse qui s'y connaît et qui nous indique que ce travail est consciencieux, instructif et sincère et qu'on a plaisir à le lire. Je suis de son avis.

G. G.

NOUS AVONS LU DANS...

L'AURORE

du 15 Septembre. Sous la signature du Dr Philippe Encausse.

A PROPOS D'HYPNOTISME...

L'Aurore vient de faire état (numéro du 3 septembre 59) de cet hypnotiseur britannique dont les services ont été utilisés par les joueurs de football de Gloucester dans le but d'obtenir éventuellement une efficience accrue... Il s'agit donc là d'une sorte de doping psychique de même que certains entraîneurs ont eu recours, il y a un certain nombre d'années, au doping par inhalation d'oxygène sous pression qui, lui, avait une action physiologique. Mais où va le sport de compétition si l'on s'ingénie ainsi à en compliquer la pratique courante ? Bientôt il faudra prévoir un laboratoire portatif et l'intervention de techniciens nouveaux pour donner plus de résistance aux athlètes ! Où donc s'arrêtera-t-on ? On ne devrait pourtant pas oublier que le sport est au service de l'Homme et non l'Homme à celui du sport.

Quant à utiliser les dons médianimiques d'un « sujet » (soumis au sommeil hypnotique) pour essayer de connaître à l'avance les résultats des matches de football, c'est là un problème bien particulier.

En 1930, une expérience avait été faite par mes soins, expérience qui consistait à demander à un médium de prévoir les résultats de compétitions sportives, lesdites prévisions étant publiées la veille, dans la page sportive de L'Intransigeant, grâce au bienveillant accord de René Lehmann. Sur un total de sept prédictions, il y eut seulement deux erreurs complètes.

Dr Philippe ENCAUSSE

LA REVUE SPIRITE

Juillet-Août 1959, du Dr Maurice Delarrey.

La doctrine, ou si l'on veut s'exprimer plus modestement, l'hypothèse de la palingénésie (ou des vies successives de l'âme) est la seule qui permette d'expliquer facilement, et surtout *logiquement* toutes les différences sociales, intellectuelles, morales et même physiques, différences apparemment *injustes* qui existent incontestablement entre les êtres humains.

Lorsque cette hypothèse sera répandue, comprise et admise par la grande majorité des hommes, il y aura, sur notre misérable planète, infiniment moins de haine, d'envie, de jalousie, d'orgueil et d'égoïsme...

Mais j'entends d'ici la réplique ou l'objection de ceux qui combattent cette hypothèse en raison de leur *foi* plus ou moins profonde et sincère dans leurs religions particulières. Ils affirment que le même résultat pourrait se réaliser peut-être encore plus rapidement si la majorité des Humains se décidait à adopter, et surtout à *pratiquer* intégralement la doctrine morale prêchée par Jésus il y a près de deux mille ans.

C'est vrai, mais il reste à savoir s'il sera plus *facile, possible* même de faire admettre et surtout *pratiquer* intégralement une doctrine, une religion qui ne s'appuie sur aucune *preuve accessible à tous*, ou bien une hypothèse entraînant les mêmes résultats, mais qui est basée sur des preuves expérimentales (donc scientifiques) aussi nombreuses qu'indiscutables ???...

Ainsi toutes les religions *affirment* l'immortalité de l'âme, alors que certaines Sciences, encore relativement récentes, telles que la Métapsychique et le Spiritualisme expérimental *démontrent* cette vérité.

VERS L'UNION

Juillet-Août-Septembre 1959.

LE DIEU QU'IL NOUS FAUT DÉCOUVRIR

La Vie est l'essence commune dans laquelle les choses se meuvent et ont leur être (Krishnamurti).

Sur cette terre déchirée par les luttes fratricides au sein d'une humanité incapable de mettre fin à ses conflits, des centaines de millions d'êtres humains croient, avec plus ou moins de conviction et de foi, à l'existence d'un être suprême, créateur de l'Univers. Cette croyance s'exprime par de nombreux credos sur lesquels sont établies les organisations religieuses, des théologies ont été conçues par des intelligences souvent subtiles et pénétrantes. Et pourtant, exception faite pour quelques rares hommes, aucun de ces nombreux croyants ne sait, par perception directe, ce qu'est Dieu. Chacun d'eux se fait de Lui une image, souvent très personnelle, et ces multiples images ne sauraient refléter, même faiblement, cette réalité qu'est Dieu.

LE MONDE SPIRITUALISTE

Avril-Juin 1959, sous la signature d'Anne Osmont.

LE SORCIER DE VILLAGE

C'est un personnage beaucoup plus important qu'on ne le veut dire et qui règne par le mal et par la terreur sur toute une population qui s'est accoutumée de longue date à craindre ses grands-parents, ses parents avant de le craindre lui-même. Il a reçu une sorte d'investiture de la pire espèce en recevant les antiques formulaires qui lui enseignent les procédés par lesquels il peut agir. Nous ne commettrons pas la faute à laquelle sont sujets tant de nos contemporains ; nous ne nierons ni leur existence ni leur pouvoir. Seulement, nous affirmerons avec la foi la plus entière que ce pouvoir est limité, qu'il est sinon facile, du moins possible de le combattre et qu'il doit succomber devant ce qui vient de la lumière, de la vérité : de Dieu.

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

à me remettre après lecture s.v.p., c'est pour faire relier

40e ANNEE.
N° 262.
Prix du Numéro : 60 fr.
Revue bimestrielle
Novembre-Décembre 1959.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99
Cotisation donnant droit au Bulletin : un an, 500 francs minimum
Membre bienfaiteur : 1.000 francs minimum

ÉDITORIAL

LA PENSÉE

par Georges GONZALES

La pensée est une émanation, non pas du corps, mais de la partie spirituelle de notre individu, c'est-à-dire de notre esprit.

Un esprit nous a dit un jour, dans une communication spirite, que nous ne pensions pas par nous-mêmes. A ce moment, je me suis insurgé contre cette parole pourtant prononcée gravement ; ce n'est que plus tard que j'en ai réalisé l'exactitude, en ce qui concerne au moins une partie de l'humanité.

Que d'idées toutes faites circulent autour de nous, y compris nos concepts politiques. Qu'un de nos gouvernants ou un de nos chefs de parti émette un aphorisme et tout d'un coup, tout le pays ou tout le parti, épousant la manière de penser du chef, la répète comme si elle était sienne.

La littérature, qu'elle soit politique, scientifique ou artistique, forme l'opinion publique. Les écrivains nous évitent de penser à un problème ; ils nous imposent, malgré nous des solutions toutes faites ou des idées précises en diverses matières. Nous n'avons plus à réfléchir, nous n'avons qu'à lire et peu d'hommes ont des réactions contraires, car on aime surtout lire ce qui plaît, ce qui est devenu conforme à ce à quoi nous nous sommes habitués.

Nous ne pensons pas, ou plus exactement, rares sont ceux qui pensent, la masse répète ou reflète les pensées exprimées.

Au fond, c'est heureux, car si chacun pensait profondément, il n'y aurait plus d'obéissance possible. A toutes les fois que l'opinion est trop divisée, c'est le chaos, chacun voulant agir selon sa pensée ou selon celle d'un grand nombre de dirigeants, il n'y a plus d'ordre possible.

Cependant, nous pouvons être pensants et ordonnés, réfléchis et disciplinés, si nous savons faire abstraction de nos idées propres en nous rangeant sous l'autorité d'un autre, pour le triomphe d'une cause à laquelle nous nous sommes consacrés.

Nous spirites, nous devons savoir que nous pensons souvent, sans que ces pensées soient primordiales et aptes à déteindre sur un grand nombre d'individus, mais nous devons savoir également que nous recevons un grand nombre de pensées que nous croyons nôtres et qui nous sont envoyées tant par des vivants que par des désincarnés.

Pour nous en apercevoir, nous n'avons qu'à nous recueillir un petit instant, en tâchant de faire le vide dans notre cerveau, de manière à le laisser libre de toute occupation.

Cet exercice n'est déjà pas si facile, mais nous nous apercevrons rapidement qu'il nous arrive une quantité insoupçonnée de réflexions, d'idées de toutes sortes que nous prendrons pour nos propres pensées et dont la culture psychique nous indiquera une autre provenance.

Un de mes inspecteurs vint un jour me trouver pour me prier de l'éclairer sur le phénomène suivant :

Il avait besoin des services d'une personne qu'il voyait peu souvent, et sachant où elle travaillait, il lui écrivit en lui fixant un rendez-vous à un arrêt d'autobus assez voisin du bureau où elle était employée. Il s'y rendit, et à l'heure exacte fixée, il vit arriver la dame. Il la complimenta sur son exactitude.

— Mais, dit celle-ci, je n'ai pas reçu votre lettre, et comme je ne prends pas cette ligne-ci pour rentrer chez moi, je ne viens jamais à ce point d'arrêt. C'est simplement une idée qui m'a saisie ce soir de venir ici.

Ainsi, sans s'en rendre compte, mon subordonné avait envoyé dans l'espace un message qui avait touché la personne visée, laquelle avait capté la pensée **en la croyant sienne.** Elle arrivait juste à l'heure à l'endroit voulu.

Lorsque j'égare un objet ou un papier, dans mon appartement ou dans mon bureau, souvent très encombré, j'adresse une sorte de prière : « Mes chers amis invisibles, vous qui voyez tout ce que je fais, je vous en prie, faites-moi retrouver telle chose ».

Il est bien rare que, quelques minutes plus tard, en déplaçant un objet, un dossier ou par tout autre geste que je crois dû à ma volonté, je ne découvre pas ce que je cherchais il y a un instant.

Ce fait est beaucoup trop fréquent pour s'appliquer à un hasard. C'est un hasard dirigé et je pourrais citer multiples concordances où le renseignement demandé m'est parvenu par une source extérieure, et non pas par mes gestes.

Je vais citer deux cas.

Pour rédiger un article, j'avais besoin de deux renseignements.

Le premier concernant un fait produit par un marabout algérien. Il m'avait été raconté par un de mes anciens agents qui, algérien lui aussi, était parti prendre sa retraite dans son pays.

Je n'avais pas son adresse.

Le deuxième renseignement que je voulais citer concernait la fameuse histoire de la Vierge de Sy-

racuse. Je ne me souvenais plus sur quel journal je l'avais lue.

Trois ou quatre jours après, quelqu'un sonna à ma porte. C'était un homme inconnu qui avait besoin d'un service. Il m'était envoyé justement par mon agent algérien, revenu à Paris. Je sus ainsi son adresse et pus lui écrire. Mais un ou deux jours plus tard, un de mes frères, habitant Nice, m'envoyait la coupure d'un journal régional relatant cette histoire de la Vierge de Syracuse en pensant qu'elle pouvait m'intéresser.

Ainsi, dans les deux cas, tout s'est passé comme si ma pensée avait joint les deux individus intéressés ; ils avaient immédiatement obéi à une injonction mentale inconsciente tant chez eux que chez moi en m'adressant les éléments qui m'étaient nécessaires pour effectuer mon travail.

Voici donc des coïncidences qui débordent amplement du cadre du hasard et qui pourraient sembler dues justement à ce hasard, si elles ne se répétaient trop souvent pour qu'on puisse douter du phénomène que je viens d'expliquer.

Au fond, et en analysant bien le mécanisme de ces actions particulières, on s'aperçoit que nous pensons tout de même, mais que, à l'état réceptif, nous subissons la pensée d'autrui que nous interprétons selon la logique déclenchée. La réception est évidemment le contraire de l'émission qui est la pensée, cependant, pour celui qui reçoit, l'apparence est la même.

« Je vais prendre l'autobus à tel endroit, au lieu d'aller au point d'arrêt habituel, pense la dame dont l'inspecteur cité plus haut a besoin ».

« Tu as besoin de ceci, dit mon ami algérien à son camarade. Vas donc voir M. G. G., il te renseignera ».

« Tiens, voici un article qui va intéresser Georges », se dit mon frère, et il écrit aussitôt.

Et dans ces trois cas ils n'ont pas pensé, mais reçu une pensée qui leur a suggéré l'acte nécessaire.

C'est ce qu'on appelle l'intuition.

L'intuition est une qualité tenant de la médiumnité ; ce n'est pas à proprement parler de la médiumnité qui, elle, est passive, mais de la réceptivité raisonnée et qui, ensuite, devient active. Elle est à cultiver comme un haut sens transcendantal qui peut nous aider puissamment dans l'existence. Je ne puis résister au désir de citer les enseignements de mon grand ami et guide Modeste :

« L'intuition est ce sens particulier qui vous « pousse à exécuter un acte déterminé dans une « direction vous paraissant convenable. L'intuition « agit un peu à la manière de l'instinct. C'est un « ordre de choses latent au fond de vous-mêmes « et vous poussant à agir d'une certaine façon, mal- « gré que la réflexion vous inciterait parfois à « prendre une direction contraire suivant la logi- « que rigoureuse. C'est donc à la fois un sentiment « puissant et irraisonné, prenant la place de l'in- « telligence, ne tenant compte, dans ses détermi- « nantes que de motifs obscurs et non de solutions « découlant d'une argumentation serrée.

« Cependant, en général, vous vous fiez étroite- « ment à cette intuition, comme si ses directives « étaient des ordres émanant de la raison. Vous « savez confusément que vous devez agir ainsi ; « du reste, l'expérience vous démontre si vos im- « pulsions sont bonnes et vous confirme dans l'at- « titude que vous avez adoptée vis-à-vis d'elles, « puisque vous vous en êtes bien trouvés.

« Il y a donc, malgré l'apparence, un raisonne- « ment caché et profond, découlant d'une sorte « d'étude préalable, faite à votre insu, paraissant « infaillible et se révélant plus tard bien équili- « brée. Je ne parle du reste que des intuitions « réelles, c'est-à-dire des réceptions véritables et « non des coups de tête regrettables ne conduisant « qu'à des actes désordonnés, que l'on ne peut que « regretter plus tard.

« L'intuition est en somme une drôle de chose, « mais vous, les spirites, les spiritualistes, savez « qu'elle a des motifs qui, s'ils paraissent cachés « aux humains, sont des conseils nets d'entités di- « rigeantes, influant sur votre volonté en vous in- « citant à prendre une décision dans sens déter- « miné.

« Parfois même, cette intuition est tellement im- « pérative qu'elle annihile toute volition. Elle vous « oblige avec force à accomplir ce qu'il faut que « vous fassiez. C'est notre volonté substituée à la « vôtre dans le cas où votre karma exige une « épreuve ou demande que vous soyez entraînés « dans une voie souhaitable pour votre évolution, « afin de subir ou d'accomplir telle portion de ce « qui vous est réservé.

. . . .

« Aussi, veillez à votre intuition, elle est précieu- « se ; cultivez vos inspirations, ce sont des trésors « inestimables, mais en même temps c'est la porte « ouverte à des conseils subversifs de toute sorte, « puisque, s'il nous est possible de vous guider par « ce canal, il est également aisé à d'autres entités « d'influer sur votre intellect et de couler, dans « votre volonté, ou dans votre raison, des argu- « ments fallacieux que vous pouvez écouter au mê- « me titre que ceux de vos guides.

. . . .

« Cependant nos voix devraient vous être chè- « res ; ce sont celles de l'affection, et si nous vous « entrainons parfois sur un sentier un peu rude, « relativement à votre quiétude terrestre, ce n'est « que pour vous faire prendre des raccourcis vous « conduisant plus tôt au but désiré. Ces chemins « sont calculés de telle sorte que vous puissiez sup- « porter leur parcours. Vos épreuves n'excèdent « jamais vos forces ; les aspérités de la route sont « génératrices de joies les plus hautes et les plus « durables.

. . . .

« Donc, suivez avec soin vos intuitions, cultivez « ce sens précieux de réceptivité transcendantale, « afin que nous puissions vous conseiller avec plus « d'efficacité et que vos actions soient toujours en « accord avec ce que nous savons être votre bien « absolu.

« Avec un peu d'attention, vous saurez reconnaî- « tre notre voix si subtile. Mais surtout que ceci « ne vous incite pas à n'agir que par elle, car nous « vous laissons souvent, et c'est justice, le soin d'a- « gir sans conseils et de prendre vous-mêmes vos « responsabilités, afin de fortifier votre personna- « lité ».

MODESTE.

Extrait de « Le Corps et l'Esprit », de Georges Gonzalès.

Ainsi, mon grand ami invisible donne là une grande leçon de spiritualisme appliqué, dont je n'ai reproduit qu'une partie et qui peut nous aider dans l'application du thème ainsi développé.

NOS VŒUX

En raison de la proximité de la fin de l'année, nous profitons du présent bulletin pour souhaiter à tous nos lecteurs une santé parfaite pour l'année 1960 ainsi qu'une progression spirituelle constante.

Qu'aucun de leurs efforts ne soit perdu et soit marqué à leur karma par des acquis nouveaux.

Le Comité.

Le Plan d'Allan KARDEC

par le Dr. Karl MULLER, président de la F.S.I.
Traduit de Yours Fraternally N° 39

En recherchant la Grande Unité de notre mouvement, je suis heureux de me reporter à la critique de l'actuelle Fédération Spirite Internationale, par Sr Humberto Mariotti, de Buenos-Aires. Ses remarques sont basées sur une étude d'Allan Kardec, entreprise mais non terminée à la fin de sa vie, dans laquelle il suggère un Comité Central de 12 membres, assisté par 12 conseillers, sous l'autorité d'une assemblée générale de spirites éclairés. Ce comité serait le dépositaire de la doctrine dont il surveillerait le développement et la diffusion et superviserait la Revue Spirite, ainsi que diverses publications, une librairie spirite, des archives, un musée, un dispensaire, une caisse d'épargne, une maison de retraite et, évidemment, des salles de réunions.

Kardec estimait que cette administration requerrait, pour fonctionner, une somme annuelle de 30.000 francs (soit une vingtaine de millions de francs de notre monnaie actuelle).

Ainsi, il y a un siècle, Kardec avait eu l'idée de l'organisation du mouvement, mais sans faire mention de « militants spirites » ainsi que Sr Mariotti le recommande. Kardec voyait également très clairement qu'il ne pourrait y avoir aucune direction des Sociétés par le Comité ; il reconnaissait la possibilité que la pratique du spiritisme puisse varier en différents pays sans qu'il puisse y avoir conflit entre les sections.

Il disait : « Des centres généraux peuvent être (et inévitablement le seront) formés en différentes contrées, sans aucun autre lien mutuel que celui de la communion de croyance et la solidarité et sans subordination d'une à l'autre ; sans que la France, par exemple, ait la prétention de s'imposer sur le spiritisme américain et vice-versa.

Kardec a tenu à ce que les principales lignes de la doctrine à venir soient bien établies en prévoyant des développements ultérieurs ».

Le spiritualisme a des principes, lesquels par suite des raisons mêmes des lois naturelles de leur fondation (et non par suite d'abstractions métaphysiques), tendent à devenir et quelque jour seront certainement ceux de l'humanité.

Cela est vrai, mais le taux des intérêts et deux guerres mondiales ont retardé les progrès, lesquels seront beaucoup plus lents que ne le pensait Kardec.

La différence la plus importante entre l'enseignement d'Allan Kardec et le spiritualisme en quelques pays concerne la **Réincarnation.** Pour cette raison, j'ai étudié personnellement à fond les épreuves de cette croyance, récemment, et en ai tiré la conclusion que la Réincarnation est un fait d'évidence qui ne peut être dénié. Il est plus difficile de prouver cette survivance lorsque nous manquons à la fois de méthodes et de médiums pour de telles preuves. Cependant, quelques faits suggèrent le chemin à suivre pour les futures investigations qui trouveraient les moyens de déclencher les convictions personnelles.

Du point de vue scientifique, il ne peut y avoir aucun doute sur la réalité de la réincarnation dont l'évidence dépasse de loin l'acceptation d'une autre interprétation.

Maintenant, il reste à voir si le mouvement est assez adaptable aux sections qui rejettent actuellement la réincarnation pour l'accepter ou la tolérer sur des bases scientifiques ou si le procès historique est assez avancé pour permettre quelque changement dans cet aspect. L'établissement de la fixité d'un quartier général pour la F. S. I. doit être notre but et nous voudrions bien le réaliser bientôt.

Comme point de départ, nous pouvons considérer la possibilité d'utiliser une ou deux pièces dans une maison, comme bureau central. Mais même ce modeste commencement, **sorte de quartier général, nous l'aurions à payer et, malheureusement, nous n'avons pas les fonds suffisants pour nous permettre cet achat.**

Ainsi, premièrement, nous devons gagner un appui plus moral et financier de la part de nos membres. La présente F. S. I. (évidemment son comité actuel) ne peut être tenue pour responsable du fait que l'accumulation des fonds n'a pas été réalisée depuis longtemps. Deuxièmement, il n'est pas nécessaire de retirer les membres du comité exécutif appartenant à plusieurs nations et qui vivent dans leurs pays respectifs. Ils reflètent réellement le caractère international de la Fédération.

Même si il existait un quartier général international permanent (par exemple à Londres), il serait très difficile pour tous les membres du conseil exécutif de vivre là pendant la durée de leur mandat.

RESUME DE LA TRADUCTION de l'article de M. Humbert Mariotti publié dans « la *Idéa* ». (D'après Yours Fraternally).

M. Mariotti propose une réorganisation de la Fédération Spirite Internationale pour en faire un centre spirituel militant qui devrait développer l'influence de la doctrine spirite dans tous les domaines de la vie sociale et culturelle et amener une réforme des lois existantes. Allan Kardec, peu connu chez les spirites anglo-saxons, dans son étude sur la « Constitution du Spiritisme » *publiée dans le volume des « Œuvres Posthumes », demandait l'établissement d'un « Comité Central Collectif » ayant un siège officiel dans un endroit stratégique de la terre, siège auquel seraient annexées des institutions accessoires et complémentaires, telles qu'une bibliothèque, un musée, un dispensaire gratuit, une caisse de secours, une maison de retraite, une caisse générale du Spiritisme destinée à recueillir les fonds nécessaires à l'administration du Comité Central. Kardec signalait les avantages d'une direction collective qui présente une stabilité plus grande qu'une direction individuelle et qui permet une résistance plus efficace contre les attaques. L'établissement de la Caisse Générale aurait résolu la question financière, du reste secondaire en présence d'un esprit militant. M. Mariotti souligne que l'adoption de la codification Kardeciste de la doctrine comme base, produirait l'unité d'action par l'unité des principes. Tout en respectant la présente F. S. I., l'auteur estime qu'elle est une société faible ; dès qu'elle serait réorganisée, elle devrait renforcer et diriger le Spiritisme International, qui devrait rappeler à un monde sceptique et matérialiste que l'homme est un esprit immortel et réincarné, destiné à jouer un rôle actif dans l'évolution spirituelle et historique.*

Nous devons ajouter à ce texte les lignes suivantes de M. Mariotti, citées par notre collègue et ami, M. P. Dietrich dans une brillante traduction réalisée pour Spiritualisme Moderne (Juillet, Août 1959).

« Mais une Fédération Spirite Internationale dont le Président est en Suisse, le Vice-Président aux Etats-Unis, le Secrétaire Général en Suède et le trésorier en Angleterre ne pourra rien réaliser en faveur de l'organisation et de la militance spirite, attendu que, du fait même de sa disposition actuelle c'est un organe qui n'existe que symboliquement ».

APPEL A L'UNION

par Georges GONZALES

Il est très évident que l'article de M. Mariotti a un but constructif et non pas purement critique ; le Président de la F. S. I., le Dr Karl Muller y a du reste répondu.

Il me semble cependant que certains pourraient prendre au pied de la lettre les arguments de M. Mariotti, et si j'avais un avis personnel à formuler, je penserais que l'éminent auteur ne semble pas posséder tous les éléments du problème qu'il analyse surtout d'après le texte d'Allan Kardec, lequel, d'une plume magistrale, a tracé le schéma de l'organisation qui existe actuellement et il ne pouvait, comme tous les précurseurs, que se référer aux actualités de son époque, en les dépassant, à toutes les fois qu'il le pouvait.

Or, les buts de la F. S. I. sont étroitement les mêmes que ceux énoncés par Allan Kardec ; il en est de même en ce qui concerne l'existence d'une Caisse Centrale du Spiritisme, laquelle n'est plus à créer.

En effet :

La caisse de la F. S. I. revêt absolument le caractère de la caisse générale du spiritisme préconisée par Allan Kardec, puisque les buts de cette association sont ainsi définis.

« *Pour établir ou aider les sociétés, institutions ou groupes ayant un objectif similaire à ceux de la Fédération en diverses parties du globe et pour aider matériellement, financièrement ou autrement toutes ou une des organisations existantes ou futures.*

Cette caisse est bien, internationale ; son président, comme son trésorier furent tour à tour de nationalités différentes. En 1938 le trésorier était français, il est anglais aujourd'hui. Si la caisse est pauvre, la faute en est aux spirites ; c'est à eux de l'enrichir.

D'autre part j'ai personnellement vécu une époque de lutte inverse. Avant le congrès de 1954 à Amsterdam, lequel a amené la démission de deux membres importants de la F. S. I. en liaison plus ou moins étroite avec le résultat recherché.

A ce moment, on reprochait l'anglicanisation trop prononcée de la F. S. I. parce que, justement, (selon les conceptions actuelles de M. Mariotti), le siège de la F. S. I. se trouvant à Londres, les principaux membres agissants de la F.S.I. étaient à Londres ou Anglais ou de langue anglaise. La revendication, qui durait depuis plus de 10 ans, d'une internationalisation plus effective, ne reçut une solution, pour divers remaniements qu'entre 1957 et 1959.

Devenons-nous revenir à ces anciens errements qui furent considérés comme des erreurs à ce moment.

Je pense pour ma part que le progrès des communications et des correspondances rend ce facteur de moins en moins important.

Quelque chose existe ; si imparfait que certains le trouvent, c'est à tous les spirites de le perfectionner et de s'unir étroitement dans ce but. Toute ma vie de militant spirite (déjà 38 ans) j'ai prôné l'Union. Je ne cesserai pas de si tôt. Foin des querelles qui ne peuvent qu'affaiblir notre mouvement lequel a besoin de la volonté de tous pour conquérir, cette grandeur et cette unité que M. Mariotti souhaite, avec raison.

Une caisse générale du spiritisme existe ; enrichissons la, au lieu de créer quelque chose qui ferait double emploi avec elle. Si son règlement est défectueux, rectifions-le ou développons-le.

Faisons de même pour tout ce qui semble clocher, mais en tenant compte des leçons du passé et des possibilités actuelles.

Réunion du Comité du 15 Novembre 1959

Présents ou représentés : MM. Lemoine, Dumas, Gonzalès, Dietrich, Moreau, Péchon, Richard, Gauffriaud, Simon, Blondel, Mlle Dubois, Frindel.

La lecture du Procès verbal de la dernière réunion du Comité, faite par le Secrétaire général a donné lieu à quelques précisions, le procès verbal est adopté.

Réunions de Cardiff et de Pénarth. M. Gonzalès rend compte des travaux auxquels il a pris part, lors de la réunion du Comité exécutif de la Fédération Spirite Internationale, dont il fait partie, et qui ont consisté surtout à la mise au point du Congrès Spirite International de Londres de 1960.

Il entretient ses collègues de l'excellence des rapports qu'il eut avec les autres membres de la Fédération, et du plaisir qu'il a trouvé au Lycéum de Pénarth. Ce Lycéum était en somme le Congrès des Eglises ou sociétés spirites welches, c'est-à-dire du Sud-ouest de l'Angleterre. Il suivait la réunion du Comité exécutif de la F. S. I. dans une station balnéaire importante, Pénarth, voisine de Cardiff.

M. Gonzalès, entretient ses collègues des travaux de vacances. Les réunions furent presque toutes assurées, grâce à l'obligeance des médiums qui tinrent à cœur de remplacer les absentes.

Il y eut malheureusement quelques « trous » par suite de la défection de plusieurs médiums par suite de circonstances indépendantes de leur volonté, mais qui amenèrent certaines réclamations écrites ou verbales.

Un orage ayant emporté une petite portion du faîtage de l'immeuble, une voiture fut endommagée au capot ; la Cie d'assurances a été avertie.

Plusieurs questions subsidiaires sont évoquées ou tranchées : Défaut de Présidents de Séances. Location de la Salle à un groupe affilié. Nécessité d'un enseignement spirite supérieur. Délégation au congrès de Londres. Désignation d'un médium pour le congrès de Londres.

Congrès Spirite International
de Londres du 10 au 17 Septembre 1960

Les membres de l'U. S. F. qui désireraient assister à cette importante manifestation sont priés de nous en avertir, afin que nous centralisions les demandes.

L'éternité de l'Homme Cosmique

par Claude SAVIGNY

Nous savons tous que la création, dans son déroulement, ne peut provenir que d'un Esprit Intelligent, que d'un plan soigneusement conçu, exécuté selon des modalités prévues.

Avant d'ébaucher une maquette, l'ingénieur la pense, lui donne une forme dans son esprit. Ainsi en est-il pour l'Intelligence Suprême dans la genèse des différents mondes. Ensuite, les ouvriers sont soigneusement choisis pour la concrétisation du projet. Il est alors inévitable que tous ne puissent répondre à ce que l'on attend d'eux, en dépit de ce choix. Il y a une discrimination, une élimination qui se font tout naturellement au long de l'exécution.

Et cette élimination appartient plus à l'homme, en réalité, qu'à des éléments extérieurs. Souvent grisé par l'ambition, aveuglé par la richesse et la multiplicité des matériaux qui sont à sa portée, ce dernier ne discerne plus sa véritable tâche. Il se dissocie, en quelque sorte, de l'axe initial qui lui est imparti. Ainsi il s'éloigne de l'édifice cosmique dont il ne peut plus saisir le mécanisme complexe et latent. Il ne sait plus employer judicieusement dans leur ordre les pièces destinées à la construction de sa vie. Il bâtit, mais il bâtit anarchiquement, en dehors du rythme universel. C'est alors que les conséquences suivent tout naturellement la cause : conséquences de révoltes, d'injustices présumées, de négation totale ou partielle de ce qu'il ne peut plus comprendre.

En effet, si l'être humain s'écarte de ses origines premières, j'entends les principes fondamentaux de l'Abstraction Divine — il ne peut plus suivre sa voie car toutes les valeurs, toutes les perspectives sont faussées quant à son optique générale de la vie. Et s'il ne comprend pas la vie, il ne peut pas interpréter la mort. Il peut l'accepter comme faisant partie de sa condition terrestre, mais il **ne la comprend pas**, il en bannit le sens qui se juxtapose pourtant de façon si étroite à celui de la vie.

Subir une chose, un fait, ne peut jamais rendre paisible ou heureux, **mais l'accepter en connaissance de cause**, n'est-ce pas la sublimiser, lui donner une orientation, une identification précise qui, d'un coup, chasse les sentiments dans ce qu'ils pourraient amener de désordre, d'incohérence.

L'homme qui croit en son Devenir aplanit d'un coup les problèmes troublants parce qu'il s'identifie étroitement à ce mouvement perpétuel du cosmos sans cesse en gestations, en éclatements successifs qui donnent à l'esprit attentif des lumières toujours plus vives. Le sens de l'existence revêt alors un nouveau visage, des possibilités nouvelles et sans cesse renouvelées. L'homme, chaque homme devient le rouage essentiel, vibrant de l'immense mécanique animée par tout son vouloir, toutes ses forces décuplées. Alors, il n'y a plus de mystères, du moins au tréfonds de l'homme qui engage son dialogue avec l'Infini pour apporter sa contribution permanente à l'ensemble du Grand Tout.

L'homme devient le produit, le ciment de ce Grand Tout par l'élévation de sa pensée dirigée en permanence vers les cimes. Ce dialogue, timide au début, peut s'amplifier jusqu'à devenir une symphonie, une apothéose de sons, de lumières et de joies colorées. L'intimité psychique de l'homme devient un calme miroir où se reflètent les eaux des sources vives en même temps que les horizons sans limites.

Mais, pour cela, que d'étapes à franchir, que de renoncements successifs à connaître, que de plans invisibles en apparence à occuper ! C'est justement cette différence permanente des places qui nous donne la clé essentielle de notre raison d'être. Au reste, nous la retrouvons autant dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel. Il faut tout de même bien admettre avec logique et impartialité que ces différenciations constatées chaque jour ne sont que les reflets d'une cause première dont il nous appartient de déceler le sens profond, véritable. La matière n'est que l'apparence donnée par l'esprit qui la concrétise momentanément. Ainsi en est-il du miroitement fugitif du soleil sur un étang qui réfléchit les arbres et le paysage alentour. Ce rayon fugace est le reflet de la cause, mais **il n'est pas la cause** ; et ce rayon traverse certaines portions d'ombres alors qu'il se heurtera à d'autres...

Ceci explique la diversité de nos existences d'hommes, tant sur le plan moral, social, religieux ou physique. Tout le processus d'apparences se trouve lié indissolublement à la grande et même origine avec, cependant, des variantes s'expliquant fort aisément si nous ne perdons jamais de vue que nos actions nous précèdent et, par conséquent, nous suivent par delà notre disparition de la forme.

Combien cette constatation nous réconforte, nous redonne calme, espérance, joie latente et sacrée puisque les anomalies d'apparence, toutes les anomalies s'expliquent, se conjuguent pour nous apporter un remède certain à l'injustice qui présiderait nos destinées si cela était autrement. Et si cela était autrement, si nos vies n'étaient pas successives à travers le temps et l'espace, si nous n'appartenions pas à l'éternité de par notre essence divine initiale, il ne pourrait être question d'harmonie, d'individualité. Le plan constructif serait faussé dans ses fondations les plus profondes. Nous assisterions à l'anarchie la plus totale dans les manifestations de la nature qui est le premier élément de l'œuvre cosmique.

Est-ce que les saisons reviendraient au même rythme immuable ? Est-ce que le soleil accomplirait son cycle ? Est-ce que la graine mise en terre germerait doucement sous le grand linceul de l'hiver ? Enfin, est-ce que la créature humaine aurait un sort plus négatif que l'arbre aux bras desséchés qui renait au printemps suivant dans une apothéose de clarté ?

Ce sont les questions auxquelles nous devons répondre lorsque les heures se traînent lourdes, hostiles, lorsque l'hiver glace notre cœur, lorsque nous avons faim, lorsque nous avons froid... lorsque les promesses des roses ne sont plus que des souvenirs effeuillés au vent de l'automne...

Alors, nous devons tourner résolument nos regards vers le printemps qui, lui, ne se dérobera pas à l'appel secret d'une secrète sollicitation. Nous devons semer en nous la graine de l'Espérance invincible qui ne manquera pas de donner ses fleurs et ses fruits dans le jardin de nos âmes.

Nous saurons que la saison de la mort appelle celle du renouveau dans une secrète et inexorable continuité.

NOUS AVONS LU DANS...

L'HEURE D'ETRE

Juillet-Août 1959.

L'abbé Pierre, dans un éditorial de sa revue FAIM ET SOIF, *écrit :*

« On appelle assassins crapuleux ceux qui tuent pour de l'argent. De quel nom faut-il appeler ceux dont la plantureuse fortune repose sur cette débauche d'affiches publicitaires, incitant le plus grand nombre à consommer le plus de ces boissons fabriquées librement et qui font annuellement, par dizaines de mille, les fous, les brutes, les foyers détruits et les gosses chétifs.

« Savamment, ces fabricants asservissent tour à tour par leur argent, les milieux politiques, une portion considérable de la presse, des programmes entiers de radios ou de télévisions vivant de telles publicités non chez nous, mais tout autour de nous ».

FORCES SPIRITUELLES

Juin-Juillet-Août 1959.

L'Assemblée Générale du Cercle d'Etudes Psychiques du Mans

De Mme Renauld :

Voici comment s'achève, comme dirait l'écolier, une année de travail, l'essentiel est d'avoir la conscience satisfaite de son effort, et en ce qui nous concerne, d'espérer que tous ceux qui sont venus vers nous ne le regrettent pas, c'est là, seulement notre récompense et comme vous le constaterez, elle est modeste, mais combien sincère.

Nous nous retrouverons après les grandes vacances reposés et dispos, possédant l'ardeur et le courage de reprendre notre marche en avant et lorsqu'on possède à ses côtés, une équipe de braves et dévoués animateurs.

Aimer une cause, la servir et faire partager à autrui son état d'âme lorsqu'il vibre à l'unisson des forces ultra-terrestres, soyez assurés que cet idéal est une grâce du Ciel.

LA VIE SPIRITUELLE

Novembre-Décembre 1959.

Le temps des tables parlantes est-il résolu ?

Un de nos lecteurs parisiens nous a transmis, dans une amicale lettre un intéressant commentaire d'une phrase tirée d'un article publié dans notre précédent numéro.

Notre correspondant spécifie que les expériences réalisées en se servant d'une petite table ou d'un guéridon, peuvent donner des faits spirites aussi probants que ceux obtenus par d'autres procédés (écriture médiumnique, oui-jà, clairvoyance, etc.).

Parbleu ! Nous avons presque tous commencé par là.

L'AURORE

des 16 et 17 Novembre 1959

Sorcellerie dans l'Ardèche... Des articles relatant un cas de poltergeist. Deux jeunes filles d'un petit village, à côté d'Annonay, sont poursuivies, dans quelque lieu qu'elles se trouvent, par des jets d'objets qui se déplacent et sont projetés sans se briser, ni blesser personne.

CONSTELLATION 213

de Novembre 1958

« Ce médium a stupéfié les médecins », titre d'un article sensationnel concernant un enfant qui, malade et dans le coma, indiqua à son médecin la nature, la situation de son mal et le remède qu'il y avait lieu d'appliquer, ce qui lui amena la guérison totale.

Plus tard, après des tribulations que nous ne pouvons conter ici, il fut autorisé sous la surveillance de médecins à exercer cette étrange faculté et guérit ainsi plus de quinze mille malades.

Il s'appelait Edgar Cayce ; il vivait dans le Kentuky aux U. S. A. et mourut le 5 janvier 1945.

Par la suite, le 31 août 1958, un rapport présenté au Président Eisenhower demandait de mettre à la disposition des chercheurs s'intéressant à la clairvoyance des crédits suffisamment importants pour permettre des applications militaires.

« Comme l'énergie atomique en 1939, ajoute Constellation, le don de clairvoyance est maintenant entré dans l'arène de la stratégie mondiale ».

OUVRAGES DES MEMBRES DU COMITÉ DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

André Dumas : LA SCIENCE DE L'AME. 480 fr. Franco 600 fr. (4,80 et 6 N. Fr.), chez Ocia, 3, rue du Cardinal Mercier, Paris.

Georges Gonzalès : LA PRIERE-FORCE. — LE CORPS ET L'ESPRIT. — LE PROBLEME DE LA DESTINEE. — LE DUALISME DU BIEN ET DU MAL. L'un d'eux : 495 fr. Franco 600 fr. (4,95 et 6 N. Fr.), chez l'auteur, 19, rue Baron, Paris 17e. C.C.P. 5466-61, Paris, ou à la Diffusion Scientifique, 156, rue Lamarck, Paris 18e. C.C.P. 1400-79, Paris.

Th. Lemoine : LA VISION A TRAVERS LES CORPS OPAQUES. — VERS L'AU-DELA. L'un d'eux : 40 fr. Franco 100 fr. (0,40 et 1 N. Fr.), chez Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

André Richard : LE SPIRITUALISME EXPERIMENTAL A LA PORTEE DE TOUS : 200 fr. Franco, 250 fr. (2 et 2,50 N. Fr.). LES PHENOMENES MEDIUMNIQUES. — LA DOCTRINE SPIRITE ET SES DETRACTEURS. L'un d'eux : 75 fr. Franco 100 fr. (0,75 et 1 N. Fr.), chez l'auteur 53, rue du Canteleu, Douai (Nord). C.C.P. 1979-24. Lille.

Victor Simon : DU MOI INCONNU AU DIEU INCONNU. 540 fr. Franco 590 fr. (5,40 et 5,90 N. Fr.). DU SIXIEME SENS A LA QUATRIEME DIMENSION. 450 fr. Franco 500 fr. (4,5 et 5 N. Fr.).

REVIENDRA-T-IL ? 500 fr. Franco 570 fr. (5 et 5,70 N. Fr.). Chez l'auteur, 69, rue Léonard Danel. Lille. (Nord). C.C.P. 415-30. Lille.

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre),